

LIRE LES  
CLASSIQUES

MOLIÈRE

# Le Malade imaginaire





*Le Malade imaginaire*

Le texte est annoté par Marie Sartor-Jannin  
et Anne-Caroline Lissor

**Conception maquette** : Pierre Taillemite  
**Illustration de couverture** : Mélanie Kochert  
**Réalisation** : Nord Compo

© BORDAS/SEJER, 2021  
ISBN 978-2-04-733862-9

MOLIÈRE

*Le Malade imaginaire*

Comédie mêlée de musique et de danses  
représentée pour la première fois sur le théâtre  
de la salle du Palais-Royal le 10 février 1673  
par la troupe du roi.

 **bordas**  
éditeur



## SOMMAIRE

Prologue.....	8
Acte I.....	19
Premier intermède .....	40
Acte II.....	53
Seconde intermède.....	78
Acte III.....	81
Troisième intermède.....	106



## PERSONNAGES

ARGAN, malade imaginaire.

BÉLINE, seconde femme d'Argan.

ANGÉLIQUE, fille d'Argan, et amante de Cléante.

LOUISON, petite-fille d'Argan et sœur d'Angélique.

BÉRALDE, frère d'Argan.

CLÉANTE, amant d'Angélique.

MONSIEUR DIAFOIRUS, médecin.

THOMAS DIAFOIRUS, son fils, et amant d'Angélique.

MONSIEUR PURGON, médecin d'Argan.

MONSIEUR FLEURANT, apothicaire.

MONSIEUR BONNEFOY, notaire.

TOINETTE, servante.

*La scène est à Paris.*

# PROLOGUE

Après les glorieuses fatigues et les exploits victorieux de notre auguste monarque<sup>1</sup>, il est bien juste que tous ceux qui se mêlent d'écrire travaillent ou à ses louanges, ou à son divertissement. C'est ce qu'ici l'on a voulu faire, et ce prologue est un essai des louanges de ce grand prince, qui donne entrée<sup>2</sup> à la comédie du *Malade imaginaire*, dont le projet a été fait pour le délasser de ses nobles travaux.

*La décoration représente un lieu champêtre, et néanmoins fort agréable.*

## Églogue<sup>3</sup>

(en musique et en danse)

FLORE<sup>4</sup>, PAN<sup>5</sup>, CLIMÈNE, DAPHNÉ, TIRCIS,  
DORILAS<sup>6</sup>, DEUX ZÉPHYRS<sup>7</sup>, TROUPE DE BERGÈRES  
ET DE BERGERS

### FLORE

*Quittez, quittez vos troupes,*

*Venez, Bergers, venez, Bergères,*

*Accourez, accourez sous ces tendres ormeaux<sup>8</sup> :*

*Je viens vous annoncer des nouvelles bien chères,*

5 *Et réjouir tous ces hameaux.*

1. Molière fait allusion aux victoires militaires remportées par Louis XIV au printemps 1672 (et notamment à la récente prise de Maestricht) lors de la guerre contre la Hollande.

2. **Donne entrée à** : introduit.

3. **Églogue** : poème pastoral chantant les amours de bergers et de bergères et le plaisir de la vie champêtre.

4. **Flore** : déesse des fleurs et du printemps dans la mythologie romaine.

5. **Pan** : créature mythologique, mi-humaine mi-bouc, dieu des bergers et des troupes.

6. **Climène** et **Daphné** sont des nymphes dans la mythologie grecque. **Tircis** est un berger dans les *Bucoliques* de Virgile, **Dorilas** un personnage type des poèmes pastoraux. Ils sont ici bergers et bergères.

7. **Zéphirs** : personnifications des vents.

8. **Ormeaux** : jeunes ormes (arbres).

Quittez, quittez vos troupeaux,  
Venez, Bergers, venez, Bergères,  
Accourez, accourez sous ces tendres ormeaux.

**CLIMÈNE ET DAPHNÉ**

10 Berger, laissons là tes feux<sup>1</sup>,  
Voilà Flore qui nous appelle.

**TIRCIS ET DORILAS**

Mais au moins dis-moi, cruelle,

**TIRCIS**

Si d'un peu d'amitié<sup>2</sup> tu payeras mes vœux<sup>3</sup> ?

**DORILAS**

Si tu seras sensible à mon ardeur fidèle ?

**CLIMÈNE ET DAPHNÉ**

Voilà Flore qui nous appelle.

**TIRCIS ET DORILAS**

15 Ce n'est qu'un mot, un mot, un seul mot que je veux.

**TIRCIS**

Languirai-je toujours dans ma peine mortelle ?

**DORILAS**

Puis-je espérer qu'un jour tu me rendras heureux ?

**CLIMÈNE ET DAPHNÉ**

Voilà Flore qui nous appelle.

1. **Tes feux** : allusion métaphorique aux sentiments amoureux des bergers.

2. **Amitié** : euphémisme pour amour.

3. **Tu payeras mes vœux** : tu récompenseras mes hommages et sentiments amoureux.

**Entrée de ballet<sup>1</sup>**

*Toute la troupe des Bergers et des Bergères  
va se placer en cadence autour de Flore.*

**CLIMÈNE**

*Quelle nouvelle parmi nous,  
20 Déesse, doit jeter tant de réjouissance ?*

**DAPHNÉ**

*Nous brûlons d'apprendre de vous  
Cette nouvelle d'importance.*

**DORILAS**

*D'ardeur nous en soupignons tous.*

**TOUS ENSEMBLE**

*Nous en mourons d'impatience.*

**FLORE**

*25 La voici : silence, silence !  
Vos vœux sont exaucés, LOUIS<sup>2</sup> est de retour,  
Il ramène en ces lieux les plaisirs et l'amour,  
Et vous voyez finir vos mortelles alarmes<sup>3</sup>.  
Par ses vastes exploits son bras voit tout soumis :*  
*30 Il quitte les armes,  
Faute d'ennemis.*

**TOUS**

*Ah ! quelle douce nouvelle !  
Qu'elle est grande ! qu'elle est belle !  
Que de plaisirs ! que de ris<sup>4</sup> ! que de jeux !  
35 Que de succès heureux !  
Et que le Ciel a bien rempli nos vœux !  
Ah ! quelle douce nouvelle !  
Qu'elle est grande ! qu'elle est belle !*

**1. Entrée de ballet** : entrée des danseurs, du corps de ballet.

**2. LOUIS** : Louis XIV. Allusion à son retour victorieux de Hollande.

**3. Alarmes** : inquiétudes, craintes.

**4. Ris** : rires.

## Entrée de ballet

*Tous les Bergers et Bergères expriment  
par des danses les transports de leur joie.*

### FLORE

40 *De vos flûtes bocagères<sup>1</sup>  
Réveillez les plus beaux sons :  
Louis offre à vos chansons  
La plus belle des matières.*

45 *Après cent combats,  
Où cueille son bras  
Une ample victoire,  
Formez entre vous  
Cent combats plus doux<sup>2</sup>,  
Pour chanter sa gloire.*

### TOUS

50 *Formons entre nous  
Cent combats plus doux,  
Pour chanter sa gloire.*

### FLORE

55 *Mon jeune amant, dans ce bois,  
Des présents de mon empire  
Prépare un prix à la voix<sup>3</sup>  
Qui saura le mieux nous dire  
Les vertus et les exploits  
Du plus auguste des rois.*

### CLIMÈNE

*Si Tircis a l'avantage,*

1. **Bocagères** : champêtres, paysannes.

2. **Cent combats plus doux** : joutes poétiques, combats littéraires.

3. **Des présents de mon empire / Prépare un prix à la voix** : l'empire de Flore est la nature, les fleurs. Le « prix » (la récompense) sera sans doute une couronne de fleurs, pour celui qui saura le mieux chanter les exploits de Louis XIV.

**DAPHNÉ**

*Si Dorilas est vainqueur,*

**CLIMÈNE**

60

*À le chérir je m'engage.*

**DAPHNÉ**

*Je me donne à son ardeur*

**TIRCIS**

*Ô trop chère espérance !*

**DORILAS**

*Ô mot plein de douceur !*

**TOUS DEUX**

65

*Plus beau sujet, plus belle récompense  
Peuvent-ils animer un cœur ?*

70

Les violons jouent un air pour animer les deux Bergers  
au combat, tandis que Flore, comme juge,  
va se placer au pied de l'arbre, avec deux zéphyr,  
et que le reste, comme spectateurs,  
va occuper les deux coins du théâtre.

**TIRCIS**

75

*Quand la neige fondue enfle un torrent fameux,  
Contre l'effort soudain de ses flots écumeux  
Il n'est rien d'assez solide ;  
Digues, châteaux, villes et bois,  
Hommes et troupeaux à la fois,  
Tout cède au courant qui le guide :  
Tel, et plus fier, et plus rapide,  
Marche LOUIS dans ses exploits.*

**Ballet**

*Les Bergers et Bergères du côté de Tircis dansent  
autour de lui, sur une ritournelle<sup>1</sup>,  
pour exprimer leurs applaudissements.*

**DORILAS**

*Le foudre<sup>2</sup> menaçant qui perce avec fureur*  
80 *L'affreuse obscurité de la nue<sup>3</sup> enflammée,  
Fait d'épouvante et d'horreur  
Trembler le plus ferme cœur :  
Mais à la tête d'une armée  
Louis jette plus de terreur.*

**Ballet**

*Les Bergers et Bergères de son côté font  
de même que les autres.*

**TIRCIS**

85 *Des fabuleux exploits que la Grèce a chantés,  
Par un brillant amas de belles vérités  
Nous voyons la gloire effacée,  
Et tous ces fameux demi-dieux<sup>4</sup>,  
Que vante l'histoire passée*  
90 *Ne sont point à notre pensée,  
Ce que LOUIS est à nos yeux.*

**Ballet**

*Les Bergers et Bergères de son côté font  
encore la même chose.*

1. **Ritournelle** : chanson à refrain, facile et légère.

2. **Le foudre** : la foudre. Souvent au masculin au XVII<sup>e</sup> siècle, surtout lorsqu'il renvoie au dieu Jupiter.

3. **La nue** : le ciel, les nuages.

4. **Demi-dieux** : allusion aux héros mythologiques, mi-hommes mi-dieux, chantés par les poètes de l'Antiquité grecque.

**DORILAS**

*Louis fait à nos temps, par ses faits<sup>1</sup> inouïs  
Croire tous les beaux faits que nous chante l'histoire  
Des siècles évanouis :  
95 Mais nos neveux<sup>2</sup>, dans leur gloire,  
N'auront rien qui fasse croire  
Tous les beaux faits de LOUIS.*

**Ballet**

*Les Bergers et les Bergères de son côté font encore  
de même, après quoi les deux partis se mêlent.*

**PAN**, suivi de six Faunes<sup>3</sup>.

*Laissez, laissez, Bergers, ce dessein téméraire<sup>4</sup>,  
Hé ! que voulez-vous faire ?  
100 Chanter sur vos chalumeaux<sup>5</sup>,  
Ce qu'Apollon<sup>6</sup> sur sa lyre  
Avec ses chants les plus beaux,  
N'entreprendrait pas de dire,  
C'est donner trop d'essor au feu qui vous inspire,  
105 C'est monter vers les cieux sur des ailes de cire<sup>7</sup>,  
Pour tomber dans le fond des eaux.  
Pour chanter de LOUIS l'intrépide courage,  
Il n'est point d'assez docte<sup>8</sup> voix,  
Point de mots assez grands pour en tracer l'image :  
110 Le silence est le langage  
Qui doit louer ses exploits.  
Consacrez d'autres soins à sa pleine victoire ;*

1. **Faits** : actions militaires, exploits.

2. **Neveux** : postérité, descendants.

3. **Faunes** : dans la mythologie romaine, divinités champêtres représentées avec un torse humain, des oreilles pointues, des pieds et des cornes de chèvre.

4. **Ce dessein téméraire** : ce projet ambitieux, audacieux.

5. **Chalumeaux** : petites flûtes champêtres.

6. **Apollon** : dieu de la poésie et de la musique dans la mythologie grecque, inventeur de la lyre avec laquelle il accompagne ses poèmes.

7. **Des ailes de cire** : allusion au mythe d'Icare. Désireux d'atteindre le soleil, Icare s'équipa d'ailes de cire pour s'élever. Mais à l'approche du soleil, ses ailes fondirent et il chuta mortellement dans la mer.

8. **Docte** : savante, érudite.

Vos louanges n'ont rien qui flatte ses désirs ;  
 Laissez, laissez là sa gloire  
 Ne songez qu'à ses plaisirs.

115

**TOUS**

Laissons, laissons là sa gloire  
 Ne songeons qu'à ses plaisirs.

**FLORE**

Bien que, pour étaler ses vertus immortelles,  
 La force manque à vos esprits,  
 Ne laissez pas tous deux de recevoir le prix<sup>1</sup> :  
 Dans les choses grandes et belles  
 Il suffit d'avoir entrepris.

120

**Entrée de ballet**

Les deux zéphyr dansent avec deux couronnes  
 de fleurs à la main, qu'ils viennent donner  
 ensuite aux deux bergers.

**CLIMÈNE ET DAPHNÉ**, en leur donnant la main.  
 Dans les choses grandes et belles  
 Il suffit d'avoir entrepris.

**TIRCIS ET DORILAS**

Ah ! que d'un doux succès notre audace est suivie !  
 Ce qu'on fait pour LOUIS, on ne le perd jamais.

125

**LES QUATRE AMANTS**

Au soin de ses plaisirs donnons-nous désormais.

**FLORE ET PAN**

Heureux, heureux qui peut lui consacrer sa vie !

**TOUS**

Joignons tous dans ces bois.

1. **Ne laissez pas tous deux de recevoir le prix** : ne manquez pas de recevoir, recevez tout de même le prix.

130                    *Nos flûtes et nos voix,  
                          Ce jour nous y convie ;  
 Et faisons aux échos redire mille fois :  
                          « LOUIS est le plus grand des rois ;  
 Heureux, heureux qui peut lui consacrer sa vie ! »*

**Dernière et grande entrée de ballet**  
*Faunes, Bergers et Bergères, tous se mêlent,  
 et il se fait entre eux des jeux de danse,  
 après quoi ils se vont préparer pour la Comédie.*

**Autre prologue**  
*Le théâtre représente une forêt.*

*L'ouverture du théâtre se fait par un bruit agréable d'instruments. Ensuite une Bergère vient se plaindre tendrement de ce qu'elle ne trouve aucun remède pour soulager les peines qu'elle endure. Plusieurs Faunes et Ægipans, assemblés pour des fêtes et des jeux qui leur sont particuliers, rencontrent la Bergère. Ils écoutent ses plaintes et forment un spectacle très divertissant.*

### PLAINTES DE LA BERGÈRE

135 *Votre plus haut savoir n'est que pure chimère<sup>1</sup>,  
                          Vains et peu sages médecins ;  
 Vous ne pouvez guérir par vos grands mots latins  
                          La douleur qui me désespère :  
 Votre plus haut savoir n'est que pure chimère.*

140 *Hélas ! je n'ose découvrir<sup>2</sup>  
                          Mon amoureux martyr,  
 Au berger pour qui je soupire,  
 Et qui seul peut me secourir.  
 Ne prétendez pas le finir,*

1. **Chimère** : songe, illusion.

2. **Découvrir** : révéler.

145 *Ignorants médecins, vous ne sauriez le faire :*  
*Votre plus haut savoir n'est que pure chimère.*

*Ces remèdes peu sûrs, dont le simple vulgaire<sup>1</sup>*  
*Croit que vous connaissez l'admirable vertu<sup>2</sup>,*  
*Pour les maux que je sens n'ont rien de salutaire ;*  
150 *Et tout votre caquet<sup>3</sup> ne peut être reçu<sup>4</sup>*  
*Que d'un Malade imaginaire.*

*Votre plus haut savoir n'est que pure chimère,*  
*Vains et peu sages médecins ;*  
*Vous ne pouvez guérir par vos grands mots latins*  
155 *La douleur qui me désespère :*  
*Votre plus haut savoir n'est que pure chimère.*

*Le théâtre change et représente une chambre.*

---

1. **Le simple vulgaire** : l'homme naïf, sot.

2. **La vertu** : l'efficacité.

3. **Votre caquet** : votre bavardage.

4. **Reçu** : écouté, toléré.



# ACTE I

## Scène 1

**ARGAN**, seul dans une chambre assis, une table devant lui, compte des parties d'apothicaire<sup>1</sup> avec des jetons<sup>2</sup>; il fait parlant à lui-même les dialogues suivants. – Trois et deux font cinq, et cinq font dix, et dix font vingt. Trois et deux  
5 font cinq. « Plus, du vingt-quatrième<sup>3</sup>, un petit clystère insinuatif, préparatif, et rémollient<sup>4</sup>, pour amollir, humecter<sup>5</sup>, et rafraîchir les entrailles de Monsieur. » Ce qui me plaît de Monsieur Fleurant<sup>6</sup>, mon apothicaire, c'est que ses parties sont toujours fort civiles<sup>7</sup> : « les entrailles de Monsieur,  
10 trente sols. » Oui, mais, Monsieur Fleurant, ce n'est pas tout que d'être civil, il faut être aussi raisonnable, et ne pas écorcher les malades. Trente sols un lavement : Je suis votre serviteur<sup>8</sup>, je vous l'ai déjà dit. Vous ne me les avez mis dans les autres parties qu'à vingt sols, et vingt sols en langage

1. **Parties d'apothicaire** : factures de pharmacien.

2. **Jetons** : pièces de monnaie.

3. **Vingt-quatrième** : le 24<sup>e</sup> jour du mois.

4. **Clystère** : lavement. / **Insinuatif** : qui pénètre facilement. / **Rémollient** : qui détend.

5. **Humecter** : humidifier.

6. **Fleurant** : jeu de mots sur le nom de famille (au XVII<sup>e</sup> siècle, on perçoit dans « Fleurant » le verbe « fleurir », qui est une variante du verbe « flairer »).

7. **Parties fort civiles** : factures formulées avec politesse.

8. **Je suis votre serviteur** : formule de politesse, employée ici ironiquement.

15 d'apothicaire<sup>1</sup>, c'est-à-dire dix sols ; les voilà, dix sols.  
 « Plus, dudit jour, un bon clystère détersif<sup>2</sup>, composé avec  
 catholicon<sup>3</sup> double, rhubarbe, miel rosat<sup>4</sup> et autres, suivant  
 l'ordonnance, pour balayer, laver, et nettoyer le bas-ventre  
 de Monsieur, trente sols. » Avec votre permission, dix sols.  
 20 « Plus, dudit jour, le soir, un julep hépatique<sup>5</sup>, soporatif<sup>6</sup> et  
 somnifère, composé pour faire dormir Monsieur, trente-cinq  
 sols. » Je ne me plains pas de celui-là, car il me fit bien dor-  
 mir. Dix, quinze, seize, et dix-sept sols, six deniers. « Plus,  
 du vingt-cinquième, une bonne médecine purgative et cor-  
 25 roborative, composée de casse récente, avec séné levantin<sup>7</sup>  
 et autres, suivant l'ordonnance de Monsieur Purgon<sup>8</sup>, pour  
 expulser et évacuer la bile<sup>9</sup> de Monsieur, quatre livres. »  
 Ah ! Monsieur Fleurant, c'est se moquer ; il faut vivre avec  
 les malades. Monsieur Purgon ne vous a pas ordonné de  
 30 mettre quatre francs. Mettez, mettez trois livres, s'il vous  
 plaît. Vingt et trente sols. « Plus, dudit jour, une potion ano-  
 dine et astringente<sup>10</sup>, pour faire reposer Monsieur, trente  
 sols. » Bon, dix et quinze sols. « Plus, du vingt-sixième, un  
 clystère carminatif<sup>11</sup>, pour chasser les vents de Monsieur,  
 35 trente sols. » Dix sols, Monsieur Fleurant. « Plus, le clystère  
 de Monsieur réitéré le soir, comme dessus, trente sols. »  
 Monsieur Fleurant, dix sols. « Plus, du vingt-septième, une  
 bonne médecine composée pour hâter d'aller<sup>12</sup>, et chasser

1. **En langage d'apothicaire** : au XVII<sup>e</sup> siècle, les apothicaires sont réputés pour multiplier par deux les prix réels, d'où le calcul d'Argan.

2. **Détersif** : qui nettoie.

3. **Catholicon** : sirop purgatif.

4. **Miel rosat** : miel dilué dans une infusion de roses.

5. **Julep** : sirop de fleur d'oranger. / **Hépatique** : qui a rapport au foie.

6. **Soporatif** : remède pour le foie qui endort.

7. **Une bonne médecine** : un bon médicament. / **Corroborative** : fortifiante. / **Casse** : plante asiatique laxative. / **Séné levantin** : plante orientale dont on extrait un produit laxatif.

8. **Purgon** : jeu de mots sur le nom de famille (on reconnaît, dans « purgon », le verbe « purger »).

9. **Bile** : liquide sécrété par le foie.

10. **Anodine et astringente** : apaisante et adoucissante (sens du XVII<sup>e</sup> siècle).

11. **Carminatif** : qui dissipe les gaz intestinaux, ici « les vents ».

12. **D'aller** : d'aller aux toilettes.

dehors les mauvaises humeurs<sup>1</sup> de Monsieur, trois livres. »  
 40 Bon, vingt et trente sols : je suis bien aise que vous soyez  
 raisonnable. « Plus, du vingt-huitième, une prise de petit  
 lait clarifié, et dulcoré<sup>2</sup>, pour adoucir, lénifier<sup>3</sup>, tempérer et  
 rafraîchir le sang de Monsieur, vingt sols. » Bon, dix sols.  
 « Plus une potion cordiale et préservative<sup>4</sup>, composée avec  
 45 douze grains de bézoard<sup>5</sup>, sirops de limon<sup>6</sup> et grenade, et  
 autres, suivant l'ordonnance, cinq livres. » Ah ! Monsieur  
 Fleurant, tout doux, s'il vous plaît ; si vous en usez comme  
 cela<sup>7</sup>, on ne voudra plus être malade : contentez-vous de  
 quatre francs. Vingt et quarante sols. Trois et deux font cinq,  
 50 et cinq font dix, et dix font vingt. Soixante et trois livres,  
 quatre sols, six deniers. Si bien donc que de ce mois j'ai pris  
 une, deux, trois, quatre, cinq, six, sept et huit médecines ; et  
 un, deux, trois, quatre, cinq, six, sept, huit, neuf, dix, onze, et  
 douze lavements ; et l'autre mois il y avait douze médecines,  
 55 et vingt lavements. Je ne m'étonne pas si je ne me porte pas  
 si bien ce mois-ci que l'autre. Je le dirai à Monsieur Purgon,  
 afin qu'il mette ordre à cela. Allons, qu'on m'ôte tout ceci. Il  
 n'y a personne : j'ai beau dire, on me laisse toujours seul ;  
 il n'y a pas moyen de les arrêter ici. (*Il sonne une sonnette*  
 60 *pour faire venir ses gens*<sup>8</sup>.) Ils n'entendent point, et ma son-  
 nette ne fait pas assez de bruit. Drelin, drelin, drelin : point  
 d'affaire. Drelin, drelin, drelin : ils sont sourds. Toinette !  
 Drelin, drelin, drelin : tout comme si je ne sonnais point.  
 Chienne, coquine<sup>9</sup> ! Drelin, drelin, drelin : j'enrage. (*Il ne*  
 65 *sonne plus mais il crie*.) Drelin, drelin, drelin : carogne<sup>10</sup>, à  
 tous les diables ! Est-il possible qu'on laisse comme cela un

1. **Humeurs** : selon la médecine au XVII<sup>e</sup> siècle, la bonne santé du corps repose sur le bon équilibre des quatre liquides (les humeurs) qui le parcourent : le sang, le flegme, la bile jaune et la bile noire.

2. **Dulcoré** : sucré.

3. **Lénifier** : calmer.

4. **Cordiale et préservative** : tonique et préventive.

5. **Bézoard** : sécrétions animales utilisées pour soigner les infections.

6. **Limon** : citron.

7. **Si vous en usez comme cela** : si vous vous comportez ainsi.

8. **Gens** : domestiques.

9. **Chienne, coquine** : insultes très grossières.

10. **Carogne (charogne)** : femme débauchée, méchante ou hargneuse.

pauvre malade tout seul ? Drelin, drelin, drelin : voilà qui est pitoyable ! Drelin, drelin, drelin. : ah, mon Dieu ! ils me laisseront ici mourir. Drelin, drelin, drelin.

## Scène 2

TOINETTE, ARGAN

70 **TOINETTE**, *en entrant dans la chambre.* – On y va.

**ARGAN.** – Ah ! chienne ! ah ! carogne !...

**TOINETTE**, *faisant semblant de s'être cogné la tête.* – Diantre soit fait de votre impatience<sup>1</sup> ! vous pressez si fort les personnes, que je me suis donné un grand coup de la tête contre  
75 la carne<sup>2</sup> d'un volet.

**ARGAN**, *en colère.* – Ah ! traîtresse !...

**TOINETTE**, *pour l'interrompre et l'empêcher de crier, se plaint toujours en disant.* – Ha !

**ARGAN.** – Il y a...

80 **TOINETTE.** – Ha !

**ARGAN.** – Il y a une heure...

**TOINETTE.** – Ha !

**ARGAN.** – Tu m'as laissé...

**TOINETTE.** – Ha !

85 **ARGAN.** – Tais-toi donc, coquine, que je te querelle.

**TOINETTE.** – Çamon<sup>3</sup>, ma foi ! j'en suis d'avis, après ce que je me suis fait.

**ARGAN.** – Tu m'as fait égosiller<sup>4</sup>, carogne.

**TOINETTE.** – Et vous m'avez fait, vous, casser la tête. L'un  
90 vaut bien l'autre ; quitte à quitte<sup>5</sup>, si vous voulez.

**ARGAN.** – Quoi ? coquine...

**TOINETTE.** – Si vous querellez, je pleurerai.

**ARGAN.** – Me laisser, traîtresse...

**TOINETTE**, *toujours pour l'interrompre.* – Ha !

1. Diantre soit fait de votre impatience : au diable votre impatience (juron).

2. Carne : angle.

3. Çamon : Ah, vraiment (expression populaire).

4. Égosiller : crier à en perdre la voix.

5. Quitte à quitte : nous sommes quittes.

- 95 **ARGAN.** – Chienne, tu veux...
- TOINETTE.** – Ha !
- ARGAN.** – Quoi ? il faudra encore que je n’aie pas le plaisir de la quereller.
- TOINETTE.** – Querellez tout votre soûl<sup>1</sup>, je le veux bien.
- 100 **ARGAN.** – Tu m’en empêches, chienne, en m’interrompant à tous coups.
- TOINETTE.** – Si vous avez le plaisir de quereller, il faut bien que, de mon côté, j’aie le plaisir de pleurer : chacun le sien ce n’est pas trop. Ha !
- 105 **ARGAN.** – Allons, il faut en passer par là. Ôte-moi ceci, coquine, ôte-moi ceci. (*Argan se lève de sa chaise.*) Mon lavement d’aujourd’hui a-t-il bien opéré ?
- TOINETTE.** – Votre lavement ?
- ARGAN.** – Oui. Ai-je bien fait de la bile ?
- 110 **TOINETTE.** – Ma foi ! je ne me mêle point de ces affaires-là<sup>2</sup> : c’est à Monsieur Fleurant à y mettre le nez, puisqu’il en a le profit<sup>3</sup>.
- ARGAN.** – Qu’on ait soin de me tenir un bouillon prêt, pour l’autre que je dois tantôt<sup>4</sup> prendre.
- 115 **TOINETTE.** – Ce Monsieur Fleurant-là et ce Monsieur Purgon s’égayent bien sur votre corps<sup>5</sup> ; ils ont en vous une bonne vache à lait ; et je voudrais bien leur demander quel mal vous avez, pour vous faire tant de remèdes.
- ARGAN.** – Taisez-vous, ignorante, ce n’est pas à vous à contrôler les ordonnances de la médecine. Qu’on me fasse venir ma fille Angélique, j’ai à lui dire quelque chose.
- 120 **TOINETTE.** – La voici qui vient d’elle-même : elle a deviné votre pensée.

1. **Tout votre soûl** : autant que vous voulez.

2. **Ces affaires-là** : jeu sur les différents sens du mot « affaires », qui signifie ici aussi bien « choses » qu’« excréments ».

3. **Il en a le profit** : il en tire de l’argent.

4. **L’autre** : l’autre lavement. / **Tantôt** : tout à l’heure.

5. **S’égayent sur votre corps** : s’amusent à tester leurs remèdes sur votre corps.

## Scène 3

ANGÉLIQUE, TOINETTE, ARGAN

125 **ARGAN.** – Approchez, Angélique ; vous venez à propos<sup>1</sup> : je voulais vous parler.

**ANGÉLIQUE.** – Me voilà prête à vous ouïr<sup>2</sup>.

**ARGAN, courant au bassin<sup>3</sup>.** – Attendez. Donnez-moi mon bâton. Je vais revenir tout à l'heure<sup>4</sup>.

130 **TOINETTE, en le raillant.** – Allez vite, Monsieur, allez. Monsieur Fleurant nous donne des affaires<sup>5</sup>.

## Scène 4

ANGÉLIQUE, TOINETTE

**ANGÉLIQUE, la regardant d'un œil languissant, lui dit confidemment<sup>6</sup>.** – Toinette !

**TOINETTE.** – Quoi ?

**ANGÉLIQUE.** – Regarde-moi un peu.

135 **TOINETTE.** – Hé bien ! je vous regarde.

**ANGÉLIQUE.** – Toinette.

**TOINETTE.** – Hé bien, quoi, « Toinette » ?

**ANGÉLIQUE.** – Ne devines-tu point de quoi je veux parler ?

140 **TOINETTE.** – Je m'en doute assez : de notre jeune amant<sup>7</sup> ; car c'est sur lui, depuis six jours, que roulent tous nos entretiens<sup>8</sup> ; et vous n'êtes point bien si vous n'en parlez à toute heure.

**ANGÉLIQUE.** – Puisque tu connais cela, que n'es-tu donc la première à m'en entretenir, et que ne m'épargnes-tu la peine de te jeter sur ce discours ?

1. **À propos** : au bon moment.

2. **Ouïr** : écouter.

3. **Bassin** : chaise percée faisant office de toilettes (au XVII<sup>e</sup> siècle, on parle aussi de la « chaise d'affaires »).

4. **Tout à l'heure** : tout de suite.

5. **Affaires** : là encore, jeu sur le sens du mot « affaires », qui désigne ici plutôt les excréments que le travail.

6. **Languissant** : doux et tendre. / **Confidemment** : avec confiance.

7. **Amant** : amoureux (sens au XVII<sup>e</sup> siècle).

8. **Que roulent tous nos entretiens** : que portent toutes nos discussions.

145 **TOINETTE.** – Vous ne m’en donnez pas le temps, et vous avez des soins là-dessus qu’il est difficile de prévenir<sup>1</sup>.

**ANGÉLIQUE.** – Je t’avoue que je ne saurais me lasser de te parler de lui, et que mon cœur profite avec chaleur de tous les moments de s’ouvrir à toi. Mais dis-moi, condamnes-tu,

150 Toinette, les sentiments que j’ai pour lui ?

**TOINETTE.** – Je n’ai gardé<sup>2</sup>.

**ANGÉLIQUE.** – Ai-je tort de m’abandonner à ces douces impressions ?

**TOINETTE.** – Je ne dis pas cela.

155 **ANGÉLIQUE.** – Et voudrais-tu que je fusse insensible aux tendres protestations de cette passion ardente qu’il témoigne pour moi ?

**TOINETTE.** – À Dieu ne plaise !

160 **ANGÉLIQUE.** – Dis-moi un peu, ne trouves-tu pas, comme moi, quelque chose du Ciel, quelque effet du destin, dans l’aventure inopinée de notre connaissance<sup>3</sup> ?

**TOINETTE.** – Oui.

165 **ANGÉLIQUE.** – Ne trouves-tu pas que cette action d’embrasser ma défense<sup>4</sup> sans me connaître est tout à fait d’un honnête homme ?

**TOINETTE.** – Oui.

**ANGÉLIQUE.** – Que l’on ne peut pas en user<sup>5</sup> plus généreusement ?

**TOINETTE.** – D’accord.

170 **ANGÉLIQUE.** – Et qu’il fit tout cela de la meilleure grâce du monde ?

**TOINETTE.** – Oh ! oui.

**ANGÉLIQUE.** – Ne trouves-tu pas, Toinette, qu’il est bien fait de sa personne<sup>6</sup> ?

175 **TOINETTE.** – Assurément.

**ANGÉLIQUE.** – Qu’il a l’air le meilleur du monde ?

**TOINETTE.** – Sans doute.

---

1. **Prévenir** : devancer.

2. **Je n’ai garde** : je m’en empêcherai.

3. **L’aventure inopinée de notre connaissance** : notre rencontre inattendue.

4. **Embrasser ma défense** : prendre ma défense.

5. **En user** : agir, se comporter.

6. **Il est bien fait de sa personne** : c’est un beau garçon.

**ANGÉLIQUE.** – Que ses discours, comme ses actions, ont  
quelque chose de noble ?

180 **TOINETTE.** – Cela est sûr.

**ANGÉLIQUE.** – Qu'on ne peut rien entendre de plus passionné  
que tout ce qu'il me dit ?

**TOINETTE.** – Il est vrai.

185 **ANGÉLIQUE.** – Et qu'il n'est rien de plus fâcheux que la  
contrainte où l'on me tient, qui bouche tout commerce<sup>1</sup> aux  
doux empressements de cette mutuelle ardeur que le Ciel  
nous inspire ?

**TOINETTE.** – Vous avez raison.

**ANGÉLIQUE.** – Mais, ma pauvre Toinette, crois-tu qu'il m'aime  
190 autant qu'il me le dit ?

**TOINETTE.** – Eh ! eh ! ces choses-là, parfois, sont un peu  
sujettes à caution<sup>2</sup>. Les grimaces d'amour ressemblent fort à  
la vérité ; et j'ai vu de grands comédiens là-dessus.

**ANGÉLIQUE.** – Ah ! Toinette, que dis-tu là ? Hélas ! de la façon  
195 qu'il parle, serait-il bien possible qu'il ne me dît pas vrai ?

**TOINETTE.** – En tout cas, vous en serez bientôt éclaircie ; et  
la résolution où il vous écrivit hier qu'il était de vous faire  
demander en mariage est une prompte voie à vous faire  
connaître s'il vous dit vrai, ou non : c'en sera là la bonne  
200 preuve.

**ANGÉLIQUE.** – Ah ! Toinette, si celui-là me trompe, je ne croi-  
rai de ma vie aucun homme.

**TOINETTE.** – Voilà votre père qui revient.

## Scène 5

ARGAN, ANGÉLIQUE, TOINETTE

205 **ARGAN** se met dans sa chaise. – Ô çà, ma fille, je vais vous  
dire une nouvelle, où peut-être ne vous attendez-vous pas :  
on vous demande en mariage. Qu'est-ce que cela ? vous riez.  
Cela est plaisant, oui, ce mot de mariage ; il n'y a rien de plus  
drôle pour les jeunes filles : ah ! nature, nature ! À ce que je

1. **Qui bouche tout commerce** : qui empêche toute relation.

2. **Sujettes à caution** : douteuses, incertaines.

puis voir, ma fille, je n'ai que faire de vous demander si vous  
210 voulez bien vous marier.

**ANGÉLIQUE.** – Je dois faire, mon père, tout ce qu'il vous plaira de m'ordonner.

**ARGAN.** – Je suis bien aise d'avoir une fille si obéissante. La chose est donc conclue, et je vous ai promise.

215 **ANGÉLIQUE.** – C'est à moi, mon père, à suivre aveuglément toutes vos volontés.

**ARGAN.** – Ma femme, votre belle-mère, avait envie qu'on vous fisse religieuse, et votre petite sœur Louison aussi, et de tout temps elle a été aheurtée<sup>1</sup> à cela.

220 **TOINETTE, tout bas.** – La bonne bête a ses raisons<sup>2</sup>.

**ARGAN.** – Elle ne voulait point consentir à ce mariage, mais je l'ai emporté, et ma parole est donnée.

**ANGÉLIQUE.** – Ah ! mon père, que je vous suis obligée<sup>3</sup> de toutes vos bontés.

225 **TOINETTE.** – En vérité, je vous sais bon gré de cela, et voilà l'action la plus sage que vous ayez faite de votre vie.

**ARGAN.** – Je n'ai point encore vu la personne ; mais on m'a dit que j'en serais content, et toi aussi.

**ANGÉLIQUE.** – Assurément, mon père.

230 **ARGAN.** – Comment l'as-tu vu ?

**ANGÉLIQUE.** – Puisque votre consentement m'autorise à vous pouvoir ouvrir mon cœur, je ne feindrai point de vous dire que le hasard nous a fait connaître il y a six jours, et que la demande qu'on vous a faite est un effet de l'inclination<sup>4</sup> que, dès cette première vue, nous avons prise l'un  
235 pour l'autre.

**ARGAN.** – Ils ne m'ont pas dit cela ; mais j'en suis bien aise, et c'est tant mieux que les choses soient de la sorte. Ils disent que c'est un grand jeune garçon bien fait.

240 **ANGÉLIQUE.** – Oui, mon père.

**ARGAN.** – De belle taille.

---

1. **Aheurtée** : déterminée, entêtée.

2. **La bonne bête a ses raisons** : la réflexion ironique de Toinette annonce le comportement hypocrite et intéressé de Béline dans les scènes suivantes.

3. **Obligée** : redevable, reconnaissante.

4. **Inclination** : attirance, trouble amoureux.

**ANGÉLIQUE.** – Sans doute.

**ARGAN.** – Agréable de sa personne.

**ANGÉLIQUE.** – Assurément.

245 **ARGAN.** – De bonne physionomie<sup>1</sup>.

**ANGÉLIQUE.** – Très bonne.

**ARGAN.** – Sage, et bien né<sup>2</sup>.

**ANGÉLIQUE.** – Tout à fait.

**ARGAN.** – Fort honnête.

250 **ANGÉLIQUE.** – Le plus honnête du monde.

**ARGAN.** – Qui parle bien latin et grec.

**ANGÉLIQUE.** – C'est ce que je ne sais pas.

**ARGAN.** – Et qui sera reçu médecin dans trois jours.

**ANGÉLIQUE.** – Lui, mon père ?

255 **ARGAN.** – Oui. Est-ce qu'il ne te l'a pas dit ?

**ANGÉLIQUE.** – Non vraiment. Qui vous l'a dit à vous ?

**ARGAN.** – Monsieur Purgon.

**ANGÉLIQUE.** – Est-ce que Monsieur Purgon le connaît ?

260 **ARGAN.** – La belle demande ! il faut bien qu'il le connaisse, puisque c'est son neveu.

**ANGÉLIQUE.** – Cléante, neveu de Monsieur Purgon ?

**ARGAN.** – Quel Cléante ? Nous parlons de celui pour qui l'on t'a demandée en mariage.

**ANGÉLIQUE.** – Hé ! oui.

265 **ARGAN.** – Hé bien, c'est le neveu de Monsieur Purgon, qui est le fils de son beau-frère le médecin, Monsieur Diafoirus<sup>3</sup> ; et ce fils s'appelle Thomas Diafoirus, et non pas Cléante ; et nous avons conclu ce mariage-là ce matin, Monsieur Purgon, Monsieur Fleurant et moi, et, demain, ce gendre prétendu doit m'être amené par son père. Qu'est-ce ? vous voilà tout ébaubie<sup>4</sup> ?

270 **ANGÉLIQUE.** – C'est, mon père, que je connais que<sup>5</sup> vous avez parlé d'une personne, et que j'ai entendu une autre.

1. **Physionomie** : allure.

2. **Bien né** : de bonne famille.

3. **Diafoirus** : jeu de mots sur le nom de famille (on reconnaît, dans « Diafoirus », une composition grossière de « diarrhée » et « foireux »).

4. **Ébaubie** : abasourdie.

5. **Je connais que** : je réalise que.

275 **TOINETTE.** – Quoi ? Monsieur, vous auriez fait ce dessein burlesque<sup>1</sup> ? Et avec tout le bien<sup>2</sup> que vous avez, vous voudriez marier votre fille avec un médecin ?

**ARGAN.** – Oui. De quoi te mêles-tu, coquine, impudente<sup>3</sup> que tu es ?

280 **TOINETTE.** – Mon Dieu ! tout doux : vous allez d'abord aux invectives<sup>4</sup>. Est-ce que nous ne pouvons pas raisonner ensemble sans nous emporter ? Là, parlons de sang-froid. Quelle est votre raison, s'il vous plaît, pour un tel mariage ?

285 **ARGAN.** – Ma raison est que, me voyant infirme et malade comme je suis, je veux me faire un gendre et des alliés médecins, afin de m'appuyer de bons secours contre ma maladie, d'avoir dans ma famille les sources des remèdes qui me sont nécessaires, et d'être à même des consultations, et des ordonnances.

290 **TOINETTE.** – Hé bien ! voilà dire une raison, et il y a plaisir à se répondre doucement les uns aux autres. Mais, Monsieur, mettez la main à la conscience : est-ce que vous êtes malade ?

**ARGAN.** – Comment, coquine, si je suis malade ? si je suis malade, impudente ?

295 **TOINETTE.** – Hé bien ! oui, Monsieur, vous êtes malade, n'ayons point de querelle là-dessus ; oui, vous êtes fort malade, j'en demeure d'accord, et plus malade que vous ne pensez : voilà qui est fait. Mais votre fille doit épouser un mari pour elle ; et, n'étant point malade, il n'est pas nécessaire de lui donner un médecin.

300 **ARGAN.** – C'est pour moi que je lui donne ce médecin ; et une fille de bon naturel<sup>5</sup> doit être ravie d'épouser ce qui est utile à la santé de son père.

**TOINETTE.** – Ma foi ! Monsieur, voulez-vous qu'en amie je vous donne un conseil ?

305 **ARGAN.** – Quel est-il, ce conseil ?

**TOINETTE.** – De ne point songer à ce mariage-là.

1. **Dessein burlesque** : projet absurde.

2. **Bien** : fortune.

3. **Impudente** : insolente.

4. **Invectives** : injures.

5. **De bon naturel** : gentille, obéissante.

**ARGAN.** – Hé, la raison ?

**TOINETTE.** – La raison ? C'est que votre fille n'y consentira point.

310 **ARGAN.** – Elle n'y consentira point ?

**TOINETTE.** – Non.

**ARGAN.** – Ma fille ?

**TOINETTE.** – Votre fille. Elle vous dira qu'elle n'a que faire de Monsieur Diafoirus, ni de son fils Thomas Diafoirus, ni  
315 de tous les Diafoirus du monde.

**ARGAN.** – J'en ai affaire, moi, outre que le parti<sup>1</sup> est plus avantageux qu'on ne pense. Monsieur Diafoirus n'a que ce fils-là pour tout héritier ; et, de plus, Monsieur Purgon, qui n'a ni femme, ni enfants, lui donne tout son bien, en faveur  
320 de ce mariage ; et Monsieur Purgon est un homme qui a huit mille bonnes livres de rente<sup>2</sup>.

**TOINETTE.** – Il faut qu'il ait tué bien des gens, pour s'être fait si riche.

**ARGAN.** – Huit mille livres de rente sont quelque chose, sans  
325 compter le bien du père.

**TOINETTE.** – Monsieur, tout cela est bel et bon ; mais j'en reviens toujours là : je vous conseille, entre nous, de lui choisir un autre mari, et elle n'est point faite pour être Madame Diafoirus.

330 **ARGAN.** – Et je veux, moi, que cela soit.

**TOINETTE.** – Eh fi<sup>3</sup> ! ne dites pas cela.

**ARGAN.** – Comment, que je ne dise pas cela ?

**TOINETTE.** – Hé non !

**ARGAN.** – Et pourquoi ne le dirai-je pas ?

335 **TOINETTE.** – On dira que vous ne songez pas à ce que vous dites.

**ARGAN.** – On dira ce qu'on voudra ; mais je vous dis que je veux qu'elle exécute la parole que j'ai donnée.

**TOINETTE.** – Non : je suis sûre qu'elle ne le fera pas.

340 **ARGAN.** – Je l'y forcerai bien.

1. **Parti** : bagage financier de la personne à marier.

2. **Rente** : revenu annuel sur des terres possédées. 8 000 livres équivalent approximativement à 20 000 euros.

3. **Fi** : interjection exprimant la répugnance.

**TOINETTE.** – Elle ne le fera pas, vous dis-je.

**ARGAN.** – Elle le fera, ou je la mettrai dans un couvent.

**TOINETTE.** – Vous ?

**ARGAN.** – Moi.

345 **TOINETTE.** – Bon.

**ARGAN.** – Comment, « bon » ?

**TOINETTE.** – Vous ne la mettrez point dans un couvent.

**ARGAN.** – Je ne la mettrai point dans un couvent ?

**TOINETTE.** – Non.

350 **ARGAN.** – Non ?

**TOINETTE.** – Non.

**ARGAN.** – Ouais ! voici qui est plaisant : je ne mettrai pas ma fille dans un couvent, si je veux ?

**TOINETTE.** – Non, vous dis-je.

355 **ARGAN.** – Qui m'en empêchera ?

**TOINETTE.** – Vous-même.

**ARGAN.** – Moi ?

**TOINETTE.** – Oui, vous n'aurez pas ce cœur-là<sup>1</sup>.

**ARGAN.** – Je l'aurai.

360 **TOINETTE.** – Vous vous moquez.

**ARGAN.** – Je ne me moque point.

**TOINETTE.** – La tendresse paternelle vous prendra.

**ARGAN.** – Elle ne me prendra point.

**TOINETTE.** – Une petite larme ou deux, des bras jetés au cou, un « mon petit papa mignon » prononcé tendrement, sera assez pour vous toucher.

365 **ARGAN.** – Tout cela ne fera rien.

**TOINETTE.** – Oui, oui.

**ARGAN.** – Je vous dis que je n'en démordrai point<sup>2</sup>.

370 **TOINETTE.** – Bagatelles<sup>3</sup>.

**ARGAN.** – Il ne faut point dire « bagatelles ».

**TOINETTE.** – Mon Dieu ! je vous connais, vous êtes bon naturellement.

375 **ARGAN, avec emportement.** – Je ne suis point bon, et je suis méchant quand je veux.

1. **Cœur** : courage (sens au XVII<sup>e</sup> siècle).

2. **Je n'en démordrai point** : je ne changerai pas d'avis.

3. **Bagatelles** : idioties, balivernes.

**TOINETTE.** – Doucement, Monsieur : vous ne songez pas que vous êtes malade.

**ARGAN.** – Je lui commande absolument de se préparer à prendre le mari que je dis.

380 **TOINETTE.** – Et moi je lui défends absolument d'en faire rien.

**ARGAN.** – Où est-ce donc que nous sommes ? et quelle audace est-ce là à une coquine de servante de parler de la sorte devant son maître ?

385 **TOINETTE.** – Quand un maître ne songe pas à ce qu'il fait, une servante bien sensée est en droit de le redresser.

**ARGAN court après Toinette.** – Ah ! insolente, il faut que je t'assomme.

**TOINETTE se sauve de lui.** – Il est de mon devoir de m'opposer aux choses qui vous peuvent déshonorer.

390 **ARGAN, en colère, court après elle autour de sa chaise, son bâton à la main.** – Viens, viens, que je t'apprenne à parler.

**TOINETTE, courant, et se sauvant du côté de la chaise où n'est pas Argan.** – Je m'intéresse<sup>1</sup>, comme je dois, à ne vous point laisser faire de folie.

395 **ARGAN.** – Chienne !

**TOINETTE.** – Non, je ne consentirai jamais à ce mariage.

**ARGAN.** – Pendarde<sup>2</sup> !

**TOINETTE.** – Je ne veux point qu'elle épouse votre Thomas Diafoirus.

400 **ARGAN.** – Carogne !

**TOINETTE.** – Et elle m'obéira plutôt qu'à vous.

**ARGAN.** – Angélique, tu ne veux pas m'arrêter cette coquine-là ?

**ANGÉLIQUE.** – Eh ! mon Père, ne vous faites point malade<sup>3</sup>.

405 **ARGAN.** – Si tu ne me l'arrêtes, je te donnerai ma malédiction.

**TOINETTE.** – Et moi je la déshériterai, si elle vous obéit.

**ARGAN se jette dans sa chaise, étant las de courir après elle.** – Ah ! ah ! je n'en puis plus. Voilà pour me faire mourir.

1. Je m'intéresse : je prends soin.

2. Pendarde : canaille (littéralement : qui mériterait d'être pendue).

3. Ne vous faites point malade : ne vous rendez pas malade.

## Scène 6

BÉLINE, ANGÉLIQUE, TOINETTE, ARGAN

**ARGAN.** – Ah ! ma femme, approchez.410 **BÉLINE.** – Qu’avez-vous, mon pauvre mari ?**ARGAN.** – Venez-vous-en ici à mon secours.**BÉLINE.** – Qu’est-ce que c’est donc qu’il y a, mon petit fils<sup>1</sup> ?**ARGAN.** – Ma mie<sup>2</sup>.**BÉLINE.** – Mon ami.415 **ARGAN.** – On vient de me mettre en colère !**BÉLINE.** – Hélas ! pauvre petit mari. Comment donc, mon ami ?**ARGAN.** – Votre coquine de Toinette est devenue plus insolente que jamais.420 **BÉLINE.** – Ne vous passionnez donc point<sup>3</sup>.**ARGAN.** – Elle m’a fait enrager, ma mie.**BÉLINE.** – Doucement, mon fils.**ARGAN.** – Elle a contrecarré<sup>4</sup>, une heure durant, les choses que je veux faire.425 **BÉLINE.** – Là, là, tout doux.**ARGAN.** – Et a eu l’effronterie de me dire que je ne suis point malade.**BÉLINE.** – C’est une impertinente.**ARGAN.** – Vous savez, mon cœur, ce qui en est.430 **BÉLINE.** – Oui, mon cœur, elle a tort.**ARGAN.** – Mamour, cette coquine-là me fera mourir.**BÉLINE.** – Eh là, eh là !**ARGAN.** – Elle est cause de toute la bile que je fais.**BÉLINE.** – Ne vous fâchez point tant.435 **ARGAN.** – Et il y a je ne sais combien que<sup>5</sup> je vous dis de me la chasser.

1. **Mon petit fils** : mot affectueux (ici, le terme est assez condescendant dans la bouche de Béline).

2. **Ma mie** : mot affectueux signifiant « mon amie ».

3. **Ne vous passionnez donc point** : ne vous énervez pas.

4. **Contrecarré** : contesté.

5. **Je ne sais combien que** : je ne sais depuis combien de temps.

**BÉLINE.** – Mon Dieu ! mon fils, il n’y a point de serviteurs et de servantes qui n’aient leurs défauts. On est contraint par-fois de souffrir leurs mauvaises qualités à cause des bonnes.

440 Celle-ci est adroite, soigneuse, diligente<sup>1</sup>, et surtout fidèle, et vous savez qu’il faut maintenant de grandes précautions pour les gens que l’on prend. Holà ! Toinette.

**TOINETTE.** – Madame.

445 **BÉLINE.** – Pourquoi donc est-ce que vous mettez mon mari en colère ?

**TOINETTE,** *d’un ton doucereux.* – Moi, Madame, hélas ! Je ne sais pas ce que vous me voulez dire, et je ne songe qu’à complaire<sup>2</sup> à Monsieur en toutes choses.

**ARGAN.** – Ah ! la traîtresse !

450 **TOINETTE.** – Il nous a dit qu’il voulait donner sa fille en mariage au fils de Monsieur Diafoirus ; je lui ai répondu que je trouvais le parti avantageux pour elle ; mais que je croyais qu’il ferait mieux de la mettre dans un couvent.

455 **BÉLINE.** – Il n’y a pas grand mal à cela, et je trouve qu’elle a raison.

**ARGAN.** – Ah ! mamour, vous la croyez. C’est une scélérate<sup>3</sup> : elle m’a dit cent insolences.

460 **BÉLINE.** – Hé bien ! je vous crois, mon ami. Là, remettez-vous. Écoutez, Toinette, si vous fâchez jamais mon mari, je vous mettrai dehors. Çà, donnez-moi son manteau fourré et des oreillers, que je l’accommode<sup>4</sup> dans sa chaise. Vous voilà je ne sais comment. Enfoncez bien votre bonnet jusque sur vos oreilles : il n’y a rien qui enrhume tant que de prendre l’air par les oreilles.

465 **ARGAN.** – Ah ! ma mie, que je vous suis obligé de tous les soins que vous prenez de moi !

**BÉLINE,** *accommodant les oreillers qu’elle met autour d’Argan.* – Levez-vous que je mette ceci sous vous. Mettons celui-ci pour vous appuyer, et celui-là de l’autre côté. Mettons celui-ci der-rière votre dos, et cet autre-là pour soutenir votre tête.

470

1. **Diligente** : efficace, zélée.

2. **Complaire** : satisfaire.

3. **Scélérate** : injure désignant une criminelle.

4. **Que je l’accommode** : que je l’installe correctement.

**TOINETTE**, lui mettant rudement un oreiller sur la tête, et puis fuyant. – Et celui-ci pour vous garder du serein<sup>1</sup>.

**ARGAN** se lève en colère, et jette tous les oreillers à Toinette. – Ah ! coquine, tu veux m'étouffer.

475 **BÉLINE**. – Eh là, eh là ! Qu'est-ce que c'est donc ?

**ARGAN**, tout essoufflé, se jette dans sa chaise. – Ah, ah, ah ! je n'en puis plus.

**BÉLINE**. – Pourquoi vous emporter ainsi ? Elle a cru faire bien.

480 **ARGAN**. – Vous ne connaissez pas, mamour, la malice<sup>2</sup> de la pendarde. Ah ! elle m'a mis tout hors de moi ; et il faudra plus de huit médecines, et de douze lavements, pour réparer tout ceci.

**BÉLINE**. – Là, là, mon petit ami, apaisez-vous un peu.

**ARGAN**. – Ma mie, vous êtes toute ma consolation.

485 **BÉLINE**. – Pauvre petit fils.

**ARGAN**. – Pour tâcher de reconnaître l'amour que vous me portez, je veux, mon cœur, comme je vous ai dit, faire mon testament.

490 **BÉLINE**. – Ah ! mon ami, ne parlons point de cela, je vous prie : je ne saurais souffrir<sup>3</sup> cette pensée ; et le seul mot de testament me fait tressaillir de douleur.

**ARGAN**. – Je vous avais dit de parler pour cela à votre notaire.

**BÉLINE**. – Le voilà là-dedans, que j'ai amené avec moi.

**ARGAN**. – Faites-le donc entrer, mamour.

495 **BÉLINE**. – Hélas ! mon ami, quand on aime bien un mari, on n'est guère en état de songer à tout cela.

## Scène 7

### LE NOTAIRE, BÉLINE, ARGAN

500 **ARGAN**. – Approchez, Monsieur de Bonnefoy, approchez. Prenez un siège, s'il vous plaît. Ma femme m'a dit, Monsieur, que vous étiez fort honnête homme, et tout à fait de ses amis ; et je l'ai chargée de vous parler pour un testament que je veux faire.

1. **Garder du serein** : préserver de la fraîcheur du soir.

2. **Malice** : perversité.

3. **Souffrir** : supporter.

**BÉLINE.** – Hélas ! je ne suis point capable de parler de ces choses-là.

**LE NOTAIRE.** – Elle m’a, Monsieur, expliqué vos intentions, et le dessein où vous êtes pour elle ; et j’ai à vous dire là-dessus que vous ne sauriez rien donner à votre femme par votre testament.

**ARGAN.** – Mais pourquoi ?

**LE NOTAIRE.** – La coutume<sup>1</sup> y résiste. Si vous étiez en pays de droit écrit<sup>2</sup>, cela se pourrait faire ; mais, à Paris, et dans les pays coutumiers<sup>3</sup>, au moins dans la plupart, c’est ce qui ne se peut, et la disposition serait nulle<sup>4</sup>. Tout l’avantage qu’homme et femme conjoints par mariage se peuvent faire l’un à l’autre, c’est un don mutuel entre vifs<sup>5</sup> ; encore faut-il qu’il n’y ait enfants, soit des deux conjoints, ou de l’un d’eux, lors du décès du premier mourant.

**ARGAN.** – Voilà une coutume bien impertinente, qu’un mari ne puisse rien laisser à une femme dont il est aimé tendrement, et qui prend de lui tant de soin. J’aurais envie de consulter mon avocat, pour voir comment je pourrais faire.

**LE NOTAIRE.** – Ce n’est point à des avocats qu’il faut aller, car ils sont d’ordinaire sévères là-dessus, et s’imaginent que c’est un grand crime que de disposer en fraude de la loi<sup>6</sup>. Ce sont gens de difficultés<sup>7</sup>, et qui sont ignorants des détours de la conscience<sup>8</sup>. Il y a d’autres personnes à consulter, qui sont bien plus accommodantes ; qui ont des expédients<sup>9</sup> pour passer doucement par-dessus la loi, et rendre juste ce qui n’est pas permis ; qui savent aplanir les difficultés d’une affaire, et trouver des moyens d’éluder<sup>10</sup> la coutume par quelque avan-

1. **Coutume** : régime judiciaire ne reposant pas sur des actes écrits mais sur les habitudes d’autrui.

2. **Droit écrit** : à l’inverse de la coutume, le droit écrit fixe la loi sur papier.

3. **Pays coutumiers** : régions où l’on pratique la coutume.

4. **La disposition serait nulle** : l’acte signé chez le notaire n’aurait aucune valeur.

5. **Vifs** : vivants.

6. **Disposer en fraude de la loi** : frauder.

7. **Gens de difficultés** : personnes qui font des difficultés parce qu’ils sont trop scrupuleux.

8. **Détours de la conscience** : moyens permettant de contourner la loi.

9. **Expédients** : ruses, stratagèmes.

10. **Éluder** : contourner.

tage indirect<sup>1</sup>. Sans cela, où en serions-nous tous les jours ? Il  
530 faut de la facilité dans les choses ; autrement nous ne ferions  
rien, et je ne donnerais pas un sou de notre métier.

**ARGAN.** – Ma femme m'avait bien dit, Monsieur, que vous  
étiez fort habile, et fort honnête homme. Comment puis-je  
535 faire, s'il vous plaît, pour lui donner mon bien, et en frustrer<sup>2</sup>  
mes enfants ?

**LE NOTAIRE.** – Comment vous pouvez faire ? Vous pouvez  
choisir doucement un ami intime de votre femme, auquel  
vous donnerez en bonne forme par votre testament tout ce  
540 que vous pouvez ; et cet ami ensuite lui rendra tout. Vous  
pouvez encore contracter un grand nombre d'obligations<sup>3</sup>,  
non suspectes, au profit de divers créanciers<sup>4</sup>, qui prêteront  
leur nom à votre femme, et entre les mains de laquelle ils  
mettront leur déclaration que ce qu'ils en ont fait n'a été que  
545 pour lui faire plaisir. Vous pouvez aussi, pendant que vous  
êtes en vie, mettre entre ses mains de l'argent comptant<sup>5</sup>,  
ou des billets que vous pourrez avoir, payables au porteur<sup>6</sup>.

**BÉLINE.** – Mon Dieu ! il ne faut point vous tourmenter de  
tout cela. S'il vient faute de vous<sup>7</sup>, mon fils, je ne veux plus  
rester au monde.

550 **ARGAN.** – Ma mie !

**BÉLINE.** – Oui, mon ami, si je suis assez malheureuse pour  
vous perdre...

**ARGAN.** – Ma chère femme !

**BÉLINE.** – La vie ne me sera plus de rien.

555 **ARGAN.** – Mamour !

**BÉLINE.** – Et je suivrai vos pas, pour vous faire connaître la  
tendresse que j'ai pour vous.

**ARGAN.** – Ma mie, vous me fendez le cœur. Consolez-vous,  
je vous en prie.

---

1. **Avantage indirect** : moyen détourné, ruse.

2. **Frustrer** : priver.

3. **Obligations** : documents prouvant que l'on est endetté.

4. **Créanciers** : personnes envers qui l'on est endetté.

5. **Argent comptant** : argent liquide.

6. **Payables au porteur** : à payer à celui qui détient l'argent (ici, le porteur serait Béline).

7. **S'il vient faute de vous** : si vous mourez.

560 **LE NOTAIRE.** – Ces larmes sont hors de saison<sup>1</sup>, et les choses n'en sont point encore là.

**BÉLINE.** – Ah ! Monsieur, vous ne savez pas ce que c'est qu'un mari qu'on aime tendrement.

565 **ARGAN.** – Tout le regret que j'aurai, si je meurs, ma mie, c'est de n'avoir point un enfant de vous. Monsieur Purgon m'avait dit qu'il m'en ferait faire un.

**LE NOTAIRE.** – Cela pourra venir encore.

570 **ARGAN.** – Il faut faire mon testament, mamour, de la façon que Monsieur dit ; mais par précaution, je veux vous mettre entre les mains vingt mille francs en or, que j'ai dans le lambris de mon alcôve<sup>2</sup>, et deux billets payables au porteur, qui me sont dus, l'un par Monsieur Damon, et l'autre par Monsieur Gérante.

575 **BÉLINE.** – Non, non, je ne veux point de tout cela. Ah ! combien dites-vous qu'il y a dans votre alcôve ?

**ARGAN.** – Vingt mille francs, mamour.

**BÉLINE.** – Ne me parlez point de bien, je vous prie. Ah ! de combien sont les deux billets ?

580 **ARGAN.** – Ils sont, ma mie, l'un de quatre mille francs, et l'autre de six.

**BÉLINE.** – Tous les biens du monde, mon ami, ne me sont rien au prix de vous.

**LE NOTAIRE.** – Voulez-vous que nous procédions au testament ?

585 **ARGAN.** – Oui, Monsieur, mais nous serons mieux dans mon petit cabinet<sup>3</sup>. Mamour, conduisez-moi, je vous prie.

**BÉLINE.** – Allons, mon pauvre petit fils.

1. **Sont hors de saison** : ne sont pas d'actualité.

2. **Le lambris de mon alcôve** : le mur de ma chambre.

3. **Cabinet** : pièce de travail.

## Scène 8

## ANGÉLIQUE, TOINETTE

**TOINETTE.** – Les voilà avec un notaire, et j’ai ouï parler de testament. Votre belle-mère ne s’endort point, et c’est sans  
590 doute quelque conspiration contre vos intérêts où elle pousse votre père<sup>1</sup>.

**ANGÉLIQUE.** – Qu’il dispose de son bien à sa fantaisie, pourvu qu’il ne dispose point de mon cœur. Tu vois, Toinette, les desseins violents que l’on fait sur lui. Ne m’abandonne point,  
595 je te prie, dans l’extrémité<sup>2</sup> où je suis.

**TOINETTE.** – Moi, vous abandonner ? j’aimerais mieux mourir. Votre belle-mère a beau me faire sa confidente, et me vouloir jeter dans ses intérêts, je n’ai jamais pu avoir d’inclination pour elle, et j’ai toujours été de votre parti. Laissez-moi faire :  
600 j’emploierai toute chose pour vous servir ; mais pour vous servir avec plus d’effet, je veux changer de batterie<sup>3</sup>, couvrir le zèle<sup>4</sup> que j’ai pour vous, et feindre d’entrer dans les sentiments<sup>5</sup> de votre père et de votre belle-mère.

**ANGÉLIQUE.** – Tâche, je t’en conjure, de faire donner avis<sup>6</sup> à  
605 Cléante du mariage qu’on a conclu.

**TOINETTE.** – Je n’ai personne à employer à cet office<sup>7</sup>, que le vieux usurier Polichinelle<sup>8</sup>, mon amant, et il m’en coûtera pour cela quelques paroles de douceur, que je veux bien dépenser pour vous. Pour aujourd’hui il est trop tard ; mais demain, du  
610 grand matin, je l’enverrai quérir<sup>9</sup>, et il sera ravi de...

**BÉLINE.** – Toinette !

**TOINETTE.** – Voilà qu’on m’appelle. Bonsoir. Reposez-vous sur moi<sup>10</sup>.

1. Où elle pousse votre père : où elle manipule votre père.

2. Extrémité : situation désespérée.

3. Changer de batterie : changer de stratégie.

4. Couvrir le zèle : cacher l’intérêt.

5. Feindre d’entrer dans les sentiments : partager l’avis.

6. Faire donner avis : informer.

7. Office : tâche, mission.

8. Usurier : personne qui prête de l’argent avec intérêts. / Polichinelle : traditionnellement, il s’agit d’un valet rusé de la *commedia dell’arte*.

9. Quérir : chercher.

10. Reposez-vous sur moi : comptez sur moi.

Premier intermède<sup>1</sup>

*Polichinelle, dans la nuit, vient pour donner une sérénade<sup>2</sup> à sa maîtresse. Il est interrompu d'abord par des violons, contre lesquels il se met en colère, et ensuite par le guet<sup>3</sup> composé de musiciens et de danseurs.*

## POLICHINELLE

Ô Amour, amour, amour, amour ! Pauvre Polichinelle, quelle diable de fantaisie t'es-tu allé mettre dans la cervelle ? À quoi t'amuses-tu, misérable insensé que tu es ? Tu quittes le soin de ton négoce<sup>4</sup>, et tu laisses aller tes affaires à l'abandon. Tu ne manges plus, tu ne bois presque plus, tu perds le repos de la nuit ; et tout cela pour qui ? Pour une dragonne, franche dragonne ; une diablesse qui te rembarre, et se moque de tout ce que tu peux lui dire. Mais il n'y a point à raisonner là-dessus. Tu le veux, amour : il faut être fou  
10 comme beaucoup d'autres. Cela n'est pas le mieux du monde à un homme de mon âge ; mais qu'y faire ? On n'est pas sage quand on veut, et les vieilles cervelles se démontent comme les jeunes.

Je viens voir si je ne pourrai point adoucir ma tigresse par  
15 une sérénade. Il n'y a rien parfois qui soit si touchant qu'un amant qui vient chanter ses doléances<sup>5</sup> aux gonds et aux verrous de la porte de sa maîtresse<sup>6</sup>. Voici de quoi accompagner ma voix. Ô nuit, ô chère nuit ! porte mes plaintes amoureuses jusque dans le lit de mon inflexible.

20 *Il chante ces paroles :*

*Notte e di v'amo e v'adoro  
Cerco un si per mio ristoro ;*

1. **Intermède** : divertissement dansé et chanté, intercalé entre les actes d'une comédie.
2. **Sérénade** : chant amoureux, accompagné ou non par un ou plusieurs instruments, exécuté généralement le soir, sous les fenêtres de la dame que l'on voulait séduire.
3. **Guet** : troupe, patrouille chargée de maintenir l'ordre dans la ville.
4. **Négoce** : commerce.
5. **Doléances** : souffrances, plaintes.
6. **Sa maîtresse** : la femme aimée (sans connotation d'adultère).

Ma se voi dite di no  
 Bell' ingrata, io morirò  
 25        Fra la speranza  
           S'afflige il cuore,  
           In lontananza  
           Consuma l'hore ;  
           Si dolce inganno  
 30        Che mi figura  
           Breve l'affanno,  
           Ahi ! troppo dura !  
 Così per tropp' amar languisco e muoro  
           Notte e di v'amo e v'adoro,  
 35        Cerco un si per mio ristoro ;  
           Ma se voi dite di no  
           Bell' ingrata, io morirò  
           Se non dormite,  
           Almen pensate  
 40        Alle ferite  
           Ch'al cuor mi fate ;  
           Deh ! almen fingete,  
           Per mio conforto,  
           Se m'uccidete,  
 45        D'haver il torto :  
 Vostra pietà mi scemarà il martoro.  
           Notte e di v'amo e v'adoro  
           Cerco un si per mio ristoro,  
           Ma se voi dite di no  
 50        Bell' ingrata, io morirò.<sup>1</sup>

1. Nuit et jour je vous aime et je vous adore. / Je cherche un oui pour mon réconfort ; / Mais si vous dites non, / Belle ingrante, je mourrai. / Au sein de l'espérance / S'afflige le cœur, / Dans l'absence / Il consume les heures ; / La si douce illusion / Qui me donne à croire / Qu'est proche la fin de mon affliction / Hélas ! dure trop. / Ainsi pour trop aimer je languis et meurs. / Nuit et jour, je vous aime et je vous adore. / Je cherche un oui pour mon réconfort ; / Mais si vous dites non, / Belle ingrante, je mourrai. / Si vous ne dormez pas, / Au moins pensez / Aux blessures / Qu'au cœur vous me faites. / Ah ! au moins feignez / Pour mon réconfort, / Si vous me tuez, / D'en avoir du remords : / Votre pitié diminuera mon martyre. / Nuit et jour, je vous aime et je vous adore. / Je cherche un oui pour mon réconfort ; / Mais si vous dites non, / Belle ingrante, je mourrai.

**UNE VIELLE** se présente à la fenêtre, et répond au signor  
Polichinelle en se moquant de lui.

Zerbinetti, ch'ogn'hor con finti sguardi,

Mentiti desiri,

Fallaci sospiri,

Accenti buggiardi,

55 Di fede vi preggiate,

Ah ! che non m'ingannate.

Che già so per prova,

Ch'in voi non si trova

Constanza ne fede :

60 Oh ! quanto è pazza colei che vi crede !

Quei sguardi languidi

Non m'innamorano,

Quei sospir fervidi

Più non m'infiammano

65 Vel giuro a fé.

Zerbino misero,

Del vostro piangere

Il mio cor libero

Vuol sempre ridere,

70 Credet'a me :

Che già so per prova,

Ch'in voi non si trova

Constanza ne fede :

Oh ! quanto è pazza colei che vi crede !<sup>1</sup>

(Violons)

1. Petits galants qui à toute heure avec des regards hypocrites, / Des désirs menteurs, / Des soupirs trompeurs, / Des accents perfides, / Vous vantez de votre foi / Ah ! vous ne m'abusez pas. / Car déjà je sais par expérience / Qu'en vous, on se trouve / Ni constance ni foi ; / Oh ! qu'elle est folle celle qui vous croit ! / Les regards languissants / Ne me troublent plus, / Ces soupirs brûlants / Ne m'enflamment plus ; / Je vous le jure sur ma foi. / Pauvre galant, / De toutes vos plaintes / Mon cœur libéré / Veut toujours se moquer, / Croyez-moi, / Déjà je sais par expérience / Qu'en vous on trouve / Ni constance ni foi ; / Oh ! qu'elle est folle celle qui vous croit !

**POLICHINELLE**

- 75 Quelle impertinente harmonie vient interrompre ici ma voix ?  
(*Violons*)

**POLICHINELLE**

Paix là, taisez-vous, violons. Laissez-moi me plaindre à mon aise des cruautés de mon inexorable<sup>1</sup>.  
(*Violons*)

**POLICHINELLE**

Taisez-vous, vous dis-je. C'est moi qui veux chanter.  
(*Violons*)

**POLICHINELLE**

Paix donc !  
(*Violons*)

**POLICHINELLE**

- 80 Ouais !  
(*Violons*)

**POLICHINELLE**

Ahi !  
(*Violons*)

**POLICHINELLE**

Est-ce pour rire ?  
(*Violons*)

**POLICHINELLE**

Ah ! que de bruit !  
(*Violons*)

**POLICHINELLE**

Le diable vous emporte !  
(*Violons*)

---

1. **Mon inexorable** : désigne la maîtresse inflexible, impitoyable, ne répondant pas à sa sérénade.

**POLICHINELLE**

85 J'enrage.  
(Violons)

**POLICHINELLE**

Vous ne vous taisez pas ? Ah ! Dieu soit loué !  
(Violons)

**POLICHINELLE**

Encore ?  
(Violons)

**POLICHINELLE**

Peste des violons !  
(Violons)

**POLICHINELLE**

La sottie musique que voilà !  
(Violons)

**POLICHINELLE**

90 *La, la, la, la, la, la.*  
(Violons)

**POLICHINELLE**

*La, la, la, la, la, la.*  
(Violons)

**POLICHINELLE**

*La, la, la, la, la, la, la, la.*  
(Violons)

**POLICHINELLE**

*La, la, la, la, la.*  
(Violons)

**POLICHINELLE**

*La, la, la, la, la, la.*  
(Violons)

**POLICHINELLE**, avec un luth<sup>1</sup>, dont il ne joue que des lèvres  
et de la langue, en disant : *plin tan plan*<sup>2</sup>, etc.

95 Par ma foi ! cela me divertit. Poursuivez, Messieurs les  
Violons, vous me ferez plaisir. Allons donc, continuez, je vous  
en prie. Voilà le moyen de les faire taire. La musique est  
accoutumée à ne point faire ce qu'on veut. Ho sus, à nous<sup>3</sup> !  
100 Avant que de chanter il faut que je prélude un peu, et joue  
quelque pièce<sup>4</sup>, afin de mieux prendre mon ton. Plan, plan,  
plan. Plin, plin, plin. Voilà un temps fâcheux pour mettre un  
luth d'accord<sup>5</sup>. Plin, plin, plin. Plin, tan, plan. Plin, plin. Les  
cordes ne tiennent point par ce temps-là. Plin, plan. J'entends  
du bruit, mettons mon luth contre la porte.

**ARCHERS**, passant dans la rue, accourent au bruit  
qu'ils entendent, et demandent.

105 Qui va là, qui va là ?

**POLICHINELLE**, tout bas

Qui diable est-ce là ? Est-ce que c'est la mode de parler en  
musique ?<sup>6</sup>

**ARCHERS**

Qui va là, qui va là, qui va là ?

**POLICHINELLE**, épouvanté.

Moi, moi, moi.

**ARCHERS**

110 Qui va là, qui va là ? vous dis-je.

1. **Luth** : instrument à cordes pincées, au manche long et doté d'une caisse de résonance en forme de demi-poire.

2. Polichinelle a son instrument en main mais il n'en joue pas. Il imite le son de l'instrument en chantant des onomatopées (*plin tan plan*).

3. **Sus à nous** : à l'attaque.

4. **Prélude** : m'échauffe, m'entraîne. **Pièce** : morceau, air musical.

5. **Mettre un luth d'accord** : accorder un luth.

6. Comme l'indique l'italique, les archers (du guet) chantent leurs répliques.

**POLICHINELLE**

*Moi, moi, vous dis-je.*

**ARCHERS**

*Et qui toi ? et qui toi ?*

**POLICHINELLE**

*Moi, moi, moi, moi, moi, moi.*

**ARCHERS**

*Dis ton nom, dis ton nom, sans davantage attendre.*

**POLICHINELLE**, feignant d'être bien hardi.

115 *Mon nom est : « Va te faire pendre. »*

**ARCHERS**

*Ici camarade, ici.*

*Saisissons l'insolent qui nous répond ainsi.*

**Entrée de ballet**

*Tout le guet vient, qui cherche Polichinelle dans la nuit.  
(Violons et danseurs)*

**POLICHINELLE**

*Qui va là ?  
(Violons et danseurs)*

**POLICHINELLE**

*Qui sont les coquins que j'entends ?  
(Violons et danseurs)*

**POLICHINELLE**

120 *Euh ?  
(Violons et danseurs)*

**POLICHINELLE**

*Holà mes laquais, mes gens<sup>1</sup> !  
(Violons et danseurs)*

1. **Mes laquais, mes gens** : mes valets, mes domestiques.

**POLICHINELLE***Par la mort !**(Violons et danseurs)***POLICHINELLE***Par le sang !**(Violons et danseurs)***POLICHINELLE***J'en jeterai par terre !**(Violons et danseurs)***POLICHINELLE**125 *Champagne, Poitevin, Picard, Basque, Breton<sup>1</sup> !**(Violons et danseurs)***POLICHINELLE***Donnez-moi mon mousqueton<sup>2</sup>.**(Violons et danseurs)***POLICHINELLE** *tire un coup de pistolet.**Poue.<sup>3</sup>**(Violons et danseurs)**Ils tombent tous et s'enfuient.***POLICHINELLE**, *en se moquant.*

130 Ah ! ah ! ah ! ah ! comme je leur ai donné l'épouvante ! Voilà de sottes gens d'avoir peur de moi, qui ai peur des autres. Ma foi ! il n'est que de jouer d'adresse en ce monde<sup>4</sup>. Si je n'avais tranché du grand seigneur<sup>5</sup>, et n'avais fait le brave, ils n'auraient pas manqué de me happer<sup>6</sup>. Ah ! ah ! ah !

1. **Champagne, Poitevin, Picard, Basque, Breton** : noms traditionnels pour des valets, souvent désignés par leur province d'origine. Polichinelle fait semblant d'appeler un grand nombre d'hommes en renfort.

2. **Mousqueton** : arme à feu, fusil.

3. **Poue** : Polichinelle imite le son du fusil.

4. **Il n'est que de jouer d'adresse** : il suffit d'avoir de l'adresse.

5. **Si je n'avais tranché du grand seigneur** : si je n'avais pas fait semblant d'être un grand seigneur.

6. **Me happer** : m'attraper.

135 *Les archers se rapprochent, et ayant entendu ce qu'il disait,  
ils le saisissent au collet.*

**ARCHERS**

*Nous le tenons. À nous, camarades, à nous.  
Dépêchez, de la lumière.*

**Ballet**

*Tout le guet vient avec des lanternes.*

**ARCHERS**

*Ah ! traître ! ah ! fripon ! c'est donc vous ?  
Faquin, maraud, pendard, impudent, téméraire.  
140 Insolent, effronté, coquin, filou, voleur<sup>1</sup>.  
Vous osez nous faire peur ?*

**POLICHINELLE**

*Messieurs, c'est que j'étais ivre.*

**ARCHERS**

*Non, non, non, point de raison ;  
Il faut vous apprendre à vivre.  
145 En prison, vite, en prison.*

**POLICHINELLE**

*Messieurs, je ne suis point voleur.*

**ARCHERS**

*En prison.*

**POLICHINELLE**

*Je suis un bourgeois de la ville.*

**ARCHERS**

*En prison.*

<sup>1</sup> Faquin, maraud, pendard... : énumération d'insultes.

**POLICHINELLE**

150 *Qu'ai-je fait ?*

**ARCHERS**

*En prison, vite, en prison.*

**POLICHINELLE**

*Messieurs, laissez-moi aller.*

**ARCHERS**

*Non.*

**POLICHINELLE**

*Je vous en prie.*

**ARCHERS**

155 *Non.*

**POLICHINELLE**

*Eh !*

**ARCHERS**

*Non.*

**POLICHINELLE**

*De grâce.*

**ARCHERS**

*Non, non.*

**POLICHINELLE**

160 *Messieurs.*

**ARCHERS**

*Non, non, non.*

**POLICHINELLE**

*S'il vous plaît.*

**ARCHERS**

*Non, non.*

**POLICHINELLE**

*Par charité.*

**ARCHERS**

165 *Non, non.*

**POLICHINELLE**

*Au nom du Ciel !*

**ARCHERS**

*Non, non.*

**POLICHINELLE**

*Miséricorde !*

**ARCHERS**

170 *Non, non, non, point de raison ;  
Il faut vous apprendre à vivre.  
En prison, vite, en prison.*

**POLICHINELLE**

Hé ! n'est-il rien, Messieurs, qui soit capable d'attendrir vos âmes ?

**ARCHERS**

175 *Il est aisé de nous toucher,  
Et nous sommes humains plus qu'on ne saurait croire ;  
Donnez-nous doucement six pistoles<sup>1</sup> pour boire,  
Nous allons vous lâcher.*

**POLICHINELLE**

Hélas ! Messieurs, je vous assure que je n'ai pas un sou sur moi.

<sup>1</sup>. Pistoles : pièces de monnaie.

**ARCHERS**

180 *Au défaut de six pistoles,  
Choisissez donc sans façon  
D'avoir trente croquignoles<sup>1</sup>,  
Ou douze coups de bâton.*

**POLICHINELLE**

Si c'est une nécessité, et qu'il faille en passer par là, je choisis  
185 les croquignoles.

**ARCHERS**

*Allons, préparez-vous,  
Et comptez bien les coups.*

**Ballet**

*Archers danseurs lui donnent des croquignoles en cadence.*

**POLICHINELLE**

Un et deux, trois et quatre, cinq et six, sept et huit, neuf et dix, onze et douze, et treize, et quatorze et quinze.

**ARCHERS**

190 *Ah ! ah ! vous en voulez passer :*  
*Allons, c'est à recommencer.*

**POLICHINELLE**

Ah ! Messieurs, ma pauvre tête n'en peut plus, et vous venez de me la rendre comme une pomme cuite. J'aime mieux encore les coups de bâton que de recommencer.

**ARCHERS**

195 *Soit ! puisque le bâton est pour vous plus charmant,  
Vous aurez contentement.*

**Ballet**

*Les archers danseurs lui donnent des coups  
de bâton en cadence.*

1. **Croquignoles** : légers coups donnés sur la tête.

**POLICHINELLE**

Un, deux, trois, quatre, cinq, six, ah ! ah ! ah ! je n'y saurais plus résister. Tenez, Messieurs, voilà six pistoles que je vous donne.

**ARCHERS**

200 *Ah ! l'honnête homme ! Ah ! l'âme noble et belle !  
Adieu, seigneur, adieu, seigneur Polichinelle.*

**POLICHINELLE**

Messieurs, je vous donne le bonsoir.

**ARCHERS**

*Adieu seigneur, adieu, seigneur Polichinelle.*

**POLICHINELLE**

Votre serviteur.

**ARCHERS**

205 *Adieu seigneur, adieu, seigneur Polichinelle.*

**POLICHINELLE**

Très humble valet.

**ARCHERS**

*Adieu seigneur, adieu, seigneur Polichinelle.*

**POLICHINELLE**

Jusqu'au revoir.

**Ballet**

*Ils dansent tous, en réjouissance de l'argent  
qu'ils ont reçu.  
Le théâtre change et représente la même chambre.*

## ACTE II

### Scène 1

TOINETTE, CLÉANTE

**TOINETTE.** – Que demandez-vous, Monsieur ?

**CLÉANTE.** – Ce que je demande ?

**TOINETTE.** – Ah ! ah ! c'est vous ! Quelle surprise ! Que venez-vous faire céans<sup>1</sup> ?

5 **CLÉANTE.** – Savoir ma destinée, parler à l'aimable Angélique, consulter les sentiments de son cœur, et lui demander ses résolutions sur ce mariage fatal dont on m'a averti.

**TOINETTE.** – Oui, mais on ne parle pas comme cela de but en blanc à Angélique : il y faut des mystères<sup>2</sup>, et l'on vous a dit  
10 l'étroite garde où elle est retenue, qu'on ne la laisse ni sortir, ni parler à personne, et que ce ne fut que la curiosité d'une vieille tante qui nous fit accorder la liberté d'aller à cette comédie qui donna lieu à la naissance de votre passion ; et nous nous sommes bien gardées de parler de cette aventure.

15 **CLÉANTE.** – Aussi ne viens-je pas ici comme Cléante et sous l'apparence de son amant, mais comme ami de son maître de musique, dont j'ai obtenu le pouvoir de dire qu'il m'envoie à sa place.

**TOINETTE.** – Voici son père. Retirez-vous un peu, et me laissez lui dire que vous êtes là.  
20

---

1. **Céans** : ici

2. **Des mystères** : des intrigues, des ruses.

## Scène 2

ARGAN, TOINETTE, CLÉANTE

**ARGAN.** – Monsieur Purgon m’a dit de me promener le matin dans ma chambre, douze allées, et douze venues ; mais j’ai oublié à lui demander si c’est en long ou en large.

**TOINETTE.** – Monsieur, voilà un...

25 **ARGAN.** – Parle bas, pendarde : tu viens m’ébranler<sup>1</sup> tout le cerveau, et tu ne songes pas qu’il ne faut point parler si haut à des malades.

**TOINETTE.** – Je voulais vous dire, Monsieur...

**ARGAN.** – Parle bas, te dis-je.

30 **TOINETTE.** – Monsieur... (*Elle fait semblant de parler.*)

**ARGAN.** – Eh ?

**TOINETTE.** – Je vous dis que... (*Elle fait semblant de parler.*)

**ARGAN.** – Qu’est-ce que tu dis ?

**TOINETTE, haut.** – Je dis que voilà un homme qui veut parler à vous<sup>2</sup>.

35 **ARGAN.** – Qu’il vienne. (*Toinette fait signe à Cléante d’avancer.*)

**CLÉANTE.** – Monsieur...

40 **TOINETTE, raillant<sup>3</sup>.** – Ne parlez pas si haut, de peur d’ébranler le cerveau de Monsieur.

**CLÉANTE.** – Monsieur, je suis ravi de vous trouver debout et de voir que vous vous portez mieux.

**TOINETTE, feignant d’être en colère.** – Comment « qu’il se porte mieux » ? Cela est faux : Monsieur se porte toujours mal.

45 **CLÉANTE.** – J’ai ouï dire que Monsieur était mieux, et je lui trouve bon visage.

**TOINETTE.** – Que voulez-vous dire avec votre bon visage ? Monsieur l’a fort mauvais, et ce sont des impertinents qui vous ont dit qu’il était mieux, il ne s’est jamais si mal porté.

**ARGAN.** – Elle a raison.

1. **Ébranler** : endommager, perturber.

2. **Parler à vous** : vous parler ; la construction est correcte au XVII<sup>e</sup> siècle.

3. **Raillant** : se moquant.

**TOINETTE.** – Il marche, dort, mange, et boit tout comme les autres ; mais cela n'empêche pas qu'il ne soit fort malade.

**ARGAN.** – Cela est vrai.

55 **CLÉANTE.** – Monsieur, j'en suis au désespoir. Je viens de la part du maître à chanter de Mademoiselle votre fille. Il s'est vu obligé d'aller à la campagne pour quelques jours ; et comme son ami intime<sup>1</sup>, il m'envoie à sa place, pour lui continuer ses leçons, de peur qu'en les interrompant elle ne  
60 vînt à oublier ce qu'elle sait déjà.

**ARGAN.** – Fort bien. Appelez Angélique.

**TOINETTE.** – Je crois, Monsieur, qu'il sera mieux de mener Monsieur à sa chambre.

**ARGAN.** – Non ; faites-la venir.

65 **TOINETTE.** – Il ne pourra lui donner leçon comme il faut, s'ils ne sont en particulier<sup>2</sup>.

**ARGAN.** – Si fait, si fait<sup>3</sup>.

**TOINETTE.** – Monsieur, cela ne fera que vous étourdir, et il ne faut rien pour vous émouvoir en l'état où vous êtes, et  
70 vous ébranler le cerveau.

**ARGAN.** – Point, point : j'aime la musique, et je serai bien aise de... Ah ! la voici. Allez-vous-en voir, vous, si ma femme est habillée.

### Scène 3

ARGAN, ANGÉLIQUE, CLÉANTE.

**ARGAN.** – Venez, ma fille : votre maître de musique est allé  
75 aux champs<sup>4</sup>, et voilà une personne qu'il envoie à sa place pour vous montrer.

**ANGÉLIQUE.** – Ah, Ciel !

**ARGAN.** – Qu'est-ce ? d'où vient cette surprise ?

**ANGÉLIQUE.** – C'est...

80 **ARGAN.** – Quoi ? qui vous émeut de la sorte ?

1. Comme son ami intime : en tant que son ami intime.

2. En particulier : seuls, en privé.

3. Si fait : mais si.

4. Aux champs : à la campagne.

**ANGÉLIQUE.** – C'est, mon père, une aventure surprenante qui se rencontre ici.

**ARGAN.** – Comment ?

**ANGÉLIQUE.** – J'ai songé cette nuit que j'étais dans le plus grand embarras du monde, et qu'une personne faite tout  
85 comme Monsieur<sup>1</sup> s'est présentée à moi, à qui j'ai demandé secours, et qui m'est venue tirer de la peine où j'étais ; et ma surprise a été grande de voir inopinément, en arrivant ici, ce que j'ai eu dans l'idée toute la nuit.

90 **CLÉANTE.** – Ce n'est pas être malheureux que d'occuper votre pensée, soit en dormant, soit en veillant, et mon bonheur serait grand sans doute si vous étiez dans quelque peine dont vous me jugeassiez digne de vous tirer ; et il n'y a rien que je ne fisse pour...

#### Scène 4

TOINETTE, CLÉANTE, ANGÉLIQUE, ARGAN

95 **TOINETTE, par dérision.** – Ma foi, Monsieur, je suis pour vous<sup>2</sup> maintenant, et je me dédis de tout ce que je disais<sup>3</sup> hier. Voici Monsieur Diafoirus le père, et Monsieur Diafoirus le fils, qui viennent vous rendre visite. Que vous serez bien engendré!<sup>4</sup>  
100 Vous allez voir le garçon le mieux fait du monde<sup>5</sup>, et le plus spirituel. Il n'a dit que deux mots qui m'ont ravie, et votre fille va être charmée de lui.

**ARGAN, à Cléante, qui feint de vouloir s'en aller.** – Ne vous en allez point, Monsieur. C'est que je marie ma fille ; et voilà qu'on lui amène son prétendu mari, qu'elle n'a point  
105 encore vu.

1. **Une personne faite tout comme Monsieur** : une personne qui ressemblait parfaitement à Monsieur.

2. **Je suis pour vous** : je suis de votre avis.

3. **Je me dédis de tout ce que je disais** : je reviens sur ce que j'ai dit.

4. **Vous serez bien engendré** : jeu de mot avec « gendre ». « Engendrer » signifie ordinairement « donner la vie » mais Toinette lui donne un sens différent : « vous aurez un beau gendre ».

5. **Le mieux fait du monde** : le plus beau du monde.

**CLÉANTE.** – C'est m'honorer beaucoup, Monsieur, de vouloir que je sois témoin d'une entrevue si agréable.

**ARGAN.** – C'est le fils d'un habile médecin, et le mariage se fera dans quatre jours.

110 **CLÉANTE.** – Fort bien.

**ARGAN.** – Mandez-le un peu à son maître de musique, afin qu'il se trouve à la noce<sup>1</sup>.

**CLÉANTE.** – Je n'y manquerai pas.

**ARGAN.** – Je vous y prie aussi.

115 **CLÉANTE.** – Vous me faites beaucoup d'honneur.

**TOINETTE.** – Allons, qu'on se range<sup>2</sup>, les voici.

### Scène 5

MONSIEUR DIAFOIRUS, THOMAS DIAFOIRUS, ARGAN,  
ANGÉLIQUE, CLÉANTE, TOINETTE

**ARGAN**, *mettant la main à son bonnet sans l'ôter.* – Monsieur Purgon, Monsieur, m'a défendu de découvrir ma tête. Vous êtes du métier ; vous savez les conséquences.

120 **MONSIEUR DIAFOIRUS.** – Nous sommes dans toutes nos visites pour porter secours aux malades, et non pour leur porter de l'incommodité<sup>3</sup>.

**ARGAN.** – Je reçois, Monsieur...

125 *Ils parlent tous deux en même temps, s'interrompent et confondent.*

**MONSIEUR DIAFOIRUS.** – Nous venons ici, Monsieur...

**ARGAN.** – Avec beaucoup de joie...

**MONSIEUR DIAFOIRUS.** – Mon fils Thomas et moi...

**ARGAN.** – L'honneur que vous me faites...

130 **MONSIEUR DIAFOIRUS.** – Vous témoigner, Monsieur...

**ARGAN.** – Et j'aurais souhaité...

**MONSIEUR DIAFOIRUS.** – Le ravissement où nous sommes...

**ARGAN.** – De pouvoir aller chez vous...

1. **Mandez-le** : faites-le savoir. **Afin qu'il se trouve à la noce** : afin qu'il vienne au mariage.

2. **Qu'on se range** : qu'on se mette en rang, qu'on leur fasse place.

3. **De l'incommodité** : du désagrément, de l'inconfort.

**MONSIEUR DIAFOIRUS.** – De la grâce que vous nous faites...

135 **ARGAN.** – Pour vous en assurer...

**MONSIEUR DIAFOIRUS.** – De vouloir bien nous recevoir...

**ARGAN.** – Mais vous savez, Monsieur...

**MONSIEUR DIAFOIRUS.** – Dans l'honneur, Monsieur...

**ARGAN.** – Ce que c'est qu'un pauvre malade...

140 **MONSIEUR DIAFOIRUS.** – De votre alliance...

**ARGAN.** – Qui ne peut faire autre chose...

**MONSIEUR DIAFOIRUS.** – Et vous assurer...

**ARGAN.** – Que de vous dire ici...

145 **MONSIEUR DIAFOIRUS.** – Que dans les choses qui dépendront  
de notre métier...

**ARGAN.** – Qu'il cherchera toutes les occasions...

**MONSIEUR DIAFOIRUS.** – De même qu'en toute autre...

**ARGAN.** – De vous faire connaître, Monsieur...

150 **MONSIEUR DIAFOIRUS.** – Nous serons toujours prêts,  
Monsieur...

**ARGAN.** – Qu'il est tout à votre service...

**MONSIEUR DIAFOIRUS.** – À vous témoigner notre zèle. (*Il se tourne vers son fils, et lui dit :*) Allons, Thomas, avancez. Faites vos compliments<sup>1</sup>.

155 **THOMAS DIAFOIRUS** est un grand benêt<sup>2</sup>, nouvellement sorti  
des Écoles<sup>3</sup>, qui fait toutes les choses de mauvaise grâce et  
à contretemps<sup>4</sup>. – N'est-ce pas par le père qu'il convient de  
commencer ?

**MONSIEUR DIAFOIRUS.** – Oui.

160 **THOMAS DIAFOIRUS.** – Monsieur, je viens saluer, reconnaître,  
chérir, et révéler en vous un second père ; mais un second  
père auquel j'ose dire que je me trouve plus redevable qu'au  
premier<sup>5</sup>. Le premier m'a engendré ; mais vous m'avez choisi.  
Il m'a reçu par nécessité ; mais vous m'avez accepté par  
165 grâce. Ce que je tiens de lui est un ouvrage de son corps,

1. **Compliments** : petits textes élogieux, en prose ou en vers, adressés à quelqu'un lors d'une fête ou d'une cérémonie officielle.

2. **Un benêt** : un niais, un idiot.

3. **Écoles** : universités de médecine.

4. **De mauvaise grâce, et à contretemps** : à contrecœur, et en décalage.

5. **Je me trouve plus redevable qu'au premier** : je lui dois plus qu'au premier (père).

mais ce que je tiens de vous est un ouvrage de votre volonté ;  
et d'autant plus que les facultés spirituelles sont au-dessus  
des corporelles, d'autant plus je vous dois, et d'autant plus je  
tiens précieuse cette future filiation, dont je viens aujourd'hui  
170 vous rendre par avance les très humbles, et très respectueux  
hommages.

**TOINETTE.** – Vivent les collèges d'où l'on sort si habile  
homme !

**THOMAS DIAFOIRUS.** – Cela a-t-il bien été, mon père ?

175 **MONSIEUR DIAFOIRUS.** – *Optime*<sup>1</sup>.

**ARGAN, à Angélique.** – Allons, saluez Monsieur.

**THOMAS DIAFOIRUS.** – Baiserai-je ?<sup>2</sup>

**MONSIEUR DIAFOIRUS.** – Oui, oui.

**THOMAS DIAFOIRUS, à Angélique.** – Madame, c'est avec  
180 justice que le Ciel vous a concédé<sup>3</sup> le nom de belle-mère,  
puisque l'on...

**ARGAN.** – Ce n'est pas ma femme, c'est ma fille à qui vous  
parlez.

**THOMAS DIAFOIRUS.** – Où donc est-elle ?

185 **ARGAN.** – Elle va venir.

**THOMAS DIAFOIRUS.** – Attendrai-je, mon père, qu'elle soit  
venue ?

**MONSIEUR DIAFOIRUS.** – Faites toujours<sup>4</sup> le compliment de  
Mademoiselle.

190 **THOMAS DIAFOIRUS.** – Mademoiselle, ni plus, ni moins que  
la statue de Memnon<sup>5</sup> rendait un son harmonieux, lorsqu'elle  
venait à être éclairée des rayons du soleil : tout de même me  
sens-je animé d'un doux transport à l'apparition du soleil de  
vos beautés. Et comme les naturalistes remarquent que la  
195 fleur nommée héliotrope<sup>6</sup> tourne sans cesse vers cet astre du

1. *Optime* : « parfait » en latin.

2. *Baiserai-je ?* : Thomas demande s'il doit embrasser la joue d'Angélique, selon  
la coutume de l'époque.

3. *Concédé* : accordé.

4. *Toujours* : déjà.

5. *La statue de Memnon* : colossale statue située à Thèbes, en Égypte, qui,  
selon la légende, émettait un chant au lever du soleil.

6. *Naturalistes* : botanistes, biologistes. / *Héliotropes* : nom savant pour  
tournesols.

jour, aussi mon cœur dores-en-avant<sup>1</sup> tournera-t-il toujours vers les astres resplendissants de vos yeux adorables, ainsi que vers son pôle unique. Souffrez donc, Mademoiselle, que j'appende aujourd'hui à l'autel<sup>2</sup> de vos charmes l'offrande de ce cœur, qui ne respire et n'ambitionne autre gloire que d'être toute sa vie, Mademoiselle, votre très humble, très obéissant, et très fidèle serviteur et mari.

**TOINETTE**, *en le raillant*. – Voilà ce que c'est que d'étudier, on apprend à dire de belles choses.

205 **ARGAN**. – Eh ! que dites-vous de cela ?

**CLÉANTE**. – Que Monsieur fait merveilles, et que s'il est aussi bon médecin qu'il est bon orateur, il y aura plaisir à être de ses malades.

210 **TOINETTE**. – Assurément. Ce sera quelque chose d'admirable s'il fait d'aussi belles cures<sup>3</sup> qu'il fait de beaux discours.

**ARGAN**. – Allons vite, ma chaise, et des sièges à tout le monde. Mettez-vous là, ma fille. Vous voyez, Monsieur, que tout le monde admire Monsieur votre fils, et je vous trouve bien heureux de vous voir un garçon comme cela.

215 **MONSIEUR DIAFOIRUS**. – Monsieur, ce n'est pas parce que je suis son père, mais je puis dire que j'ai sujet d'être content de lui, et que tous ceux qui le voient en parlent comme d'un garçon qui n'a point de méchanceté. Il n'a jamais eu l'imagination bien vive, ni ce feu d'esprit qu'on remarque dans  
220 quelques-uns ; mais c'est par là que j'ai toujours bien auguré de sa judiciaire<sup>4</sup>, qualité requise pour l'exercice de notre art. Lorsqu'il était petit, il n'a jamais été ce qu'on appelle mièvre et éveillé<sup>5</sup>. On le voyait toujours doux, paisible, et taciturne<sup>6</sup> ; ne disant jamais mot, et ne jouant jamais à tous ces petits jeux

1. **Dores-en-avant** : ancienne graphie de « dorénavant », forme déjà vieillie au XVII<sup>e</sup> siècle (le style de Thomas est archaïque).

2. **Souffrez** : acceptez / **que j'appende** : que j'accroche, que je suspende. / **L'autel** : dans l'antiquité, table sur laquelle on déposait les offrandes et sacrifices offerts aux dieux.

3. **Cures** : soins, guérisons.

4. **Bien auguré de sa judiciaire** : eu un bon pressentiment pour sa faculté de juger, sa raison.

5. **Mièvre** : vif, taquin. / **Éveillé** : agité, gai.

6. **Taciturne** : silencieux, qui parle peu.

225 que l'on nomme enfantins. On eut toutes les peines du monde  
à lui apprendre à lire, et il avait neuf ans qu'il ne connais-  
sait pas encore ses lettres. « Bon, disais-je en moi-même, les  
arbres tardifs sont ceux qui portent les meilleurs fruits ; on  
grave sur le marbre bien plus malaisément que sur le sable ;  
230 mais les choses y sont conservées bien plus longtemps, et  
cette lenteur à comprendre, cette pesanteur d'imagination est  
la marque d'un bon jugement à venir. » Lorsque je l'envoyai  
au collège, il trouva de la peine ; mais il se raidissait contre  
les difficultés, et ses régents<sup>1</sup> se louaient toujours à moi de  
235 son assiduité, et de son travail. Enfin, à force de battre le fer<sup>2</sup>,  
il en est venu glorieusement à avoir ses licences<sup>3</sup> ; et je puis  
dire sans vanité que depuis deux ans qu'il est sur les bancs<sup>4</sup>,  
il n'y a point de candidat qui ait fait plus de bruit que lui dans  
toutes les disputes<sup>5</sup> de notre École. Il s'y est rendu redou-  
240 table, et il ne s'y passe point d'acte<sup>6</sup> où il n'aille argumenter  
à outrance pour la proposition contraire. Il est ferme dans  
la dispute, fort comme un Turc sur ses principes, ne démord  
jamais de son opinion, et poursuit un raisonnement jusque  
dans les derniers recoins de la logique. Mais sur toute chose  
245 ce qui me plaît en lui, et en quoi il suit mon exemple, c'est  
qu'il s'attache aveuglément aux opinions de nos anciens<sup>7</sup>, et  
que jamais il n'a voulu comprendre ni écouter les raisons et  
les expériences des prétendues découvertes de notre siècle,  
touchant la circulation du sang et autres opinions de même  
250 farine.

**THOMAS DIAFOIRUS.** *Il tire une grande thèse roulée de sa poche, qu'il présente à Angélique.* – J'ai contre les circulateurs<sup>8</sup> soutenu une thèse, qu'avec la permission de Monsieur,

1. **Régents** : professeurs.

2. **Battre le fer** : s'échiner, faire des efforts.

3. **Licences** : diplômes universitaires.

4. **Il est sur les bancs** : il est à l'université.

5. **Disputes** : exercices rhétoriques de débat. Les participants devaient soutenir des arguments opposés (appelés propositions) sur un sujet donné.

6. **Acte** : délibération publique.

7. **Nos anciens** : les médecins de l'Antiquité.

8. **Les circulateurs** : les partisans de la circulation du sang. La théorie de la circulation du sang, due à Galien, est encore récente au XVII<sup>e</sup> siècle, et peine à s'imposer face aux partisans des théories médicales de l'Antiquité.

j'ose présenter à Mademoiselle, comme un hommage que je  
 255 lui dois des prémices<sup>1</sup> de mon esprit.

**ANGÉLIQUE.** – Monsieur, c'est pour moi un meuble<sup>2</sup> inutile, et je ne me connais pas à ces choses-là.

**TOINETTE.** – Donnez, donnez, elle est toujours bonne à prendre pour l'image ; cela servira à parer<sup>3</sup> notre chambre.

260 **THOMAS DIAFOIRUS.** – Avec la permission aussi de Monsieur, je vous invite à venir voir l'un de ces jours, pour vous divertir, la dissection d'une femme, sur quoi je dois raisonner.

**TOINETTE.** – Le divertissement sera agréable. Il y en a qui donnent la comédie à leurs maîtresses<sup>4</sup> ; mais donner une  
 265 dissection est quelque chose de plus galant.

**MONSIEUR DIAFOIRUS.** – Au reste, pour ce qui est des qualités requises pour le mariage et la propagation<sup>5</sup>, je vous assure que, selon les règles de nos docteurs, il est tel qu'on le peut souhaiter, qu'il possède en un degré louable la vertu prolif  
 270 ifique et qu'il est du tempérament qu'il faut pour engendrer et procréer des enfants bien conditionnés<sup>6</sup>.

**ARGAN.** – N'est-ce pas votre intention, Monsieur, de le pousser à la cour<sup>7</sup>, et d'y ménager pour lui une charge de médecin ?

275 **MONSIEUR DIAFOIRUS.** – À vous en parler franchement, notre métier auprès des grands ne m'a jamais paru agréable, et j'ai toujours trouvé qu'il valait mieux, pour nous autres, demeurer au public<sup>8</sup>. Le public est commode. Vous n'avez à répondre de vos actions à personne ; et pourvu que l'on suive le courant  
 280 des règles de l'art, on ne se met point en peine<sup>9</sup> de tout ce qui peut arriver. Mais ce qu'il y a de fâcheux auprès des grands,

1. **Prémices** : premiers signes, premières manifestations.

2. **Meuble** : objet.

3. **Parer** : décorer.

4. **Qui donnent la comédie à leurs maîtresses** : qui emmènent leurs amantes au théâtre pour voir des comédies.

5. **Propagation** : reproduction.

6. **La vertu prolifique** : la fertilité, la capacité à procréer. / **Bien conditionnés** : en bonne santé, sains.

7. **De le pousser à la cour** : de l'aider à entrer à la cour du roi et à y réussir.

8. **Les grands** : les nobles. / **Demeurer au public** : soigner les gens ordinaires.

9. **Le courant des règles de l'art** : les règles, les plus courantes de l'art (ici la médecine). / **On ne se met point en peine de** : on ne se préoccupe pas.

c'est que, quand ils viennent à être malades, ils veulent absolument que leurs médecins les guérissent.

285 **TOINETTE.** – Cela est plaisant, et ils sont bien impertinents de vouloir que vous autres Messieurs vous les guérissiez : vous n'êtes point auprès d'eux pour cela ; vous n'y êtes que pour recevoir vos pensions<sup>1</sup>, et leur ordonner des remèdes ; c'est à eux à guérir s'ils peuvent.

290 **MONSIEUR DIAFOIRUS.** – Cela est vrai. On n'est obligé qu'à traiter les gens dans les formes<sup>2</sup>.

**ARGAN, à Cléante.** – Monsieur, faites un peu chanter ma fille devant la compagnie.

295 **CLÉANTE.** – J'attendais vos ordres, Monsieur, et il m'est venu en pensée, pour divertir la compagnie, de chanter avec Mademoiselle une scène d'un petit opéra qu'on a fait depuis peu. Tenez, voilà votre partie.

**ANGÉLIQUE.** – Moi ?

300 **CLÉANTE.** – Ne vous défendez point, s'il vous plaît, et me laissez vous faire comprendre<sup>3</sup> ce que c'est que la scène que nous devons chanter. Je n'ai pas une voix à chanter ; mais il suffit ici que je me fasse entendre, et l'on aura la bonté de m'excuser par la nécessité où je me trouve de faire chanter Mademoiselle.

**ARGAN.** – Les vers en sont-ils beaux ?

305 **CLÉANTE.** – C'est proprement ici un petit opéra impromptu<sup>4</sup>, et vous n'allez entendre chanter, que de la prose cadencée, ou des manières de vers libres<sup>5</sup>, tels que la passion et la nécessité peuvent faire trouver à deux personnes qui disent les choses d'eux-mêmes, et parlent sur-le-champ.<sup>6</sup>

310 **ARGAN.** – Fort bien. Écoutons.

**CLÉANTE** *sous le nom d'un berger, explique à sa maîtresse son amour depuis leur rencontre, et ensuite ils s'appliquent*

1. **Pensions** : allocations, rentes versées régulièrement par un souverain ou un noble pour récompenser des services.

2. **Dans les formes** : selon les conventions, dans les règles.

3. **Me laissez vous faire comprendre** : laissez-moi vous expliquer.

4. **Impromptu** : improvisé.

5. **De la prose cadencée** : de la prose rythmée, chantée. / **Des manières de vers libres** : des sortes de vers libres (des vers au mètre irrégulier).

6. **Sur-le-champ** : de façon improvisée, spontanée.

leurs pensées l'un à l'autre en chantant. – Voici le sujet de la scène. Un Berger était attentif aux beautés d'un spectacle, qui ne faisait que de commencer, lorsqu'il fut tiré de son attention par un bruit qu'il entendit à ses côtés. Il se retourne, et voit un brutal, qui de paroles insolentes maltraitait une Bergère. D'abord il prend les intérêts d'un sexe à qui tous les hommes doivent hommage<sup>1</sup>; et après avoir donné au brutal le châtement de son insolence, il vient à la Bergère, et voit une jeune personne qui, des deux plus beaux yeux qu'il eût jamais vus, versait des larmes, qu'il trouva les plus belles du monde. « Hélas ! dit-il en lui-même, est-on capable d'outrager une personne si aimable ? Et quel inhumain, quel barbare ne serait touché par de telles larmes ? » Il prend soin de les arrêter, ces larmes qu'il trouve si belles ; et l'aimable Bergère prend soin en même temps de le remercier de son léger service, mais d'une manière si charmante, si tendre, et si passionnée, que le Berger n'y peut résister ; et chaque mot, chaque regard, est un trait plein de flamme<sup>2</sup>, dont son cœur se sent pénétré. « Est-il, disait-il, quelque chose qui puisse mériter les aimables paroles d'un tel remerciement ? Et que ne voudrait-on pas faire, à quels services, à quels dangers, ne serait-on pas ravi de courir, pour s'attirer un seul moment des touchantes douceurs d'une âme si reconnaissante ? » Tout le spectacle passe sans qu'il y donne aucune attention ; mais il se plaint qu'il est trop court, parce qu'en finissant il le sépare de son adorable Bergère ; et de cette première vue, de ce premier moment, il emporte chez lui tout ce qu'un amour de plusieurs années peut avoir de plus violent. Le voilà aussitôt à sentir tous les maux de l'absence, et il est tourmenté de ne plus voir ce qu'il a si peu vu. Il fait tout ce qu'il peut pour se redonner cette vue, dont il conserve, nuit et jour, une si chère idée ; mais la grande contrainte où l'on tient sa Bergère<sup>3</sup> lui en ôte tous les moyens. La violence de sa passion le fait résoudre

1. **Il prend les intérêts** : il prend le parti, la défense de. / **Un sexe à qui...** : le genre féminin.

2. **Un trait plein de flamme** : une flèche enflammée

3. **La grande contrainte où l'on tient sa bergère** : le peu de liberté, l'étroite surveillance imposée à sa BSergère.

à demander en mariage l'adorable beauté sans laquelle il ne peut plus vivre, et il en obtient d'elle la permission par un billet<sup>1</sup> qu'il a l'adresse de lui faire tenir. Mais dans le même temps on l'avertit que le père de cette belle a conclu son mariage avec un autre, et que tout se dispose pour en célébrer la cérémonie. Jugez quelle atteinte cruelle au cœur de ce triste Berger. Le voilà accablé d'une mortelle douleur. Il ne peut souffrir l'effroyable idée de voir tout ce qu'il aime entre les bras d'un autre ; et son amour au désespoir lui fait trouver moyen de s'introduire dans la maison de sa Bergère, pour apprendre ses sentiments et savoir d'elle la destinée à laquelle il doit se résoudre. Il y rencontre les apprêts<sup>2</sup> de tout ce qu'il craint ; il y voit venir l'indigne rival que le caprice d'un père oppose aux tendresses de son amour. Il le voit triomphant, ce rival ridicule, auprès de l'aimable Bergère, ainsi qu'<sup>3</sup>auprès d'une conquête qui lui est assurée ; et cette vue le remplit d'une colère, dont il a peine à se rendre le maître. Il jette de douloureux regards sur celle qu'il adore ; et son respect, et la présence de son père, l'empêchent de lui rien dire que des yeux. Mais enfin, il force toute contrainte, et le transport de son amour l'oblige à lui parler ainsi :

(*Il chante.*)

*Belle Philis<sup>4</sup>, c'est trop, c'est trop souffrir,  
Rompons ce dur silence, et m'ouvrez vos pensées<sup>5</sup> ;  
Apprenez-moi ma destinée,  
Faut-il vivre ? Faut-il mourir ?*

**ANGÉLIQUE**, *répond en chantant :*  
*Vous me voyez, Tircis, triste et mélancolique,  
Aux apprêts de l'hymen<sup>6</sup> dont vous vous alarmez :*  
*Je lève au ciel les yeux, je vous regarde, je soupire.*  
*C'est vous en dire assez.*

1. **Billet** : petit mot, lettre très brève.

2. **Apprêts** : préparatifs.

3. **Ainsi que** : comme.

4. **Philis** et **Tircis** sont les noms d'un berger et d'une bergère dans les *Bucoliques* de Virgile.

5. **M'ouvrez vos pensées** : confiez-moi vos pensées.

6. **Hymen** : mariage.

**ARGAN.** – Ouais, je ne croyais pas que ma fille fût si habile que de chanter ainsi à livre ouvert sans hésiter<sup>1</sup>.

**CLÉANTE**

*Hélas, belle Philis,  
Se pourrait-il, que l'amoureux Tircis  
380 Eût assez de bonheur,  
Pour avoir quelque place dans votre cœur ?*

**ANGÉLIQUE**

*Je ne m'en défends point, dans cette peine extrême :  
Oui, Tircis, je vous aime.*

**CLÉANTE**

*Ô parole pleine d'appas !  
385 Ai-je bien entendu ? hélas !  
Redites-la, Philis, que je n'en doute pas.*

**ANGÉLIQUE**

*Oui, Tircis, je vous aime.*

**CLÉANTE**

*De grâce, encor, Philis.*

**ANGÉLIQUE**

*Je vous aime.*

**CLÉANTE**

390 *Recommencez cent fois, ne vous en lassez pas.*

**ANGÉLIQUE**

*Je vous aime, je vous aime,  
Oui, Tircis, je vous aime.*

**CLÉANTE**

*Dieux, rois, qui sous vos pieds regardez tout le monde,  
Pouvez-vous comparer votre bonheur au mien ?*

1. Chanter ainsi à livre ouvert : Angélique ne regarde pas sa partition.

395 *Mais, Philis, une pensée  
Vient troubler ce doux transport :  
Un rival, un rival...*

**ANGÉLIQUE**

*Ah ! je le hais plus que la mort ;  
Et sa présence, ainsi qu'à vous  
400 M'est un cruel supplice.*

**CLÉANTE**

*Mais un père à ses vœux vous veut assujettir<sup>1</sup>.*

**ANGÉLIQUE**

*Plutôt, plutôt mourir,  
Que de jamais y consentir,  
Plutôt, plutôt mourir, plutôt mourir.*

405 **ARGAN.** – Et que dit le père à tout cela ?

**CLÉANTE.** – Il ne dit rien.

**ARGAN.** – Voilà un sot père que ce père-là, de souffrir toutes ces sottises-là, sans rien dire.

**CLÉANTE**

*Ah ! mon amour...*

410 **ARGAN.** – Non, non, en voilà assez, cette comédie-là est de fort mauvais exemple. Le berger Tircis est un impertinent, et la bergère Philis une impudente, de parler de la sorte devant son père. Montrez-moi ce papier. Ha, ha. Où sont donc les paroles que vous avez dites ? Il n'y a là que de la musique  
415 écrite ?

**CLÉANTE.** – Est-ce que vous ne savez pas, Monsieur, qu'on a trouvé depuis peu l'invention d'écrire les paroles avec les notes mêmes ?

1. **Un père à ses vœux vous veut assujettir** : un père veut vous contraindre à suivre ses projets.

420 **ARGAN.** – Fort bien. Je suis votre serviteur, Monsieur ;  
jusqu’au revoir. Nous nous serions bien passés de votre  
impertinent opéra.

**CLÉANTE.** – J’ai cru vous divertir.

**ARGAN.** – Les sottises ne divertissent point. Ah ! voici ma  
femme.

### Scène 6

BÉLINE, ARGAN, TOINETTE, ANGÉLIQUE, MONSIEUR  
DIAFOIRUS, THOMAS DIAFOIRUS

425 **ARGAN.** – Mamour, voilà le fils de Monsieur Diafoirus.

**THOMAS DIAFOIRUS** *commence un compliment qu’il avait  
étudié, et la mémoire lui manquant, il ne peut le continuer.* –  
Madame, c’est avec justice que le Ciel vous a concédé le nom  
de belle-mère, puisque l’on voit sur votre visage...

430 **BÉLINE.** – Monsieur, je suis ravie d’être venue ici à propos  
pour avoir l’honneur de vous voir.

**THOMAS DIAFOIRUS.** – Puisque l’on voit sur votre visage...  
puisque l’on voit sur votre visage... Madame, vous m’avez  
interrompu dans le milieu de ma période<sup>1</sup>, et cela m’a troublé  
435 la mémoire.

**MONSIEUR DIAFOIRUS.** – Thomas, réservez cela pour une  
autre fois.

**ARGAN.** – Je voudrais, ma mie, que vous eussiez été ici tantôt.

440 **TOINETTE.** – Ah ! Madame, vous avez bien perdu de n’avoir  
point été au second père, à la statue de Memnon, et à la fleur  
nommée héliotrope.

**ARGAN.** – Allons, ma fille, touchez dans la main de Monsieur,  
et lui donnez votre foi, comme à votre mari.<sup>2</sup>

**ANGÉLIQUE.** – Mon père !

445 **ARGAN.** – Hé bien ! « Mon père » ? Qu’est-ce que cela veut  
dire ?

1. **Période** : phrase longue et complexe, construite selon des règles syntaxiques  
et prosodiques censées lui conférer harmonie et ampleur.

2. **Touchez dans la main de Monsieur** : signe d’engagement et d’alliance. / **Et  
lui donnez votre foi** : promettez-lui de l’épouser.

**ANGÉLIQUE.** – De grâce, ne précipitez pas les choses. Donnez-nous au moins le temps de nous connaître, et de voir naître en nous l'un pour l'autre cette inclination si nécessaire à  
450 composer une union parfaite.

**THOMAS DIAFOIRUS.** – Quant à moi, Mademoiselle, elle est déjà toute née en moi, et je n'ai pas besoin d'attendre davantage.

**ANGÉLIQUE.** – Si vous êtes si prompt, Monsieur, il n'en est  
455 pas de même de moi, et je vous avoue que votre mérite n'a pas encore fait assez d'impression dans mon âme.

**ARGAN.** – Ho bien, bien ! cela aura tout le loisir de se faire, quand vous serez mariés ensemble.

**ANGÉLIQUE.** – Eh ! mon père, donnez-moi du temps, je vous  
460 prie. Le mariage est une chaîne où l'on ne doit jamais soumettre un cœur par force ; et si Monsieur est honnête homme, il ne doit point vouloir accepter une personne qui serait à lui par contrainte.

**THOMAS DIAFOIRUS.** – *Nego consequentiam*<sup>1</sup>, Mademoiselle,  
465 et je puis être honnête homme et vouloir bien vous accepter des mains de Monsieur votre père.

**ANGÉLIQUE.** – C'est un méchant moyen de se faire aimer de quelqu'un que de lui faire violence.

**THOMAS DIAFOIRUS.** – Nous lisons des anciens, Mademoiselle,  
470 que leur coutume était d'enlever par force de la maison des pères les filles qu'on menait marier, afin qu'il ne semblât pas que ce fût de leur consentement qu'elles convolaient<sup>2</sup> dans les bras d'un homme.

**ANGÉLIQUE.** – Les anciens, Monsieur, sont les anciens, et  
475 nous sommes les gens de maintenant. Les grimaces<sup>3</sup> ne sont point nécessaires dans notre siècle ; et quand un mariage nous plaît, nous savons fort bien y aller, sans qu'on nous y traîne. Donnez-vous patience : si vous m'aimez, Monsieur, vous devez vouloir tout ce que je veux.

---

1. *Nego consequentiam* : je rejette la conséquence de votre raisonnement, je réfute votre argument.

2. *Convolaient* : se mariaient (terme juridique).

3. *Grimaces* : au XVII<sup>e</sup> siècle, signifie au figuré « feinte, hypocrisie ». Angélique suggère que les femmes n'ont plus à faire semblant d'aimer leur mari.

480 **THOMAS DIAFOIRUS.** – Oui, Mademoiselle, jusqu'aux intérêts de mon amour exclusivement<sup>1</sup>.

**ANGÉLIQUE.** – Mais la grande marque d'amour, c'est d'être soumis aux volontés de celle qu'on aime.

485 **THOMAS DIAFOIRUS.** – *Distinguo*, Mademoiselle : dans ce qui ne regarde point sa possession, *concedo* ; mais dans ce qui la regarde, *nego*<sup>2</sup>.

**TOINETTE.** – Vous avez beau raisonner : Monsieur est frais émoulu du collège, et il vous donnera toujours votre reste<sup>3</sup>. Pourquoi tant résister, et refuser la gloire d'être attachée au corps de la Faculté<sup>4</sup> ?

**BÉLINE.** – Elle a peut-être quelque inclination en tête<sup>5</sup>.

**ANGÉLIQUE.** – Si j'en avais, Madame, elle serait telle que la raison et l'honnêteté pourraient me la permettre.

**ARGAN.** – Ouais ! je joue ici un plaisant personnage.

495 **BÉLINE.** – Si j'étais que de vous, mon fils, je ne la forcerais point à se marier, et je sais bien ce que je ferais.

**ANGÉLIQUE.** – Je sais, Madame, ce que vous voulez dire, et les bontés que vous avez pour moi ; mais peut-être que vos conseils ne seront pas assez heureux pour être exécutés.

500 **BÉLINE.** – C'est que les filles bien sages et bien honnêtes, comme vous, se moquent d'être obéissantes, et soumises aux volontés de leurs pères. Cela était bon autrefois.

**ANGÉLIQUE.** – Le devoir d'une fille a des bornes, Madame, et la raison et les lois ne l'étendent point à toutes sortes de choses.

505 **BÉLINE.** – C'est-à-dire que vos pensées ne sont que pour le mariage ; mais vous voulez choisir un époux à votre fantaisie.

1. **Jusqu'aux intérêts de mon amour exclusivement** : les intérêts de mon amour exclus. Thomas pose des limites à la soumission amoureuse réclamée par Angélique.

2. ***Distinguo, Concedo, Nego*** : je distingue, je concède, je réfute. Formule latine, utilisée dans les débats et exercices d'éloquence. « *je différencie*, Mademoiselle, ce qui ne concerne point sa possession, *j'admets*, mais dans ce qui la regarde, *je réfute* ».

3. **Frais émoulu** : fraîchement façonné, modelé par l'enseignement du collègue.  
/ **Il vous donnera toujours votre reste** : il vous contredira toujours.

4. **Faculté** : Université de médecine.

5. **Quelque inclination** : quelque penchant amoureux.

**ANGÉLIQUE.** – Si mon père ne veut pas me donner un mari qui me plaise, je le conjurerai au moins de ne me point forcer  
510 à en épouser un que je ne puisse pas aimer.

**ARGAN.** – Messieurs<sup>1</sup>, je vous demande pardon de tout ceci.

**ANGÉLIQUE.** – Chacun a son but en se mariant. Pour moi, qui ne veux un mari que pour l'aimer véritablement, et qui prétends en faire tout l'attachement de ma vie, je vous avoue  
515 que j'y cherche quelque précaution. Il y en a d'aucunes<sup>2</sup> qui prennent des maris seulement pour se tirer de la contrainte de leurs parents, et se mettre en état de faire tout ce qu'elles voudront. Il y en a d'autres, Madame, qui font du mariage un commerce de pur intérêt<sup>3</sup>, qui ne se marient que pour gagner  
520 des douaires<sup>4</sup>, que pour s'enrichir par la mort de ceux qu'elles épousent, et courent sans scrupule de mari en mari, pour s'approprier leurs dépouilles. Ces personnes-là, à la vérité, n'y cherchent pas tant de façons<sup>5</sup>, et regardent peu la personne.

**BÉLINE.** – Je vous trouve aujourd'hui bien raisonnable, et je  
525 voudrais bien savoir ce que vous voulez dire par là.

**ANGÉLIQUE.** – Moi, Madame, que voudrais-je dire que ce que je dis ?

**BÉLINE.** – Vous êtes si sottre, ma mie, qu'on ne saurait plus vous souffrir<sup>6</sup>.

**ANGÉLIQUE.** – Vous voudriez bien, Madame, m'obliger à vous  
530 répondre quelque impertinence ; mais je vous avertis que vous n'aurez pas cet avantage.

**BÉLINE.** – Il n'est rien d'égal à votre insolence.

**ANGÉLIQUE.** – Non, Madame, vous avez beau dire.

**BÉLINE.** – Et vous avez un ridicule orgueil, une impertinente  
535 présomption qui fait hausser les épaules à tout le monde.

**ANGÉLIQUE.** – Tout cela, Madame, ne servira de rien. Je serai sage en dépit de vous ; et pour vous ôter l'espérance

1. **Messieurs** : Argan s'adresse à Thomas Diafoirus et son père.

2. **Il y en a d'aucunes** : il y en a certaines.

3. **Un commerce de pur intérêt** : une relation purement intéressée.

4. **Douaires** : héritages, biens transmis d'office à la veuve.

5. **N'y cherchent pas tant de façons** : ne se préoccupent pas tant, ne sont pas si difficiles.

6. **Vous souffrir** : vous supporter.

de pouvoir réussir dans ce que vous voulez, je vais m'ôter  
540 de votre vue.

**ARGAN.** – Écoute, il n'y a point de milieu à cela : choisis d'épouser dans quatre jours, ou Monsieur, ou un couvent. (À *Béline*.) Ne vous mettez pas en peine, je la rangerai bien<sup>1</sup>.

545 **BÉLINE.** – Je suis fâchée de vous quitter, mon fils, mais j'ai une affaire en ville, dont je ne puis me dispenser. Je reviendrai bientôt.

**ARGAN.** – Allez, mamour, et passez chez votre notaire, afin qu'il expédie ce que vous savez.

**BÉLINE.** – Adieu, mon petit ami.

550 **ARGAN.** – Adieu, ma mie. Voilà une femme qui m'aime... cela n'est pas croyable.

**MONSIEUR DIAFOIRUS.** – Nous allons, Monsieur, prendre congé de vous.

555 **ARGAN.** – Je vous prie, Monsieur, de me dire un peu comment je suis.

**MONSIEUR DIAFOIRUS** *lui tâte le pouls.* – Allons, Thomas, prenez l'autre bras de Monsieur, pour voir si vous saurez porter un bon jugement de son pouls. *Quid dicis*<sup>2</sup> ?

560 **THOMAS DIAFOIRUS.** – *Dico*<sup>3</sup> que le pouls de Monsieur est le pouls d'un homme qui ne se porte point bien.

**MONSIEUR DIAFOIRUS.** – Bon.

**THOMAS DIAFOIRUS.** – Qu'il est *duriuscule*<sup>4</sup>, pour ne pas dire dur.

**MONSIEUR DIAFOIRUS.** – Fort bien.

565 **THOMAS DIAFOIRUS.** – Repoussant.

**MONSIEUR DIAFOIRUS.** – *Bene*<sup>5</sup>.

**THOMAS DIAFOIRUS.** – Et même un peu *caprisant*<sup>6</sup>.

**MONSIEUR DIAFOIRUS.** – *Optime*<sup>7</sup>.

1. *Je la rangerai bien* : je la soumettrai, je la contraindrai à obéir.

2. *Quid dicis ?* : Que dis-tu ?

3. *Dico* : je dis.

4. *Duriuscule* : un peu dur.

5. *Bene* : bien.

6. *Caprisant* : inégal, irrégulier.

7. *Optime* : parfait.

**THOMAS DIAFOIRUS.** – Ce qui marque une intempérie dans  
570 le *parenchyme splénique*<sup>1</sup>, c'est-à-dire la rate.

**MONSIEUR DIAFOIRUS.** – Fort bien.

**ARGAN.** – Non : Monsieur Purgon dit que c'est mon foie qui est malade.

**MONSIEUR DIAFOIRUS.** – Eh ! oui : qui dit *parenchyme*, dit l'un  
575 et l'autre, à cause de l'étroite sympathie qu'ils ont ensemble, par le moyen du *vas breve du pylore*, et souvent des *méats cholidoques*<sup>2</sup>. Il vous ordonne sans doute de manger force<sup>3</sup> rôti ?

**ARGAN.** – Non, rien que du bouilli.

**MONSIEUR DIAFOIRUS.** – Eh ! oui : rôti, bouilli, même chose.  
580 Il vous ordonne fort prudemment, et vous ne pouvez être en de meilleures mains.

**ARGAN.** – Monsieur, combien est-ce qu'il faut mettre de grains de sel dans un œuf ?

**MONSIEUR DIAFOIRUS.** – Six, huit, dix, par les nombres pairs ;  
585 comme dans les médicaments, par les nombres impairs.

**ARGAN.** – Jusqu'au revoir, Monsieur.

## Scène 7

BÉLINE, ARGAN

**BÉLINE.** – Je viens, mon fils, avant que de sortir, vous donner avis d'une chose à laquelle il faut que vous preniez garde. En  
590 passant par-devant la chambre d'Angélique, j'ai vu un jeune homme avec elle, qui s'est sauvé d'abord qu'<sup>4</sup>il m'a vue.

**ARGAN.** – Un jeune homme avec ma fille ?

**BÉLINE.** – Oui. Votre petite fille Louison était avec eux, qui pourra vous en dire des nouvelles.

1. Une intempérie dans le *parenchyme splénique* : un dérèglement dans le tissu cellulaire de la rate.

2. *Sympathie* : lien, relation. / *Vas breve* : vaisseau de l'estomac. / *Du pylore* : partie de l'estomac. / *Méats cholidoques* : vaisseaux par lesquels passe la bile.

3. *Force* : beaucoup de.

4. *D'abord que* : dès que.

595 **ARGAN.** – Envoyez-la ici, mamour, envoyez-la ici. Ah, l'effron-  
tée ! je ne m'étonne plus de sa résistance.

### Scène 8

LOUISON, ARGAN

**LOUISON.** – Qu'est-ce que vous voulez, mon papa ? Ma belle-  
maman m'a dit que vous me demandez.

**ARGAN.** – Oui, venez çà<sup>1</sup>, avancez là. Tournez-vous, levez les  
600 yeux, regardez-moi. Eh !

**LOUISON.** – Quoi, mon papa ?

**ARGAN.** – Là.

**LOUISON.** – Quoi ?

**ARGAN.** – N'avez-vous rien à me dire ?

605 **LOUISON.** – Je vous dirai, si vous voulez, pour vous désen-  
nuyer, le conte de *Peau d'âne*, ou bien la fable du *Corbeau*  
*et du Renard*, qu'on m'a apprise depuis peu.

**ARGAN.** – Ce n'est pas là ce que je demande.

**LOUISON.** – Quoi donc ?

610 **ARGAN.** – Ah ! rusée, vous savez bien ce que je veux dire.

**LOUISON.** – Pardonnez-moi, mon papa.

**ARGAN.** – Est-ce là comme vous m'obéissez ?

**LOUISON.** – Quoi ?

**ARGAN.** – Ne vous ai-je pas recommandé de me venir dire  
615 d'abord tout ce que vous voyez ?

**LOUISON.** – Oui, mon papa.

**ARGAN.** – L'avez-vous fait ?

**LOUISON.** – Oui, mon papa. Je vous suis venue dire tout ce  
que j'ai vu.

620 **ARGAN.** – Et n'avez-vous rien vu aujourd'hui ?

**LOUISON.** – Non, mon papa.

**ARGAN.** – Non ?

**LOUISON.** – Non, mon papa.

**ARGAN.** – Assurément ?

625 **LOUISON.** – Assurément.

1. Çà : ici

**ARGAN.** – Oh çà ! je m'en vais vous faire voir quelque chose, moi. (*Il va prendre une poignée de verges*<sup>1</sup>.)

**LOUISON.** – Ah ! mon papa.

630 **ARGAN.** – Ah, ah ! petite masque<sup>2</sup>, vous ne me dites pas que vous avez vu un homme dans la chambre de votre sœur ?

**LOUISON.** – Mon papa !

**ARGAN.** – Voici qui vous apprendra à mentir.

635 **LOUISON** *se jette à genoux.* – Ah ! mon papa, je vous demande pardon. C'est que ma sœur m'avait dit de ne pas vous le dire ; mais je m'en vais vous dire tout.

**ARGAN.** – Il faut premièrement que vous ayez le fouet pour avoir menti. Puis après nous verrons au reste.

**LOUISON.** – Pardon, mon papa !

**ARGAN.** – Non, non.

640 **LOUISON.** – Mon pauvre papa, ne me donnez pas le fouet !

**ARGAN.** – Vous l'aurez.

**LOUISON.** – Au nom de Dieu ! mon papa, que je ne l'aie pas.

**ARGAN,** *la prend pour la fouetter.* – Allons, allons.

645 **LOUISON.** – Ah ! mon papa, vous m'avez blessée. Attendez : je suis morte. (*Elle contrefait*<sup>3</sup> *la morte.*)

**ARGAN.** – Holà ! Qu'est-ce là ? Louison, Louison. Ah, mon Dieu ! Louison, Ah ! ma fille ! Ah ! malheureux, ma pauvre fille est morte. Qu'ai-je fait, misérable ? Ah ! chiennes de verges. La peste soit des verges ! Ah ! ma pauvre fille, ma  
650 pauvre petite Louison.

**LOUISON.** – Là, là, mon papa, ne pleurez point tant, je ne suis pas morte tout à fait.

**ARGAN.** – Voyez-vous la petite rusée ? Oh çà, çà ! je vous pardonne pour cette fois-ci, pourvu que vous me disiez bien tout.

655 **LOUISON.** – Oh ! oui, mon papa.

**ARGAN.** – Prenez-y bien garde au moins, car voilà un petit doigt qui sait tout, qui me dira si vous mentez.

**LOUISON.** – Mais, mon papa, ne dites pas à ma sœur que je vous l'ai dit.

1. **Verges** : fines baguettes de bois flexibles, utilisées pour fouetter.

2. **Petite masque** : terme de gronderie familière pour reprocher à une petite fille sa malice, sa ruse, son insolence.

3. **Contrefait** : imite, feint.

660 **ARGAN.** – Non, non.

**LOUISON.** – C'est, mon papa, qu'il est venu un homme dans la chambre de ma sœur comme<sup>1</sup> j'y étais.

**ARGAN.** – Hé bien ?

**LOUISON.** – Je lui ai demandé ce qu'il demandait, et il m'a dit qu'il était son maître à chanter.

665 **ARGAN.** – Hon, hon. Voilà l'affaire. Hé bien ?

**LOUISON.** – Ma sœur est venue après.

**ARGAN.** – Hé bien ?

**LOUISON.** – Elle lui a dit : « Sortez, sortez, sortez, mon Dieu ! sortez ; vous me mettez au désespoir. »

**ARGAN.** – Hé bien ?

**LOUISON.** – Et lui, il ne voulait pas sortir.

**ARGAN.** – Qu'est-ce qu'il lui disait ?

**LOUISON.** – Il lui disait je ne sais combien de choses.

675 **ARGAN.** – Et quoi encore ?

**LOUISON.** – Il lui disait tout ci, tout ça, qu'il l'aimait bien, et qu'elle était la plus belle du monde.

**ARGAN.** – Et puis après ?

**LOUISON.** – Et puis après, il se mettait à genoux devant elle.

680 **ARGAN.** – Et puis après ?

**LOUISON.** – Et puis après, il lui baisait les mains.

**ARGAN.** – Et puis après ?

**LOUISON.** – Et puis après, ma belle-maman est venue à la porte, et il s'est enfui.

685 **ARGAN.** – Il n'y a point autre chose ?

**LOUISON.** – Non, mon papa.

**ARGAN.** – Voilà mon petit doigt pourtant qui gronde quelque chose. (*Il met son doigt à son oreille.*) Attendez. Eh ! ah, ah ! oui ? Oh, oh ! voilà mon petit doigt qui me dit quelque chose que vous avez vu, et que vous ne m'avez pas dit.

690 **LOUISON.** – Ah ! mon papa, votre petit doigt est un menteur.

**ARGAN.** – Prenez garde.

**LOUISON.** – Non, mon papa, ne le croyez pas, il ment, je vous assure.

695 **ARGAN.** – Oh bien, bien ! nous verrons cela. Allez-vous-en, et prenez bien garde à tout : allez. Ah ! il n'y a plus d'enfants.

1. **Comme** : alors que, quand.

Ah ! que d'affaires ! je n'ai pas seulement le loisir de songer à ma maladie. En vérité, je n'en puis plus.

*Il se remet dans sa chaise.*

## Scène 9

BÉRALDE, ARGAN

700 **BÉRALDE.** – Hé bien ! mon frère, qu'est-ce ? comment vous portez-vous ?

**ARGAN.** – Ah ! mon frère, fort mal.

**BÉRALDE.** – Comment, « fort mal » ?

**ARGAN.** – Oui, je suis dans une faiblesse si grande que cela n'est pas croyable.

**BÉRALDE.** – Voilà qui est fâcheux.

**ARGAN.** – Je n'ai pas seulement la force de pouvoir parler.

**BÉRALDE.** – J'étais venu ici, mon frère, vous proposer un parti<sup>1</sup> pour ma nièce Angélique.

710 **ARGAN,** *parlant avec emportement, et se levant de sa chaise.* – Mon frère, ne me parlez point de cette coquine-là. C'est une friponne, une impertinente, une effrontée, que je mettrai dans un convent avant qu'il soit deux jours.

**BÉRALDE.** – Ah ! voilà qui est bien : je suis bien aise que  
715 la force vous revienne un peu, et que ma visite vous fasse du bien. Oh ! çà ! nous parlerons d'affaires tantôt<sup>2</sup>. Je vous amène ici un divertissement, que j'ai rencontré, qui dissipera votre chagrin, et vous rendra l'âme mieux disposée aux choses que nous avons à dire. Ce sont des Égyptiens, vêtus  
720 en Mores<sup>3</sup>, qui font des danses mêlées de chansons, où je suis sûr que vous prendrez plaisir ; et cela vaudra bien une ordonnance de Monsieur Purgon. Allons.

1. **Un parti** : un prétendant, un homme à épouser en vue d'un mariage intéressant sur le plan social et financier.

2. **Tantôt** : plus tard.

3. **Maures** : ce terme désignait les peuples arabo-berbères du nord de l'Afrique.

## Second intermède

*Le frère du Malade imaginaire lui amène, pour le divertir, plusieurs Égyptiens et Égyptiennes, vêtus en Mores, qui font des danses entremêlées de chansons.*

### PREMIÈRE FEMME MORE

*Profitez du printemps*

*De vos beaux ans,*

*Aimable jeunesse ;*

*Profitez du printemps*

5 *De vos beaux ans,*

*Donnez-vous à la tendresse.*

*Les plaisirs les plus charmants,*

*Sans l'amoureuse flamme,*

*Pour contenter une âme*

10 *N'ont point d'attraits assez puissants.*

*Profitez du printemps*

*De vos beaux ans,*

*Aimable jeunesse ;*

*Profitez du printemps*

15 *De vos beaux ans,*

*Donnez-vous à la tendresse.*

*Ne perdez point ces précieux moments :*

*La beauté passe,*

*Le temps l'efface,*

20 *L'âge de glace*

*Vient à sa place,*

*Qui nous ôte le goût de ces doux passe-temps.*

*Profitez du printemps*

*De vos beaux ans,*

25 *Aimable jeunesse ;*

*Profitez du printemps*

*De vos beaux ans,*

*Donnez-vous à la tendresse.*

**SECONDE FEMME MORE**

30 *Quand d'aimer on nous presse*  
*À quoi songez-vous ?*  
*Nos cœurs, dans la jeunesse,*  
*N'ont vers la tendresse*  
*Qu'un penchant trop doux ;*  
 35 *L'amour a pour nous prendre*  
*De si doux attraits*  
*Que de soi, sans attendre,*  
*On voudrait se rendre*  
*À ses premiers traits*  
*Mais tout ce qu'on écoute*  
 40 *Des vives douleurs*  
*Et des pleurs*  
*Qu'il nous coûte*  
*Fait qu'on en redoute*  
*Toutes les douceurs.*

**TROISIÈME FEMME MORE**

45 *Il est doux, à notre âge,*  
*D'aimer tendrement*  
*Un amant*  
*Qui s'engage.*  
*Mais s'il est volage<sup>1</sup>,*  
 50 *Hélas ! quel tourment !*

**QUATRIÈME FEMME MORE**

*L'amant qui se dégage*  
*N'est pas le malheur<sup>2</sup> :*  
*La douleur*  
*Et la rage,*  
 55 *C'est que le volage*  
*Garde notre cœur.*

1. **Volage** : infidèle.

2. **L'amant qui se dégage n'est pas le malheur** : le malheur n'est pas que l'amant rompe sa promesse.

**SECONDE FEMME MORE**

*Quel parti faut-il prendre  
Pour nos jeunes cœurs ?*

**QUATRIÈME FEMME MORE**

60 *Devons-nous nous y rendre  
Malgré ses rigueurs ?*

**ENSEMBLE**

*Oui, suivons ses ardeurs,  
Ses transports, ses caprices,  
Ses douces langueurs ;*

65 *S'il a quelques supplices,  
Il a cent délices*

*Qui charment les cœurs.*

**Entrée de ballet**

*Tous les Mores dansent ensemble et font sauter des  
singes qu'ils ont amenés avec eux.*

## ACTE III

### Scène 1

BÉRALDE, ARGAN, TOINETTE

**BÉRALDE.** – Hé bien ! mon frère, qu'en dites-vous ? cela ne vaut-il pas une prise de casse<sup>1</sup> ?

**TOINETTE.** – Hon, de bonne casse est bonne<sup>2</sup>.

**BÉRALDE.** – Oh çà ! voulez-vous que nous parlions un peu  
5 ensemble ?

**ARGAN.** – Un peu de patience, mon frère, je vais revenir.

**TOINETTE.** – Tenez, Monsieur, vous ne songez pas que vous ne sauriez marcher sans bâton.

**ARGAN.** – Tu as raison.

### Scène 2

BÉRALDE, TOINETTE

10 **TOINETTE.** – N'abandonnez pas, s'il vous plaît, les intérêts de votre nièce.

**BÉRALDE.** – J'emploierai toutes choses pour lui obtenir ce qu'elle souhaite.

**TOINETTE.** – Il faut absolument empêcher ce mariage extra-  
15 vagant qu'il s'est mis dans la fantaisie, et j'avais songé en

---

1. Casse : laxatif.

2. De bonne casse est bonne : pour la santé (sous-entendu).

moi-même que ç'aurait été une bonne affaire de pouvoir introduire ici un médecin à notre poste, pour le déguster de son Monsieur Purgon, et lui décrier sa conduite. Mais, comme nous n'avons personne en main<sup>1</sup> pour cela, j'ai résolu de jouer un tour de ma tête.

**BÉRALDE.** – Comment ?

**TOINETTE.** – C'est une imagination burlesque<sup>2</sup>. Cela sera peut-être plus heureux que sage<sup>3</sup>. Laissez-moi faire : agissez de votre côté. Voici notre homme.

### Scène 3

ARGAN, BÉRALDE

25 **BÉRALDE.** – Vous voulez bien, mon frère, que je vous demande, avant toute chose, de ne vous point échauffer l'esprit dans notre conversation.

**ARGAN.** – Voilà qui est fait.

30 **BÉRALDE.** – De répondre sans nulle aigreur aux choses que je pourrai vous dire.

**ARGAN.** – Oui.

**BÉRALDE.** – Et de raisonner ensemble, sur les affaires dont nous avons à parler, avec un esprit détaché de toute passion<sup>4</sup>.

**ARGAN.** – Mon Dieu ! oui. Voilà bien du préambule.

35 **BÉRALDE.** – D'où vient, mon frère, qu'ayant le bien<sup>5</sup> que vous avez, et n'ayant d'enfants qu'une fille, car je ne compte pas la petite, d'où vient, dis-je, que vous parlez de la mettre dans un convent ?

40 **ARGAN.** – D'où vient, mon frère, que je suis maître dans ma famille pour faire ce bon me semble ?

**BÉRALDE.** – Votre femme ne manque pas de vous conseiller de vous défaire ainsi de vos deux filles, et je ne doute point

1. **À notre poste** : à nos ordres, à notre service. / **en main** : sous la main.

2. **Une imagination burlesque** : une invention plaisante, drôle.

3. **Plus heureux que sage** : plus efficace que raisonnable.

4. **Détaché de toute passion** : calmement, de façon raisonnable. Au XVII<sup>e</sup> siècle, toute passion est condamnée car elle cause une violente agitation de l'esprit, contraire à l'idéal de maîtrise de soi de « l'honnête homme ».

5. **Le bien** : la fortune.

que, par un esprit de charité, elle ne fût ravie de les voir toutes deux bonnes religieuses.

45 **ARGAN.** – Oh çà ! nous y voici. Voilà d'abord la pauvre femme en jeu : c'est elle qui fait tout le mal, et tout le monde lui en veut.

**BÉRALDE.** – Non, mon frère ; laissons-la là ; c'est une femme qui a les meilleures intentions du monde pour votre famille, et qui est détachée de toute sorte d'intérêt, qui a pour vous une tendresse merveilleuse, et qui montre pour vos enfants une affection et une bonté qui n'est pas concevable : cela est certain. N'en parlons point, et revenons à votre fille. Sur quelle pensée, mon frère, la voulez-vous donner en mariage au fils d'un médecin ?

55 **ARGAN.** – Sur la pensée, mon frère, de me donner un gendre tel qu'il me faut.

**BÉRALDE.** – Ce n'est point-là, mon frère, le fait de votre fille, et il se présente un parti plus sortable<sup>1</sup> pour elle.

60 **ARGAN.** – Oui, mais celui-ci, mon frère, est plus sortable pour moi.

**BÉRALDE.** – Mais le mari qu'elle doit prendre doit-il être, mon frère, ou pour elle, ou pour vous ?

**ARGAN.** – Il doit être, mon frère, et pour elle, et pour moi, et je veux mettre dans ma famille les gens dont j'ai besoin.

65 **BÉRALDE.** – Par cette raison-là, si votre petite était grande, vous lui donneriez en mariage un apothicaire ?

**ARGAN.** – Pourquoi non ?

**BÉRALDE.** – Est-il possible que vous serez toujours embéguiné<sup>2</sup> de vos apothicaires et de vos médecins, et que vous vouliez être malade en dépit des gens et de la nature ?

**ARGAN.** – Comment l'entendez-vous<sup>3</sup>, mon frère ?

**BÉRALDE.** – J'entends, mon frère, que je ne vois point d'homme qui soit moins malade que vous, et que je ne demanderais point une meilleure constitution que la vôtre. Une grande  
75 marque que vous vous portez bien, et que vous avez un corps

---

1. **Le fait de votre fille** : l'intérêt de votre fille. / **Plus sortable** : plus convenable, mieux assorti.

2. **Embeguiné** : obsédé par une passion excessive.

3. **Comment l'entendez-vous ?** : que voulez-vous dire ?

parfaitement bien composé, c'est qu'avec tous les soins que vous avez pris, vous n'avez pu parvenir encore à gâter la bonté de votre tempérament<sup>1</sup>, et que vous n'êtes point crevé<sup>2</sup>

80 de toutes les médecines qu'on vous a fait prendre.

**ARGAN.** – Mais savez-vous, mon frère, que c'est cela qui me conserve, et que Monsieur Purgon dit que je succomberais, s'il était seulement trois jours sans prendre soin de moi ?

85 **BÉRALDE.** – Si vous n'y prenez garde, il prendra tant de soin de vous qu'il vous enverra en l'autre monde.

**ARGAN.** – Mais raisonnons un peu, mon frère. Vous ne croyez donc point à la médecine ?

**BÉRALDE.** – Non, mon frère, et je ne vois pas que, pour son salut,<sup>3</sup> il soit nécessaire d'y croire.

90 **ARGAN.** – Quoi ? vous ne tenez pas véritable une chose établie par tout le monde, et que tous les siècles ont révérée ?

**BÉRALDE.** – Bien loin de la tenir véritable, je la trouve, entre nous, une des plus grandes folies qui soit parmi les hommes ; et à regarder les choses en philosophe, je ne vois point de plus plaisante momerie<sup>4</sup>, je ne vois rien de plus ridicule qu'un

95 homme qui se veut mêler d'en guérir un autre.

**ARGAN.** – Pourquoi ne voulez-vous pas, mon frère, qu'un homme en puisse guérir un autre ?

100 **BÉRALDE.** – Par la raison, mon frère, que les ressorts de notre machine<sup>5</sup> sont des mystères, jusques ici, où les hommes ne voient goutte, et que la nature nous a mis au-devant des yeux des voiles trop épais pour y connaître quelque chose.

**ARGAN.** – Les médecins ne savent donc rien, à votre compte ?

105 **BÉRALDE.** – Si fait, mon frère. Ils savent la plupart de fort belles humanités<sup>6</sup>, savent parler en beau latin, savent nom-

1. **La bonté** : la qualité. / **Votre tempérament** : au XVII<sup>e</sup> siècle, le « tempérament » renvoie à l'équilibre du corps, selon la répartition des différentes « humeurs ».

2. **Creuvé** : mort. Au XVII<sup>e</sup> siècle, le terme n'a pas de connotation familière ou méprisante.

3. **Salut** : bonheur, tranquillité, sûreté.

4. **Momerie** : farce, mascarade.

5. **Notre machine** : désigne le corps humain. Le terme renvoie à la philosophie de Descartes.

6. **Humanités** : étude des langues et littératures grecques et latines.

mer en grec toutes les maladies, les définir et les diviser ; mais, pour ce qui est de les guérir, c'est ce qu'ils ne savent point du tout.

110 **ARGAN.** – Mais toujours faut-il demeurer d'accord que, sur cette matière, les médecins en savent plus que les autres.

**BÉRALDE.** – Ils savent, mon frère, ce que je vous ai dit, qui ne guérit pas de grand-chose ; et toute l'excellence de leur art consiste en un pompeux galimatias, en un spécieux babil<sup>1</sup>, qui vous donne des mots pour des raisons, et des promesses  
115 pour des effets.

**ARGAN.** – Mais enfin, mon frère, il y a des gens aussi sages et aussi habiles que vous ; et nous voyons que, dans la maladie, tout le monde a recours aux médecins.

120 **BÉRALDE.** – C'est une marque de la faiblesse humaine, et non pas de la vérité de leur art.

**ARGAN.** – Mais il faut bien que les médecins croient leur art véritable, puisqu'ils s'en servent pour eux-mêmes.

**BÉRALDE.** – C'est qu'il y en a parmi eux qui sont eux-mêmes dans l'erreur populaire, dont ils profitent, et d'autres qui en profitent sans y être. Votre Monsieur Purgon, par exemple, n'y sait point de finesse : c'est un homme tout médecin, depuis la tête jusqu'aux pieds ; un homme qui croit à ses règles plus qu'à toutes les démonstrations des mathématiques, et qui croirait du crime à les vouloir examiner<sup>2</sup> ; qui  
125 ne voit rien d'obscur dans la médecine, rien de douteux, rien de difficile, et qui, avec une impétuosité de prévention, une raideur de confiance, une brutalité de sens commun et de raison, donne au travers<sup>3</sup> des purgations et des saignées<sup>4</sup>,  
130 et ne balance aucune chose<sup>5</sup>. Il ne lui faut point vouloir mal de tout ce qu'il pourra vous faire : c'est de la meilleure foi  
135

1. **Galimatias** : discours confus, vide de sens. / **Spécieux babil** : paroles vaines, propos futiles, mensongers.

2. **Qui croirait du crime à les vouloir examiner** : qui jugerait criminel de les remettre en question.

3. **Donne au travers** : croit aveuglément, se fie totalement à.

4. **Saignée** : technique médicale consistant à réaliser une entaille sur le corps pour laisser s'écouler une certaine quantité de sang, afin de purger le corps de ses mauvaises « humeurs ».

5. **Ne balance aucune chose** : ne doute de rien, ne remet rien en question.

du monde qu'il vous expédiera<sup>1</sup>, et il ne fera, en vous tuant, que ce qu'il fait à sa femme et à ses enfants, et ce qu'en un besoin il ferait à lui-même.

**ARGAN.** – C'est que vous avez, mon frère, une dent de lait  
140 contre lui<sup>2</sup>. Mais enfin venons au fait. Que faire donc quand on est malade ?

**BÉRALDE.** – Rien, mon frère.

**ARGAN.** – Rien ?

**BÉRALDE.** – Rien. Il ne faut que demeurer en repos. La nature,  
145 d'elle-même, quand nous la laissons faire, se tire doucement du désordre où elle est tombée. C'est notre inquiétude, c'est notre impatience qui gâte tout, et presque tous les hommes meurent de leurs remèdes, et non pas de leurs maladies.

**ARGAN.** – Mais il faut demeurer d'accord, mon frère, qu'on  
150 peut aider cette nature par de certaines choses.

**BÉRALDE.** – Mon Dieu ! mon frère, ce sont pures idées, dont nous aimons à nous repaître ; et, de tout temps, il s'est glissé parmi les hommes de belles imaginations, que nous venons à croire, parce qu'elles nous flattent et qu'il serait  
155 à souhaiter qu'elles fussent véritables. Lorsqu'un médecin vous parle d'aider, de secourir, de soulager la nature, de lui ôter ce qui lui nuit et lui donner ce qui lui manque, de la rétablir et de la remettre dans une pleine facilité de ses fonctions ; lorsqu'il vous parle de rectifier le sang, de tempérer les entrailles et le cerveau, de dégonfler la rate, de raccommoder la poitrine, de réparer le foie, de fortifier le cœur, de rétablir et conserver la chaleur naturelle, et d'avoir des secrets pour étendre la vie à de longues années :  
160 il vous dit justement le roman<sup>3</sup> de la médecine. Mais quand vous en venez à la vérité et à l'expérience, vous ne trouvez  
165 rien de tout cela, et il en est comme de ces beaux songes qui ne vous laissent au réveil que le déplaisir de les avoir crus.

1. **Expédiera** : tuera.

2. **Avoir une dent de lait contre quelqu'un** : détester. On dit aujourd'hui simplement « avoir une dent contre quelqu'un ». La précision « de lait » renforce l'idée d'une rancœur tenace, remontant à l'enfance.

3. **Roman** : au sens de récit fabuleux, mensonger, invraisemblable.

170 **ARGAN.** – C'est-à-dire que toute la science du monde est ren-  
fermée dans votre tête, et vous voulez en savoir plus que tous  
les grands médecins de notre siècle.

**BÉRALDE.** – Dans les discours et dans les choses, ce sont deux  
sortes de personnes que vos grands médecins. Entendez-les  
175 parler : les plus habiles du monde ; voyez-les faire : les plus  
ignorants de tous les hommes.

**ARGAN.** – Hoy ! Vous êtes un grand docteur, à ce que je vois,  
et je voudrais bien qu'il y eût ici quelqu'un de ces Messieurs  
pour rembarrer vos raisonnements et rabaisser votre caquet.

180 **BÉRALDE.** – Moi, mon frère, je ne prends point à tâche de  
combattre la médecine ; et chacun, à ses périls et fortune,  
peut croire tout ce qu'il lui plaît. Ce que j'en dis n'est qu'entre  
nous, et j'aurais souhaité de pouvoir un peu vous tirer de  
l'erreur où vous êtes, et, pour vous divertir, vous mener voir  
sur ce chapitre quelqueune des comédies de Molière.

185 **ARGAN.** – C'est un bon impertinent que votre Molière avec  
ses comédies, et je le trouve bien plaisant d'aller jouer<sup>1</sup> d'hon-  
nêtes gens comme les médecins.

**BÉRALDE.** – Ce ne sont point les médecins qu'il joue, mais le  
ridicule de la médecine.

190 **ARGAN.** – C'est bien à lui à faire de se mêler de contrôler la  
médecine ; voilà un bon nigaud, un bon impertinent, de se  
moquer des consultations et des ordonnances, de s'attaquer  
au corps des médecins, et d'aller mettre sur son théâtre des  
personnes vénérables comme ces Messieurs-là.

195 **BÉRALDE.** – Que voulez-vous qu'il y mette que les diverses  
professions des hommes ? On y met bien tous les jours les  
princes et les rois, qui sont d'aussi bonne maison que les  
médecins.

200 **ARGAN.** – Par la mort non de diable ! si j'étais que<sup>2</sup> des méde-  
cins, je me vengerais de son impertinence ; et quand il sera  
malade, je le laisserais mourir sans secours. Il aurait beau  
faire et beau dire, je ne lui ordonnerais pas la moindre petite  
saignée, le moindre petit lavement, et je lui dirais : « Crève,  
crève ! cela t'apprendra une autre fois à te jouer à la Faculté. »

1. **Jouer** : se moquer, représenter de façon ridicule.

2. **Si j'étais que** : si j'étais à la place de.

205 **BÉRALDE.** – Vous voilà bien en colère contre lui.

**ARGAN.** – Oui, c'est un malavisé, et si les médecins sont sages, ils feront ce que je dis.

**BÉRALDE.** – Il sera encore plus sage que vos médecins, car il ne leur demandera point de secours.

210 **ARGAN.** – Tant pis pour lui s'il n'a point recours aux remèdes.

**BÉRALDE.** – Il a ses raisons pour n'en point vouloir, et il soutient que cela n'est permis qu'aux gens vigoureux et robustes, et qui ont des forces de reste pour porter les remèdes<sup>1</sup> avec la maladie ; mais que, pour lui, il n'a justement de la force  
215 que pour porter son mal.

**ARGAN.** – Les sottises raisons que voilà ! Tenez, mon frère, ne parlons point de cet homme-là davantage, car cela m'échauffe la bile, et vous me donneriez mon mal.

**BÉRALDE.** – Je le veux bien, mon frère ; et, pour changer de  
220 discours, je vous dirai que, sur une petite répugnance que vous témoigne votre fille, vous ne devez point prendre les résolutions violentes de la mettre dans un couvent ; que, pour le choix d'un gendre, il ne vous faut pas suivre aveuglément la passion qui vous emporte, et qu'on doit, sur cette matière<sup>2</sup>,  
225 s'accommoder un peu à l'inclination d'une fille, puisque c'est pour toute la vie, et que de là dépend tout le bonheur d'un mariage.

#### Scène 4

MONSIEUR FLEURANT, *une seringue à la main*,  
ARGAN, BÉRALDE

**ARGAN.** – Ah ! mon frère, avec votre permission.

**BÉRALDE.** – Comment ? que voulez-vous faire ?

230 **ARGAN.** – Prendre ce petit lavement-là ; ce sera bientôt fait.

**BÉRALDE.** – Vous vous moquez. Est-ce que vous ne sauriez être un moment sans lavement ou sans médecine ? Remettez cela à une autre fois, et demeurez un peu en repos.

1. **Des forces de reste pour porter les remèdes** : des forces en plus, en réserve, pour supporter les traitements.

2. **Sur cette matière** : sur ce sujet, à ce propos.

**ARGAN.** – Monsieur Fleurant, à ce soir, ou à demain au matin.

235 **MONSIEUR FLEURANT**, à *Béralde*. – De quoi vous mêlez-vous de vous opposer aux ordonnances de la médecine, et d'empêcher Monsieur de prendre mon clystère<sup>1</sup> ? Vous êtes bien plaisant d'avoir cette hardiesse-là !

240 **BÉRALDE.** – Allez, Monsieur, on voit bien que vous n'avez pas accoutumé de parler à des visages.

**MONSIEUR FLEURANT.** – On ne doit point ainsi se jouer des remèdes, et me faire perdre mon temps. Je ne suis venu ici que sur une bonne ordonnance, et je vais dire à Monsieur Purgon comme on m'a empêché d'exécuter ses ordres et de  
245 faire ma fonction. Vous verrez, vous verrez...

**ARGAN.** – Mon frère, vous serez cause ici de quelque malheur.

**BÉRALDE.** – Le grand malheur de ne pas prendre un lavement que Monsieur Purgon a ordonné. Encore un coup, mon frère, est-il possible qu'il n'y ait pas moyen de vous guérir de la  
250 maladie des médecins, et que vous vouliez être, toute votre vie, enseveli dans leurs remèdes ?

**ARGAN.** – Mon Dieu ! mon frère, vous en parlez comme un homme qui se porte bien ; mais, si vous étiez à ma place, vous changeriez bien de langage. Il est aisé de parler contre  
255 la médecine quand on est en pleine santé.

**BÉRALDE.** – Mais quel mal avez-vous ?

**ARGAN.** – Vous me feriez enrager. Je voudrais que vous l'eussiez mon mal, pour voir si vous jaseriez<sup>2</sup> tant. Ah ! voici Monsieur Purgon.

## Scène 5

MONSIEUR PURGON, ARGAN, BÉRALDE, TOINETTE

260 **MONSIEUR PURGON.** – Je viens d'apprendre là-bas, à la porte, de jolies nouvelles : qu'on se moque ici de mes ordonnances, et qu'on a fait refus de prendre le remède que j'avais prescrit.

**ARGAN.** – Monsieur, ce n'est pas...

1. **Clystère** : lavement.

2. **Si vous jaseriez tant** : si vous parleriez autant.

**MONSIEUR PURGON.** – Voilà une hardiesse bien grande, une  
265 étrange rébellion d'un malade contre son médecin.

**TOINETTE.** – Cela est épouvantable.

**MONSIEUR PURGON.** – Un clystère que j'avais pris plaisir à  
composer moi-même.

**ARGAN.** – Ce n'est pas moi...

270 **MONSIEUR PURGON.** – Inventé et formé dans toutes les règles  
de l'art.

**TOINETTE.** – Il a tort.

**MONSIEUR PURGON.** – Et qui devait faire dans des entrailles  
un effet merveilleux...

275 **ARGAN.** – Mon frère ?

**MONSIEUR PURGON.** – Le renvoyer avec mépris !

**ARGAN.** – C'est lui...

**MONSIEUR PURGON.** – C'est une action exorbitante.

**TOINETTE.** – Cela est vrai.

280 **MONSIEUR PURGON.** – Un attentat énorme contre la médecine.

**ARGAN.** – Il est cause...

**MONSIEUR PURGON.** – Un crime de lèse-Faculté<sup>1</sup>, qui ne se  
peut assez punir.

**TOINETTE.** – Vous avez raison.

285 **MONSIEUR PURGON.** – Je vous déclare que je romps com-  
merce avec vous<sup>2</sup>.

**ARGAN.** – C'est mon frère...

**MONSIEUR PURGON.** – Que je ne veux plus d'alliance<sup>3</sup> avec  
vous.

290 **TOINETTE.** – Vous ferez bien.

**MONSIEUR PURGON.** – Et que, pour finir toute liaison avec  
vous, voilà la donation que je faisais à mon neveu, en faveur  
du mariage.

**ARGAN.** – C'est mon frère qui a fait tout le mal.

295 **MONSIEUR PURGON.** – Mépriser mon clystère !

**ARGAN.** – Faites-le venir, je m'en vais le prendre.

1. **Un crime de lèse-Faculté** : invention de Molière à partir de l'expression « lèse-majesté » qui désigne une atteinte à la grandeur du roi, un attentat contre un souverain. La Faculté renvoie à l'Université de Médecine.

2. **Je romps commerce avec vous** : je cesse toute relation avec vous.

3. **Alliance** : allusion au mariage arrangé de Thomas et Angélique.

**MONSIEUR PURGON.** – Je vous aurais tiré d'affaire avant qu'il fût peu.

**TOINETTE.** – Il ne le mérite pas.

300 **MONSIEUR PURGON.** – J'allais nettoyer votre corps et en évacuer entièrement les mauvaises humeurs.

**ARGAN.** – Ah, mon frère !

**MONSIEUR PURGON.** – Et je ne voulais plus qu'une douzaine de médecines, pour vider le fond du sac<sup>1</sup>.

305 **TOINETTE.** – Il est indigne de vos soins.

**MONSIEUR PURGON.** – Mais puisque vous n'avez pas voulu guérir par mes mains...

**ARGAN.** – Ce n'est pas ma faute.

310 **MONSIEUR PURGON.** – Puisque vous vous êtes soustrait de l'obéissance que l'on doit à son médecin...

**TOINETTE.** – Cela crie vengeance.

**MONSIEUR PURGON.** – Puisque vous vous êtes déclaré rebelle aux remèdes que je vous ordonnais...

**ARGAN.** – Hé ! point du tout.

315 **MONSIEUR PURGON.** – J'ai à vous dire que je vous abandonne à votre mauvaise constitution, à l'intempérie de vos entrailles, à la corruption de votre sang, à l'âcreté de votre bile et à la féculence de vos humeurs.

**TOINETTE.** – C'est fort bien fait.

320 **ARGAN.** – Mon Dieu !

**MONSIEUR PURGON.** – Et je veux qu'avant qu'il soit quatre jours vous deveniez dans un état incurable.

**ARGAN.** – Ah ! miséricorde !

**MONSIEUR PURGON.** – Que vous tombiez dans la bradypepsie.

325 **ARGAN.** – Monsieur Purgon !

**MONSIEUR PURGON.** – De la bradypepsie dans la dyspepsie.

**ARGAN.** – Monsieur Purgon !

**MONSIEUR PURGON.** – De la dyspepsie, dans l'apepsie<sup>2</sup>...

**ARGAN.** – Monsieur Purgon !

330 **MONSIEUR PURGON.** – De l'apepsie dans la lienterie...

**ARGAN.** – Monsieur Purgon !

1. Sac : intestins.

2. Bradypepsie, dyspepsie, aepsie : maladies digestives de plus en plus graves (allant d'une digestion lente et difficile à une impossibilité de digestion).

**MONSIEUR PURGON.** – De la lienterie dans la dysenterie<sup>1</sup>...

**ARGAN.** – Monsieur Purgon !

**MONSIEUR PURGON.** – De la dysenterie, dans l'hydropisie<sup>2</sup>...

335 **ARGAN.** – Monsieur Purgon !

**MONSIEUR PURGON.** – Et de l'hydropisie dans la privation de la vie, où vous aura conduit votre folie.

## Scène 6

ARGAN, BÉRALDE

**ARGAN.** – Ah, mon Dieu, je suis mort. Mon frère vous m'avez perdu.

340 **BÉRALDE.** – Quoi ? qu'y a-t-il ?

**ARGAN.** – Je n'en puis plus. Je sens déjà que la médecine se venge.

**BÉRALDE.** – Ma foi ! mon frère, vous êtes fou, et je ne voudrais pas, pour beaucoup de choses, qu'on vous vît faire ce que vous faites. Tâtez-vous un peu, je vous prie, revenez à vous-même, et ne donnez point tant à votre imagination.

345 **ARGAN.** – Vous voyez, mon frère, les étranges maladies dont il m'a menacé.

**BÉRALDE.** – Le simple homme<sup>3</sup> que vous êtes !

350 **ARGAN.** – Il dit que je deviendrai incurable avant qu'il soit quatre jours.

**BÉRALDE.** – Et ce qu'il dit, que fait-il à la chose ? Est-ce un oracle<sup>4</sup> qui a parlé ? Il me semble, à vous entendre, que Monsieur Purgon tienne dans ses mains le filet de vos jours, et que, d'autorité suprême, il vous l'allonge et vous le raccourcisse comme il lui plaît<sup>5</sup>. Songez que les principes de votre vie

1. **Lienterie, dysenterie** : diarrhée, entraînant une grave inflammation intestinale.

2. **Hydropisie** : accumulation de liquide dans le corps, pouvant entraîner un œdème ou une insuffisance cardiaque.

3. **Simple homme** : homme naïf, dupe.

4. **Oracle** : devin, intermédiaire chargé de transmettre aux hommes les prophéties et paroles des dieux.

5. Allusion aux Parques, divinités romaines représentées comme des fileuses, tenant en main le fil de la vie humaine, et le coupant au moment de la mort.

sont en vous-même, et que le courroux de Monsieur Purgon est aussi peu capable de vous faire mourir que ses remèdes de vous faire vivre. Voici une aventure<sup>1</sup>, si vous voulez, à vous  
360 défaire des médecins, ou, si vous êtes né à ne pouvoir vous en passer, il est aisé d'en avoir un autre, avec lequel, mon frère, vous puissiez courir un peu moins de risque.

**ARGAN.** – Ah ! mon frère, il sait tout mon tempérament et la manière dont il faut me gouverner<sup>2</sup>.

365 **BÉRALDE.** – Il faut vous avouer que vous êtes un homme d'une grande prévention<sup>3</sup>, et que vous voyez les choses avec d'étranges yeux.

## Scène 7

TOINETTE, ARGAN, BÉRALDE

**TOINETTE.** – Monsieur, voilà un médecin qui demande à vous voir.

370 **ARGAN.** – Et quel médecin ?

**TOINETTE.** – Un médecin de la médecine.

**ARGAN.** – Je te demande qui il est ?

**TOINETTE.** – Je ne le connais pas ; mais il me ressemble comme deux gouttes d'eau, et si je n'étais sûre que ma mère  
375 était honnête femme, je dirais que ce serait quelque petit frère qu'elle m'aurait donné depuis le trépas de mon père.

**ARGAN.** – Fais-le venir.

**BÉRALDE.** – Vous êtes servi à souhait : un médecin vous quitte, un autre se présente.

380 **ARGAN.** – J'ai bien peur que vous ne soyez cause de quelque malheur.

**BÉRALDE.** – Encore ! vous en revenez toujours là ?

**ARGAN.** – Voyez-vous ? j'ai sur le cœur toutes ces maladies-là que je ne connais point, ces...

---

1. **Aventure** : occasion.

2. **Gouverner** : traiter, soigner.

3. **Un homme d'une grande prévention** : ayant beaucoup de préjugés.

## Scène 8

TOINETTE, *en médecin* ; ARGAN, BÉRALDE

385 **TOINETTE.** – Monsieur, agréez que je vienne vous rendre visite et vous offrir mes petits services pour toutes les saignées et les purgations dont vous aurez besoin.

**ARGAN.** – Monsieur, je vous suis fort obligé. Par ma foi ! voilà Toinette elle-même<sup>1</sup>.

390 **TOINETTE.** – Monsieur, je vous prie de m’excuser, j’ai oublié de donner une commission à mon valet ; je reviens tout à l’heure.

**ARGAN.** – Eh ! ne diriez-vous pas que c’est effectivement Toinette ?

395 **BÉRALDE.** – Il est vrai que la ressemblance est tout à fait grande. Mais ce n’est pas la première fois qu’on a vu de ces sortes de choses, et les histoires ne sont pleines que de ces jeux de la nature.

**ARGAN.** – Pour moi, j’en suis surpris, et...

## Scène 9

TOINETTE, ARGAN, BÉRALDE

400 **TOINETTE** *quitte son habit de médecin si promptement qu’il est difficile de croire que ce soit elle qui a paru en médecin.* – Que voulez-vous, Monsieur ?

**ARGAN.** – Comment ?

**TOINETTE.** – Ne m’avez-vous pas appelée ?

**ARGAN.** – Moi ? non.

405 **TOINETTE.** – Il faut donc que les oreilles m’aient corné<sup>2</sup>.

**ARGAN.** – Demeure un peu ici pour voir comme ce médecin te ressemble.

**TOINETTE, en sortant.** – Oui, vraiment, j’ai affaire là-bas, et je l’ai assez vu.

1. **Obligé** : reconnaissant. / **Voilà Toinette elle-même** : Argan est étonné de la ressemblance entre Toinette et le faux médecin.

2. **Avoir les oreilles qui cornent** : expression métaphorique utilisée pour parler d’une personne ayant cru entendre quelque chose.

410 **ARGAN.** – Si je ne les voyais tous deux, je croirais que ce n'est qu'un.

**BÉRALDE.** – J'ai lu des choses surprenantes de ces sortes de ressemblances, et nous en avons vu de notre temps où tout le monde s'est trompé.

415 **ARGAN.** – Pour moi, j'aurais été trompé à celle-là, et j'aurais juré que c'est la même personne.

### Scène 10

TOINETTE, en médecin, ARGAN, BÉRALDE

**TOINETTE.** – Monsieur, je vous demande pardon de tout mon cœur.

**ARGAN.** – Cela est admirable !

420 **TOINETTE.** – Vous ne trouverez pas mauvais, s'il vous plaît, la curiosité que j'ai eue de voir un illustre malade comme vous êtes ; et votre réputation, qui s'étend partout, peut excuser la liberté que j'ai prise.

**ARGAN.** – Monsieur, je suis votre serviteur.

425 **TOINETTE.** – Je vois, Monsieur, que vous me regardez fixement. Quel âge croyez-vous bien que j'aie ?

**ARGAN.** – Je crois que tout au plus vous pouvez avoir vingt-six ou vingt-sept ans.

**TOINETTE.** – Ah ! ah ! ah ! ah ! ah ! j'en ai quatre-vingt-dix.

430 **ARGAN.** – Quatre-vingt-dix ?

**TOINETTE.** – Oui. Vous voyez un effet des secrets de mon art, de me conserver ainsi frais et vigoureux.

**ARGAN.** – Par ma foi ! voilà un beau jeune vieillard pour quatre-vingt-dix ans.

435 **TOINETTE.** – Je suis médecin passager, qui vais de ville en ville, de province en province, de royaume en royaume, pour chercher d'illustres matières à ma capacité<sup>1</sup>, pour trouver des malades dignes de m'occuper, capables d'exercer les grands et beaux secrets que j'ai trouvés dans la médecine.  
440 Je dédaigne de m'amuser à ce menu fatras de maladies

1. D'illustres matières à ma capacité : des sujets dignes de mon talent, de mes compétences.

ordinaires, à ces bagatelles de rhumatismes et de fluxions, à ces fiévrottes, à ces vapeurs<sup>1</sup>, et à ces migraines. Je veux des maladies d'importance : de bonnes fièvres continues avec des transports au cerveau, de bonnes fièvres pourprées, de  
 445 bonnes pestes, de bonnes hydropisies formées, de bonnes pleurésies<sup>2</sup>, avec des inflammations de poitrine : c'est là que je me plais, c'est là que je triomphe ; et je voudrais, Monsieur, que vous eussiez toutes les maladies que je viens de dire, que vous fussiez abandonné de tous les médecins, désespéré, à  
 450 l'agonie, pour vous montrer l'excellence de mes remèdes, et l'envie que j'aurais de vous rendre service.

**ARGAN.** – Je vous suis obligé, Monsieur, des bontés que vous avez pour moi.

**TOINETTE.** – Donnez-moi votre pouls. Allons donc, que l'on batte comme il faut. Ahy, je vous ferai bien aller comme vous devez. Hoy, ce pouls-là fait l'impertinent : je vois bien que  
 455 vous ne me connaissez pas encore. Qui est votre médecin ?

**ARGAN.** – Monsieur Purgon.

**TOINETTE.** – Cet homme-là n'est point écrit sur mes tablettes entre les grands médecins. De quoi dit-il que vous êtes  
 460 malade ?

**ARGAN.** – Il dit que c'est du foie, et d'autres disent que c'est de la rate.

**TOINETTE.** – Ce sont tous des ignorants : c'est du poumon que vous êtes malade.  
 465

**ARGAN.** – Du poumon ?

**TOINETTE.** – Oui. Que sentez-vous ?

**ARGAN.** – Je sens de temps en temps des douleurs de tête.

**TOINETTE.** – Justement, le poumon.

**ARGAN.** – Il me semble parfois que j'ai un voile devant les  
 470 yeux.

1. **Fluxions** : écoulements d'un liquide dans le corps. / **Fiévrottes** : petites fièvres. / **Vapeurs** : étourdissements, malaises, dus à une prétendue exhalaison des humeurs du corps, remontant dans le cerveau.

2. **Fièvres continues** : fièvres intenses et prolongées. / **Des transports au cerveau** : délires passagers, hallucinations. / **Fièvres pourprées** : fièvres graves accompagnées de boutons purulents. / **Peste** : maladie extrêmement contagieuse et hautement mortelle à cette époque. / **Pleurésies** : inflammation de la plèvre pulmonaire.

**TOINETTE.** – Le poumon.

**ARGAN.** – J’ai quelquefois des maux de cœur.

**TOINETTE.** – Le poumon.

475 **ARGAN.** – Je sens parfois des lassitudes par tous les membres.

**TOINETTE.** – Le poumon.

**ARGAN.** – Et quelquefois il me prend des douleurs dans le ventre, comme si c’étaient des coliques.

480 **TOINETTE.** – Le poumon. Vous avez appétit à ce que vous mangez ?

**ARGAN.** – Oui, Monsieur.

**TOINETTE.** – Le poumon. Vous aimez à boire un peu de vin ?

**ARGAN.** – Oui, Monsieur.

485 **TOINETTE.** – Le poumon. Il vous prend un petit sommeil après le repas et vous êtes bien aise de dormir ?

**ARGAN.** – Oui, Monsieur.

**TOINETTE.** – Le poumon, le poumon, vous dis-je. Que vous ordonne votre médecin pour votre nourriture ?

**ARGAN.** – Il m’ordonne du potage.

490 **TOINETTE.** – Ignorant.

**ARGAN.** – De la volaille.

**TOINETTE.** – Ignorant.

**ARGAN.** – Du veau.

**TOINETTE.** – Ignorant.

495 **ARGAN.** – Des bouillons.

**TOINETTE.** – Ignorant.

**ARGAN.** – Des œufs frais.

**TOINETTE.** – Ignorant.

**ARGAN.** – Et le soir de petits pruneaux pour lâcher le ventre.

500 **TOINETTE.** – Ignorant.

**ARGAN.** – Et surtout de boire mon vin fort trempé<sup>1</sup>.

**TOINETTE.** – *Ignorantus, ignoranta, ignorantum*<sup>2</sup>. Il faut boire votre vin pur ; et pour épaissir votre sang qui est trop subtil, il faut manger de bon gros bœuf, de bon gros porc, de bon fromage de Hollande, du gruau<sup>3</sup> et du riz, et des marrons

505

1. **Du vin fort trempé** : du vin mélangé avec beaucoup d’eau.

2. *Ignorantus, ignoranta, ignorantum* : Toinette feint de parler latin en déclinant l’adjectif « ignorant » à la forme masculine, féminine et neutre.

3. **Gruau** : bouillie réalisée à partir d’avoine et de céréales.

et des oublies<sup>1</sup>, pour coller et conglutiner<sup>2</sup>. Votre médecin est une bête. Je veux vous en envoyer un de ma main<sup>3</sup>, et je viendrai vous voir de temps en temps, tandis que je serai en cette ville.

510 **ARGAN.** – Vous m’obligez beaucoup.

**TOINETTE.** – Que diantre faites-vous de ce bras-là ?

**ARGAN.** – Comment ?

**TOINETTE.** – Voilà un bras que je me ferais couper tout à l’heure, si j’étais que de vous.

515 **ARGAN.** – Et pourquoi ?

**TOINETTE.** – Ne voyez-vous pas qu’il tire à soi toute la nourriture, et qu’il empêche ce côté-là de profiter ?

**ARGAN.** – Oui ; mais j’ai besoin de mon bras.

520 **TOINETTE.** – Vous avez là aussi un œil droit que je me ferais crever, si j’étais en votre place.

**ARGAN.** – Crever un œil ?

**TOINETTE.** – Ne voyez-vous pas qu’il incommode l’autre, et lui dérobe sa nourriture ? Croyez-moi, faites-vous-le crever au plus tôt, vous en verrez plus clair de l’œil gauche.

525 **ARGAN.** – Cela n’est pas pressé.

**TOINETTE.** – Adieu. Je suis fâché de vous quitter si tôt ; mais il faut que je me trouve à une grande consultation qui se doit faire pour un homme qui mourut hier.

**ARGAN.** – Pour un homme qui mourut hier ?

530 **TOINETTE.** – Oui, pour aviser, et voir ce qu’il aurait fallu lui faire pour le guérir. Jusqu’au revoir.

**ARGAN.** – Vous savez que les malades ne reconduisent point<sup>4</sup>.

**BÉRALDE.** – Voilà un médecin vraiment qui paraît fort habile.

**ARGAN.** – Oui, mais il va un peu bien vite.

535 **BÉRALDE.** – Tous les grands médecins sont comme cela.

**ARGAN.** – Me couper un bras, et me crever un œil, afin que l’autre se porte mieux ? J’aime bien mieux qu’il ne se porte pas si bien. La belle opération, de me rendre borgne et manchot !

1. Oublies : gâteaux secs, souvent en forme de cornets.

2. Conglutiner : épaissir, faire coaguler.

3. Un de ma main : un que j’ai formé moi-même.

4. Les malades ne reconduisent point : les malades ne raccompagnent pas leurs invités à la porte, comme la politesse l’exige normalement.

## Scène 11

TOINETTE, ARGAN, BÉRALDE

540 **TOINETTE.** – Allons, allons, je suis votre servante, je n’ai pas envie de rire.

**ARGAN.** – Qu’est-ce que c’est ?

**TOINETTE.** – Votre médecin, ma foi ! qui me voulait tâter le pouls.

**ARGAN.** – Voyez un peu, à l’âge de quatre-vingt-dix ans !

545 **BÉRALDE.** – Oh ça, mon frère, puisque voilà votre Monsieur Purgon brouillé avec vous, ne voulez-vous pas bien que je vous parle du parti qui s’offre pour ma nièce ?

550 **ARGAN.** – Non, mon frère : je veux la mettre dans un couvent, puisqu’elle s’est opposée à mes volontés. Je vois bien qu’il y a quelque amourette là-dessous, et j’aie découvert certaine entrevue secrète, qu’on ne sait pas que j’ai découverte.

555 **BÉRALDE.** – Hé bien ! mon frère, quand il y aurait quelque petite inclination, cela serait-il si criminel, et rien peut-il vous offenser, quand tout ne va qu’à des choses honnêtes comme le mariage ?

**ARGAN.** – Quoi qu’il en soit, mon frère, elle sera religieuse, c’est une chose résolue.

**BÉRALDE.** – Vous voulez faire plaisir à quelqu’un.

560 **ARGAN.** – Je vous entends : vous en revenez toujours là, et ma femme vous tient au cœur.

565 **BÉRALDE.** – Hé bien ! oui, mon frère, puisqu’il faut parler à cœur ouvert, c’est votre femme que je veux dire ; et non plus que l’entêtement de la médecine, je ne puis vous souffrir l’entêtement où vous êtes pour elle, et voir que vous donniez tête baissée dans tous les pièges qu’elle vous tend.

**TOINETTE.** – Ah ! Monsieur, ne parlez point de Madame : c’est une femme sur laquelle il n’y a rien à dire, une femme sans artifice, et qui aime Monsieur, qui l’aime... on ne peut pas dire cela.

570 **ARGAN.** – Demandez-lui un peu les caresses<sup>1</sup> qu’elle me fait.

1. **Caresses** : désigne au XVII<sup>e</sup> siècle des démonstrations d’amitié et de tendresse (pas nécessairement physiques).

**TOINETTE.** – Cela est vrai.

**ARGAN.** – L'inquiétude que lui donne ma maladie.

**TOINETTE.** – Assurément.

**ARGAN.** – Et les soins et les peines qu'elle prend autour de  
575 moi.

**TOINETTE.** – Il est certain. Voulez-vous que je vous  
convainque, et vous fasse voir tout à l'heure comme Madame  
aime Monsieur ? Monsieur, souffrez que je lui montre son bec  
jaune<sup>1</sup>, et le tire d'erreur.

580 **ARGAN.** – Comment ?

**TOINETTE.** – Madame s'en va revenir. Mettez-vous tout  
étendu dans cette chaise, et contrefaites le mort. Vous verrez  
la douleur où elle sera, quand je lui dirai la nouvelle.

**ARGAN.** – Je le veux bien.

585 **TOINETTE.** – Oui ; mais ne la laissez pas longtemps dans le  
désespoir, car elle en pourrait bien mourir.

**ARGAN.** – Laisse-moi faire.

**TOINETTE, à Béralde.** – Cachez-vous, vous, dans ce coin-là.

**ARGAN.** – N'y a-t-il point quelque danger à contrefaire le  
590 mort ?

**TOINETTE.** – Non, non : quel danger y aurait-il ? Étendez-vous  
là seulement. (*Bas.*) Il y aura plaisir à confondre votre frère.  
Voici Madame. Tenez-vous bien.

## Scène 12

BÉLINE, TOINETTE, ARGAN, BÉRALDE

**TOINETTE s'écrie.** – Ah, mon Dieu ! Ah, malheur ! Quel  
595 étrange accident !

**BÉLINE.** – Qu'est-ce, Toinette ?

**TOINETTE.** – Ah, Madame !

**BÉLINE.** – Qu'y a-t-il ?

**TOINETTE.** – Votre mari est mort.

600 **BÉLINE.** – Mon mari est mort ?

1. **Montrer son bec jaune à quelqu'un** : ancienne expression signifiant montrer son erreur à quelqu'un, par référence au bec jaune des jeunes oiseaux inexpérimentés.

**TOINETTE.** – Hélas ! oui. Le pauvre défunt est trépassé.

**BÉLINE.** – Assurément ?

**TOINETTE.** – Assurément. Personne ne sait encore cet accident-là, et je me suis trouvée ici toute seule. Il vient de  
605 passer<sup>1</sup> entre mes bras. Tenez, le voilà tout de son long dans cette chaise.

**BÉLINE.** – Le Ciel en soit loué ! Me voilà délivrée d'un grand fardeau. Que tu es sottte, Toinette, de t'affliger de cette mort !

**TOINETTE.** – Je pensais, Madame, qu'il fallût pleurer.

**BÉLINE.** – Va, va, cela n'en vaut pas la peine. Quelle perte est-ce que la sienne ? et de quoi servait-il sur la terre ? Un  
610 homme incommode à tout le monde, malpropre, dégoûtant, sans cesse un lavement ou une médecine dans le ventre, mouchant, toussant, crachant toujours, sans esprit, ennuyeux, de  
615 mauvaise humeur, fatiguant sans cesse les gens, et grondant jour et nuit servantes et valets.

**TOINETTE.** – Voilà une belle oraison funèbre<sup>2</sup>.

**BÉLINE.** – Il faut, Toinette, que tu m'aides à exécuter mon dessein, et tu peux croire qu'en me servant ta récompense  
620 est sûre. Puisque, par un bonheur, personne n'est encore averti de la chose, portons-le dans son lit, et tenons cette mort cachée, jusqu'à ce que j'aie fait mon affaire. Il y a des papiers, il y a de l'argent dont je me veux saisir, et il n'est  
625 pas juste que j'aie passé sans fruit<sup>3</sup> auprès de lui mes plus belles années. Viens, Toinette, prenons auparavant toutes ses clefs.

**ARGAN,** *se levant brusquement.* – Doucement.

**BÉLINE,** *surprise et épouvantée.* – Ahy !

**ARGAN.** – Oui, Madame ma femme, c'est ainsi que vous  
630 m'aimez ?

**TOINETTE.** – Ah, ah ! le défunt n'est pas mort.

**ARGAN,** *à Béline, qui sort.* – Je suis bien aise de voir votre amitié, et d'avoir entendu le beau panégyrique<sup>4</sup> que vous avez

1. **Passer** : euphémisme pour « mourir ».

2. **Oraison funèbre** : discours élogieux, prononcé à la mort de quelqu'un pour en louer les mérites.

3. **Sans fruit** : sans bénéfice.

4. **Panégyrique** : discours d'apparat prononcé pour faire l'éloge d'une personne.

fait de moi. Voilà un avis au lecteur<sup>1</sup> qui me rendra sage à  
635 l'avenir, et qui m'empêchera de faire bien des choses.

**BÉRALDE**, *sortant de l'endroit où il était caché*. – Hé bien !  
mon frère, vous le voyez.

**TOINETTE**. – Par ma foi ! Je n'aurais jamais cru cela. Mais  
j'entends votre fille : remettez-vous comme vous étiez, et  
640 voyons de quelle manière elle recevra votre mort. C'est une  
chose qu'il n'est pas mauvais d'éprouver ; et puisque vous  
êtes en train<sup>2</sup>, vous connaîtrez par là les sentiments que votre  
famille a pour vous.

### Scène 13

ANGÉLIQUE, ARGAN, TOINETTE, BÉRALDE

**TOINETTE** *s'écrie*. – Ô Ciel ! ah ! fâcheuse aventure !  
645 Malheureuse journée !

**ANGÉLIQUE**. – Qu'as-tu, Toinette, et de quoi pleures-tu ?

**TOINETTE**. – Hélas ! j'ai de tristes nouvelles à vous donner.

**ANGÉLIQUE**. – Hé quoi ?

**TOINETTE**. – Votre père est mort.

650 **ANGÉLIQUE**. – Mon père est mort, Toinette ?

**TOINETTE**. – Oui ; vous le voyez là. Il vient de mourir tout à  
l'heure d'une faiblesse qui lui a pris.

**ANGÉLIQUE**. – Ô Ciel ! quelle infortune ! quelle atteinte  
cruelle ! Hélas ! faut-il que je perde mon père, la seule chose  
655 qui me restait au monde ? et qu'encore, pour un surcroît de  
désespoir, je le perde dans un moment où il était irrité contre  
moi ? Que deviendrai-je, malheureuse, et quelle consolation  
trouver après une si grande perte ?

1. **Un avis au lecteur** : un avertissement instructif.

2. **Éprouver** : mettre à l'épreuve. / **Puisque vous êtes en train** : puisque vous  
avez commencé.

## Scène 14

CLÉANTE, ANGÉLIQUE, ARGAN, TOINETTE, BÉRALDE

660 **CLÉANTE.** – Qu’avez-vous donc, belle Angélique ? et quel malheur pleurez-vous ?

**ANGÉLIQUE.** – Hélas ! je pleure tout ce que dans la vie je pouvais perdre de plus cher et de plus précieux : je pleure la mort de mon père.

665 **CLÉANTE.** – Ô Ciel ! quel accident ! quel coup inopiné<sup>1</sup> ! Hélas ! après la demande que j’avais conjuré votre oncle de lui faire pour moi, je venais me présenter à lui, et tâcher par mes respects et par mes prières de disposer son cœur à vous accorder à mes vœux.

670 **ANGÉLIQUE.** – Ah ! Cléante, ne parlons plus de rien. Laissons là toutes les pensées du mariage. Après la perte de mon père, je ne veux plus être du monde, et j’y renonce pour jamais<sup>2</sup>. Oui, mon père, si j’ai résisté tantôt à vos volontés, je veux suivre du moins une de vos intentions, et réparer par là le chagrin que je m’accuse de vous avoir donné. Souffrez, mon  
675 père, que je vous en donne ici ma parole, et que je vous embrasse pour vous témoigner mon ressentiment<sup>3</sup>.

**ARGAN** se lève. – Ah, ma fille !

**ANGÉLIQUE, épouvantée.** – Ahy !

680 **ARGAN.** – Viens. N’aie point de peur, je ne suis pas mort. Va, tu es mon vrai sang, ma véritable fille ; et je suis ravi d’avoir vu ton bon naturel.

**ANGÉLIQUE.** – Ah ! quelle surprise agréable, mon père ! Puisque par un bonheur extrême le Ciel vous redonne à mes vœux, souffrez qu’ici je me jette à vos pieds pour vous supplier d’une chose. Si vous n’êtes pas favorable au penchant  
685 de mon cœur, si vous me refusez Cléante pour époux, je vous conjure au moins de ne me point forcer d’en épouser un autre. C’est toute la grâce que je vous demande.

1. **Inopiné** : inattendu, soudain.

2. **Je ne veux plus être du monde, et j’y renonce pour jamais** : je ne veux plus fréquenter la société, faire partie de ce monde. Angélique envisage d’entrer dans un couvent.

3. **Mon ressentiment** : à la fois ma douleur, mes remords, et mon affection.

690 **CLÉANTE** se jette à genoux. – Eh ! Monsieur, laissez-vous  
toucher à ses prières et aux miennes, et ne vous montrez  
point contraire aux mutuels empressements d'une si belle  
inclination.

**BÉRALDE**. – Mon frère, pouvez-vous tenir là contre<sup>1</sup> ?

**TOINETTE**. – Monsieur, serez-vous insensible à tant d'amour ?

695 **ARGAN**. – Qu'il se fasse médecin, je consens au mariage. Oui,  
faites-vous médecin, je vous donne ma fille.

**CLÉANTE**. – Très volontiers, Monsieur : s'il ne tient qu'à cela  
pour être votre gendre, je me ferai médecin, apothicaire  
même, si vous voulez. Ce n'est pas une affaire que cela, et je  
700 ferais bien d'autres choses pour obtenir la belle Angélique.

**BÉRALDE**. – Mais, mon frère, il me vient une pensée : faites-  
vous médecin vous-même. La commodité sera encore plus  
grande, d'avoir en vous tout ce qu'il vous faut.

**TOINETTE**. – Cela est vrai. Voilà le vrai moyen de vous guérir  
705 bientôt ; et il n'y a point de maladie si osée, que de se jouer  
à la personne d'un médecin<sup>2</sup>.

**ARGAN**. – Je pense, mon frère, que vous vous moquez de  
moi : est-ce que je suis en âge d'étudier ?

710 **BÉRALDE**. – Bon, étudier ! Vous êtes assez savant ; et il y en  
a beaucoup parmi eux qui ne sont pas plus habiles que vous.

**ARGAN**. – Mais il faut savoir bien parler latin, connaître les  
maladies, et les remèdes qu'il y faut faire.

**BÉRALDE**. – En recevant la robe et le bonnet de médecin,  
vous apprendrez tout cela, et vous serez après plus habile  
715 que vous ne voudrez.

**ARGAN**. – Quoi ? l'on sait discourir sur les maladies quand  
on a cet habit-là ?

**BÉRALDE**. – Oui. L'on n'a qu'à parler avec une robe et un bon-  
net, tout galimatias devient savant, et toute sottise devient  
720 raison.

**TOINETTE**. – Tenez, Monsieur, quand il n'y aurait que votre  
barbe, c'est déjà beaucoup, et la barbe fait plus de la moitié  
d'un médecin.

1. Tenir là contre : continuer à vous opposer, à résister.

2. Il n'y a point de maladie si osée, que de se jouer à la personne d'un méde-  
cin : il n'y a pas de maladie assez audacieuse pour oser s'en prendre à la  
personne d'un médecin.

**CLÉANTE.** – En tout cas, je suis prêt à tout.

725 **BÉRALDE.** – Voulez-vous que l'affaire se fasse tout à l'heure ?

**ARGAN.** – Comment tout à l'heure ?

**BÉRALDE.** – Oui, et dans votre maison.

**ARGAN.** – Dans ma maison ?

730 **BÉRALDE.** – Oui. Je connais une Faculté de mes amies<sup>1</sup>, qui viendra tout à l'heure en faire la cérémonie dans votre salle. Cela ne vous coûtera rien.

**ARGAN.** – Mais moi, que dire, que répondre ?

735 **BÉRALDE.** – On vous instruira en deux mots, et l'on vous donnera par écrit ce que vous devez dire. Allez-vous-en vous mettre en habit décent, je vais les envoyer querir<sup>2</sup>.

**ARGAN.** – Allons voyons cela.

**CLÉANTE.** – Que voulez-vous dire, et qu'entendez-vous avec cette Faculté de vos amies... ?

**TOINETTE.** – Quel est donc votre dessein ?

740 **BÉRALDE.** – De nous divertir un peu ce soir. Les comédiens ont fait un petit intermède de la réception d'un médecin<sup>3</sup>, avec des danses et de la musique ; je veux que nous en prenions ensemble le divertissement, et que mon frère y fasse le premier personnage<sup>4</sup>.

745 **ANGÉLIQUE.** – Mais mon oncle, il me semble que vous vous jouez<sup>5</sup> un peu beaucoup de mon père.

**BÉRALDE.** – Mais, ma nièce, ce n'est pas tant le jouer que s'accommoder à ses fantaisies. Tout ceci n'est qu'entre nous. Nous y pouvons aussi prendre chacun un personnage, et nous  
750 donner ainsi la comédie les uns aux autres. Le carnaval autorise cela. Allons vite préparer toutes choses.

**CLÉANTE, à Angélique.** – Y consentez-vous ?

**ANGÉLIQUE.** – Oui, puisque mon oncle nous conduit.

---

1. **Une Faculté de mes amies** : un de mes amis, membre de la Faculté de médecine.

2. **Querir** : chercher.

3. **La réception d'un médecin** : la cérémonie de remise de diplôme au jeune médecin venant de finir ses études.

4. **Y fasse le premier personnage** : y joue le rôle principal.

5. **Vous vous jouez** : vous vous moquez.

## Troisième intermède

*C'est une cérémonie burlesque d'un homme  
qu'on fait médecin en récit, chant, et danse.*

### Entrée de ballet

*Plusieurs tapissiers<sup>1</sup> viennent préparer la salle et placer les bancs en cadence ; ensuite de quoi toute l'assemblée (composée de huit porte-seringues<sup>2</sup>, six apothicaires, vingt-deux docteurs, celui qui se fait recevoir médecin, huit chirurgiens dansants, et deux chantants) entre, et prend ses places, selon les rangs.*

### PRAESES<sup>3</sup>

*Sçavantissimi doctores,  
Medicinae professores,  
Qui hic assemblati estis,  
Et vos, altri Messiores,  
5 Sententiarum Facultatis  
Fideles executores,  
Chirurgiani et apothicari,  
Atque tota compania aussi,  
Salus, honor, et argentum,  
10 Atque bonum appetitum.<sup>4</sup>*

*Non possum, docti Confreri,  
En moi satis admirari  
Qualis bona inventio  
Est medici professio,*

1. **Tapissiers** : décorateurs.

2. **Porte-seringues** : les danseurs portent des seringues destinées à donner des lavements.

3. **Praeses** : le président de la cérémonie de remise de diplôme. Molière suit dans l'ensemble le plan des discours prononcés dans ce genre de cérémonie : formule de bienvenue, éloge de la médecine, rappel des devoirs des médecins, présentation du but de la réunion.

4. Très savants docteurs, / Professeurs de médecine, / Qui êtes ici assemblés, / Et vous, autres Messieurs, / Des sentences de la Faculté / Fidèles exécuteurs, / Chirurgiens et apothicaires, / Et toute la compagnie aussi, / Salut, honneur et argent, / Et bon appetit !

- 15 *Quam bella chosa est, et bene trovata,  
Medicina illa benedicta,  
Quae suo nomine solo,  
Surprenanti miraculo,  
Depuis si longo tempore,*
- 20 *Facit à gogo vivere  
Tant de gens omni genere.<sup>1</sup>*
- Per totam terram videmus  
Grandam vogam ubi sumus,  
Et quod grandes et petiti*
- 25 *Sunt de nobis infatuti.  
Totus mundus, currens ad nostros remedios,  
Nos regardat sicut Deos,  
Et nostris ordonnanciis  
Principes et reges soumissos videtis.<sup>2</sup>*
- 30 *Doncque il est nostrae sapientiae,  
Boni sensus atque prudentiae,  
De fortement travailler  
À nos bene conservare  
In tali credito, voga, et honore,*
- 35 *Et prandere gardam à non recevoir  
In nostro docto corpore  
Quam personas capaces,  
Et totas dignas ramplire  
Has plaças honorabiles.<sup>3</sup>*

1. Je ne puis, doctes Confrères, / En moi assez admirer / Quelle bonne invention / Est la profession de médecin, / Quelle belle chose et bien trouvée, / Cette médecine bénie, / Qui, par son seul nom, / Miracle surprenant, / Depuis si longtemps, / Fait vivre à gogo / Tant de gens de toute genre.

2. Par toute la terre nous voyons / La grande vogue où nous sommes, / Et que grands et petits / Sont de nous infatués. / Le monde entier, courant à nos remèdes, / Nous regarde comme des Dieux ; / Et à nos ordonnances / Princes et rois vous voyez soumis.

3. Donc il est de notre sagesse, / Bon sens et prudence, / De fortement travailler / À nous bien conserver / En tels crédit, vogue et honneur, / Et de prendre garde à ne recevoir / Dans notre docte corps / Que des personnes capables, / Et entièrement dignes de remplir / Ces places honorables.

- 40 *C'est pour cela que nunc convocati estis :  
Et credo quod trovabitis  
Dignam materiam medici  
In sçavanti homine que voici,  
Lequel, in chosis omnibus,*  
45 *Dono ad interrogandum  
Et à fond examinandum  
Vostris capacitatibus.<sup>1</sup>*

### PRIMUS DOCTOR

- Si mihi licentiam dat Dominus Praeses,  
Et tanti docti Doctores,*  
50 *Et assistantes illustres,  
Très sçavanti Bacheliero,  
Quem estimo et honoro,  
Domandabo causam et rationem quare  
Opium facit dormire.<sup>2</sup>*

### BACHELIERUS

- 55 *Mihi a docto Doctore  
Domandatur causam et rationem quare  
Opium facit dormire :  
A quoi respondeo  
Quia est in eo*  
60 *Virtus dormitiva,  
Cujus est natura  
Sensus assoupire.<sup>3</sup>*

1. C'est pour cela qu'à présent vous êtes convoqués : / Et je crois que vous trouverez / La digne matière d'un médecin / Dans le savant homme que voici, / Lequel, en toutes choses / Je donne à interroger, / Et à fond examiner / Par vos capacités.

2. Si s'en donne licence Monsieur le Président, / Et tant de Doctes Docteurs, / Et d'assistants illustres, / Au très savant Bachelier, / Que j'estime et honore, / Je demanderai la cause et la raison pourquoi / L'opium fait dormir.

3. Par le docte Docteur / Il m'est demandé la cause et la raison pourquoi / L'opium fait dormir : / À quoi je répons / Parce qu'il y a en lui / Une vertu dormitive, / Dont la nature est / D'assoupir les sens.

**CHORUS**

*Bene, bene, bene, bene respondere :*

*Dignus, dignus est intrare*

65 *In nostro docto corpore.<sup>1</sup>*

**SECUNDUS DOCTOR**

*Cum permissione Domini Praesidis,*

*Doctissimae Facultatis,*

*Et totius his nostris actis*

*Companiae assistantis,*

70 *Domandabo tibi, docte Bacheliere,*

*Quae sunt remedia,*

*Quae in maladia*

*Ditte hydropisia*

*Convenit facere.<sup>2</sup>*

**BACHELIERUS**

75 *Clysterium donare,*

*Postea seignare,*

*Ensuita purgare.<sup>3</sup>*

**CHORUS**

*Bene, bene, bene, bene respondere :*

*Dignus, dignus est intrare*

80 *In nostro docto corpore.*

1. Bien, bien, bien, bien répondu : / Digne, digne est-il d'entrer / Dans notre docte corps.

2. Avec la permission de Monsieur le Président, / De la doctissime Faculté, / Et de toute la compagnie / Assistant à nos actes, / Je te demanderai, docte Bachelier, / Quels sont les remèdes, / Que dans la maladie / Dite hydropisie, / Il convient de faire.

3. Donner le Clystère, / Puis saigner, / Ensuite purger.

**TERTIUS DOCTOR**

*Si bonum semblatur Domino Praesidi,  
 Doctissimae Facultati  
 Et companiae praesenti,  
 Domandabo tibi, docte Bacheliere,  
 85 Quae remedia eticis,  
 Pulmonicis, atque astmaticis,  
 Trovas à propos facere.<sup>1</sup>*

**BACHELIERUS**

*Clysterium donare,  
 Postea seignare,  
 90 Ensuitta purgare.*

**CHORUS**

*Bene, bene, bene, bene respondere :  
 Dignus, dignus est intrare  
 In nostro docto corpore.*

**QUARTUS DOCTOR**

*Super illas maladias,  
 95 Doctus Bachelierus dixit maravillas  
 Mais, si non ennuyo Dominum Praesidem,  
 Doctissimam Facultatem,  
 Et totam honorabilem  
 Companiam ecoutantem,  
 100 Faciam illi unam questionem.  
 De hiero maladus unus  
 Tombavit in meas manus :  
 Habet grandam fievram cum redoublamentis,  
 Grandam dolorem capitis,  
 105 Et grandum malum au costé,*

1. S'il semble bon à Monsieur le Président, / À la docte Faculté, / Et à la compagnie présente, / Je te demanderai, docte Bachelier, / Quels remèdes aux étiques, / Aux pulmoniques et asthmatiques / Tu trouves à propos de faire.

*Cum granda difficultate  
Et pena de respirare :  
Veillas mihi dire,  
Docte Bacheliere,  
110 Quid illi facere ?<sup>1</sup>*

**BACHELIERUS**

*Clysterium donare,  
Postea seignare,  
Ensuitta purgare.*

**QUINTUS DOCTOR**

*Mais si maladia,  
115 Opiniatria,  
Non vult se garire,  
Quid illi facere ?<sup>2</sup>*

**BACHELIERUS**

*Clysterium donare,  
Postea seignare,  
120 Ensuitta purgare.*

**CHORUS**

*Bene, bene, bene, bene respondere :  
Dignus, dignus est intrare  
In nostro docto corpore.*

1. Sur ces maladies / Le docte Bachelier a dit des merveilles, / Mais si je n'ennuie pas Monsieur le Président, / La très docte Faculté, / Et toute l'honorable / Compagnie qui m'écoute, / Je lui ferai une question. / Dès hier un malade / Est tombé entre mes mains : / Il a une grande fièvre avec redoublements, / Une grande douleur de tête, / Et un grand mal au côté, / Avec grande difficulté / Et peine à respirer : / Veux-tu me dire, / Docte Bachelier, / Ce qu'il lui faut faire ?

2. Mais si la maladie / Opiniâtre / Ne veut se guérir, / Que lui faire ?

**PRAESES**

*Juras gardare statuta*

125 *Per Facultatem praescripta,*  
*Cum sensu et jugeamento ?<sup>1</sup>*

**BACHELIERUS**

*Juro.<sup>2</sup>*

**PRAESES**

*Essere in omnibus*  
*Consultationibus*

130 *Ancieni aviso,*  
*Aut bono,*  
*Aut mauvaiso ?<sup>3</sup>*

**BACHELIERUS**

*Juro.*

**PRAESES**

*De non jamais te servire*

135 *De remediis aucunis,*  
*Quam de ceux seulement doctae Facultatis,*  
*Maladus dût-il crevare,*  
*Et mori de suo malo ?<sup>4</sup>*

**BACHELIERUS**

*Juro.*

1. Jures-tu de garder les statuts / Prescrits par la Faculté / Avec sens et jugement ?

2. Je jure.

3. D'être dans toutes / Les consultations, / De l'avis des anciens, / Qu'il soit bon, / Ou mauvais ?

4. De ne jamais te servir / De remèdes aucuns / Que de ceux seulement de la docte Faculté, / Le malade dût-il crever, / Et mourir de son mal ?

**PRAESES**

- 140 *Ego, cum isto boneto*  
*Venerabili et docto,*  
*Dono tibi et concedo*  
*Virtutem et puissanciam*  
*Medicandi,*  
 145 *Purgandi,*  
*Seignandi,*  
*Perçandi,*  
*Taillandi,*  
*Coupandi,*  
 150 *Et occidendi*  
*Impune per totam terram.<sup>1</sup>*

**Entrée de ballet**

*Tous les chirurgiens et apothicaires viennent lui faire*  
*la révérence en cadence.*

**BACHELIERUS**

- Grandes doctores doctrinae,*  
*De la rhubarbe et du séné,*  
*Ce serait sans douta à moi chosa folla,*  
 155 *Inepta et ridicula,*  
*Si j'allobam m'engageare*  
*Vobis louangeas donare,*  
*Et entreprenoibam adjoutare*  
*Des lumieras au soleillo,*

1. Moi, avec ce bonnet / Vénérable et docte, / Je te donne et t'accorde / La vertu et la puissance / De médiquer, / Purger, / Saigner, / Percer, / Tailler, / Couper, / Et occire / Impunément par toute la terre.

- 160 *Et des étoiles au cielo,  
Des ondas à l'Oceano,  
Et des rosas au printanno.  
Agregate qu'avec uno moto,  
Pro toto remercimento,*
- 165 *Rendam gratiam corpori tam docto.  
Vobis, vobis debeo  
Bien plus qu'à naturae et qu'à patri meo :  
Natura et pater meus  
Hominem me habent factum ;*
- 170 *Mais vos me, ce qui est bien plus,  
Avetis factum medicum.  
Honor, favor, et gratia,  
Qui, in hoc corde que voilà,  
Imprimant ressentimenta*
- 175 *Qui dureront in secula.<sup>1</sup>*

#### CHORUS

*Vivat, vivat, vivat, vivat, cent fois vivat,  
Novus Doctor, qui tam bene parlat !  
Mille, mille annis, et manget, et bibat,  
Et seignet, et tuat !<sup>2</sup>*

1. Grands docteurs de la doctrine / De la rhubarbe et du séné, / Ce serait sans doute à moi chose folle, / Inepte et ridicule, / Si j'allais m'engager, / À vous donner des louanges, / Et si j'entreprenais d'ajouter / Des lumières au soleil, / Et des étoiles au ciel, / Des ondes à l'Océan, / Et des roses au printemps. / Agréez qu'avec un mot, / Pour tout remerciement, / Je rende grâce à un corps si docte. / À vous, à vous que je dois / Bien plus qu'à la nature et qu'à mon père : / La nature et mon père / M'ont fait homme ; / Mais vous, ce qui est bien plus, / M'avez fait médecin. / Honneur, faveur, et grâce / Qui, dans ce cœur que voilà, / Imprintent des sentiments / Qui dureront pour des siècles.

2. Vive, vive, vive, vive, cent fois vive, / Le nouveau Docteur, qui parle si bien ! / Mille, mille ans, qu'il mange et boive, / Et saigne et tue !

**Entrée de ballet**

*Tous les chirurgiens et les apothicaires dansent  
au son des instruments et des voix, et des battements  
de mains, et des mortiers d'apothicaires.*

**CHIRURGUS**

180 *Puisse-t-il voir doctas  
Suas ordonnancias  
Omnium chirurgorum  
Et apothiquarum  
Remplire boutiquas !<sup>1</sup>*

**CHORUS**

185 *Vivat, vivat, vivat, vivat, cent fois vivat,  
Novus Doctor, qui tam bene parlat !  
Mille, mille annis, et manget et bibat,  
Et seignet, et tuat !*

**CHIRURGUS**

*Puissent toti anni*  
190 *Lui essere boni  
Et favorabiles,  
Et n'habere jamais  
Quam pestas, verolas,  
Fievras, pluresias,*  
195 *Fluxus de sang et dyssenterias !<sup>2</sup>*

**CHORUS**

*Vivat, vivat, vivat, vivat, cent fois vivat,  
Novus Doctor, qui tam bene parlat !  
Mille, mille annis, et manget, et bibat,  
Et seignet, et tuat !*

1. Puisse-t-il voir / Ses doctes ordonnances / De tous les chirurgiens / Et apothicaires / Remplir les boutiques !

2. Puissent toutes ces années / Lui être bonnes / Et favorables, / Et n'avoir jamais / Que des pestes, véroles, / Fièvres, pleurésies, / Flux de sang et dysenteries.